



Une société pour tous les âges

Le défi des relations intergénérationnelles

Une société pour tous les âges – Le défi des relations intergénérationnelles

Deze publicatie bestaat ook in het Nederlands onder de titel: *Een samenleving voor alle seizoenen*
- *Relaties tussen generaties: een uitdaging*

Une édition de la Fondation Roi Baudouin, rue Brederodestraat 21 à 1000 Bruxelles

Auteurs :

Jan De Mets, journaliste freelance

Carine Vassart, journaliste, Communications, sprlu

Résumé des projets :

Nathalie Cobbaut, journaliste

Jan De Mets, journaliste freelance

Traduction : Michel Teller

Coordination pour la Fondation Roi Baudouin :

Françoise Pissart, directrice

Jean-Pierre Goor, responsable de projet

Anne Van Meerbeeck, conseiller en philanthropie

Nathalie Troupée, assistante

Graphisme et impression : Kaligram

La Fondation Roi Baudouin s'est efforcée de prendre contact avec les détenteurs des droits d'auteur des illustrations figurant dans la présente publication. Au cas où certaines illustrations auraient été publiées sans leur accord préalable, ils sont invités à contacter la Fondation Roi Baudouin, rue Brederode 21 à B-1000 Bruxelles.

Cette publication peut être téléchargée gratuitement sur notre site www.kbs-frb.be.

Cette publication peut être commandée (gratuitement) sur notre site www.kbs-frb.be, par e-mail à l'adresse publi@kbs-frb.be ou auprès de notre centre de contact, tél. + 32-70-233 728, fax + 32-70-233-727.

Dépôt légal : D/2848/2008/12

ISBN-13 : 978-2-87212-557-9

EAN : 9782872125579

Juin 2008

Avec le soutien de la Loterie Nationale



Table des matières

Introduction	5
Susciter de meilleures relations.....	6
Produire une vision neuve de l'intergénérationnel.....	7
J'aurai 68 ans en 2030...	10
Chapitre 1 Un pacte intergénérationnel	13
Vers un regard nouveau sur les générations	14
Principes de base.....	19
Quel type d'actions intergénérationnelles ?	20
Un nouveau pacte intergénérationnel.....	22
Chapitre 2 Cohésion sociale et participation	27
La "valeur" n'est pas uniquement monétaire	28
Réinventer les solidarités sociales.....	29
Croiser les compétences respectives	30
Un nouveau rôle pour l'Etat et des limites	32
Une plus grande mixité dans la vie locale.....	33
Un nouveau dialogue avec et au sein de l'immigration	36
L'humanisation du temps et de la technologie.....	37
Une cohabitation plus conviviale et plus douce.....	38
Chapitre 3 Un milieu du travail intergénérationnel	41
Des babyboomers aux screenagers	42
La pratique dans le milieu professionnel	44
Sortir des préjugés	49
Départ à la pension ou parcours de vie ?	52

Chapitre 4 L'invitation de l'espace public	55
L'espace public, reflet de certaines valeurs	56
Espace public et mobilité	58
Les services sociaux et le logement, éléments de protection et de liaison.....	60
Equilibre et conciliation entre diverses fonctions	63
Espace public et participation.....	67
Chapitre 5 Perceptions et stéréotypes	71
"La vieillesse n'est plus ce qu'elle était".....	72
Mettre les mots sous surveillance	73
Lutter contre les clichés.....	74
Jeunes et seniors : ennemis ou complices ?.....	76
Eviter la tentation catastrophiste	80
Redécouvrir le cycle de la vie.....	81
La "Force Argentée"	83
Chapitre 6 Quelques principes pour mener une action intergénérationnelle	85
Chapitre 7 Les plans d'action	91
Résumé.....	112
Summary	115
Fondation Roi Baudouin	118



Introduction

Jusqu'à quel point le vieillissement de nos sociétés va-t-il influencer leur fonctionnement ? La plupart du temps, cette question est abordée sous l'angle de la protection sociale. On s'interroge sur comment trouver l'argent pour financer les pensions d'une population âgée qui s'accroît et comment compenser, dans le même temps, le déséquilibre qui s'installe entre actifs cotisants et inactifs bénéficiaires ? Cette formulation ne comporte-t-elle pas, en soi, les germes d'une rupture sociale ? Elle signifie en fait : "Va-t-on pouvoir continuer à vivre ensemble ou va-t-on assister à un choc des générations entre les 'actifs' obligés de financer lourdement les inactifs et les seniors libérés du travail ?". N'y a-t-il pas moyen d'envisager la question autrement, de transformer le risque en opportunité, d'imaginer un nouveau Pacte Social plus solidaire et attentif à toutes les générations ?

En réalité, on commence à se rendre compte que l'impact du vieillissement des populations est beaucoup plus large qu'on le pensait jusqu'ici. Il obligera sans aucun doute à repenser l'organisation même de la société : les rapports de travail et la notion même de ce travail, l'aménagement de l'habitat et des espaces publics, la cohabitation des différentes générations et le partage de leurs rôles, ... A l'avenir, les décisions politiques devront nécessairement tenir compte de la dimension intergénérationnelle et ce seront-elles qui permettront ou non de créer et de maintenir les liens entre les différents âges.

Le débat est d'autant plus urgent à mener qu'il concerne chacun de nous en tant que membre d'une famille, citoyen, membre actif d'une association, travailleur... Les défis, souvent présentés sous forme de problèmes sont déjà là : comment mener une vie professionnelle tout en s'occupant à la fois de ses enfants et de ses parents vieillissants ? A qui ou à quelle structure faire appel pour affronter le grand âge de ses parents ? Comment, dans un quartier, faire coexister les enfants, les adolescents, les adultes et les personnes plus âgées ? Quelle population doit-on consulter, et comment le faire, lorsqu'on décide de réaménager une rue, un espace vert ? Quels services offrir dans un lieu public pour le rendre utile à tous ?

Susciter de meilleures relations

Fidèle à sa mission, la Fondation Roi Baudouin a voulu impulser le débat sur ce thème et nourrir la réflexion. Pendant plus d'un an, elle a mené des initiatives pour inciter les acteurs du paysage social à entamer un état des lieux de ce qui existe déjà et à dégager des pistes pour l'avenir.

Des études ont ainsi été réalisées dans le domaine de l'habitat et ont permis de faire connaître des solutions déjà mises en œuvre dans l'adaptation des logements au vieillissement ou dans l'encouragement de la coexistence intergénérationnelle au sein de projets d'habitation. Une autre recherche s'est tout particulièrement intéressée à l'impact du vieillissement sur les populations d'origine étrangère et sur la manière dont les rapports familiaux très vivaces au sein de ces communautés pourraient être modifiés par les évolutions sociologiques actuelles (éclatement des noyaux familiaux, travail des femmes,...). Ces deux démarches ont donné lieu à des publications ¹

Grâce à sa politique de financement des actions innovantes, la Fondation a également fait émerger de multiples exemples d'application concrète permettant de stimuler de meilleures relations entre générations, basées sur la réciprocité : des projets incitant les différentes générations à mieux se connaître et à s'apprécier, des projets qui font appel aux potentialités des personnes âgées et leur permettent de garder un véritable rôle social. En 2006 et 2007, la Fondation a accordé un soutien financier à 172 projets pour un montant total de plus d'un million d'Euros.

Cependant, il est apparu que le travail de réflexion sur les implications et la mise en œuvre d'initiatives intergénérationnelles nécessitait une mise en perspective très large. La Fondation a dès lors décidé d'axer une série d'action sur les échanges d'expériences et de connaissances en la matière. En juin 2007, en accompagnement du second appel à projet, une Journée a réuni les auteurs de projets ou des associations intéressées par cette thématique et leur a ainsi offert l'opportunité d'échanger leurs points de vue et d'alimenter leur propre action.

L'objectif de la journée était double. Elle devait permettre tout d'abord à des associations parfois très proches géographiquement ou présentant des éléments communs dans leur champ d'action de se découvrir et de tisser des liens constructifs pour l'avenir. Les participants étaient également invités à échanger leurs idées et expériences sur ce qui marche ou non, sur les choses à faire ou à éviter en matière d'activités intergénérationnelles, de façon à tirer ensemble des enseignements utiles dans leur pratique.

Plusieurs séminaires ont par ailleurs été organisés en 2006 et 2007 afin d'examiner plus précisément l'un ou l'autre aspect de la réflexion intergénérationnelle, tel que : comment favoriser les relations intergénérationnelles, comment impulser la coopération intergénérationnelle sur les lieux du travail, comment élaborer un espace public stimulant pour les relations intergénérationnelles. Ces séminaires ont présenté les réalisations et analyses de divers experts, Belges et internationaux dont un résumé peut être consulté sur le site de la Fondation ².

¹ "Où vivre ensemble. Etude de l'habitat à caractère intergénérationnel pour personnes âgées" (août 2006), "Où vivre mieux. Le choix de l'habitat groupé pour les personnes âgées" (janvier 2006), "Migrations et vieillissements" (2007)

² <http://www.kbs-frb.be/call.aspx?id=209870&LangType=2060>



Produire une vision neuve de l'intergénérationnel

Enfin, la Fondation Roi Baudouin a lancé une expérience originale: elle a mis en place deux réseaux apprenants, composés chacun d'une quinzaine d'acteurs, issus des deux communautés, et représentant de la manière la plus large possible la société dans son ensemble (le monde syndical et celui des entreprises, les grandes associations familiales et socioculturelles, les secteurs déjà actifs dans l'intergénérationnel, les CPAS et les mutualités, des représentants des populations d'origine étrangères, des jeunes, des pensionnés,...) afin de dégager une vision neuve de la question intergénérationnelle et de sa mise en œuvre.

C'est l'ensemble des débats, des interrogations, des remises en question qui ont eu lieu pendant un an au sein des "Cercles Intergénérationnels" néerlandophone et francophone (voir encadré) qui a fourni la matière de cet ouvrage. On n'y trouvera pas de long développement conceptuel ni de formules clés-en-main pour bâtir une société réellement intergénérationnelle. En revanche, on y découvrira un foisonnement de pistes, d'exemples pratiques, d'explorations méthodologiques, de décryptages inattendus et intéressants pour quiconque, à l'échelle individuelle ou collective, veut élaborer un projet intergénérationnel.

La solidarité entre génération ne peut pas s'imposer. Elle se tisse au jour le jour. Cet ouvrage a pour ambition d'aider les porteurs de projets intergénérationnels à mieux appréhender le domaine dans un sens large. L'ouvrage porte sur les éléments permettant de repenser le débat sur les relations entre générations et fournit également une idée de ce que pourrait représenter une mise en œuvre de la dimension intergénérationnelle dans notre société.

Les Cercles Intergénérationnels : une aventure humaine et intellectuelle

Comment imaginer une société réellement intergénérationnelle, comment intégrer cette vision dans le fonctionnement et les activités de ma propre organisation ? Ce sont les questions de départ auxquelles ont été confrontés les trente participants aux Cercles Intergénérationnels francophone et néerlandophone.

Très vite, il est apparu à chacun qu'il ne suffisait pas de faire état de ses connaissances ou de son expérience pour trouver des éléments de réponse satisfaisants. Au cœur des idées émises, chacun se rendait en effet compte que sa façon de travailler, son cadre conceptuel familier, l'influence des initiatives existantes, la difficulté à sortir de l'expérience personnelle limitaient les capacités collectives de formulation d'une société nouvelle.

Alors, pendant un an, les participants se sont plongés, encadrés par des animateurs, dans les techniques les plus diverses qui pouvaient les aider à aller plus loin dans la réflexion : simulations individuelles ou collectives, jeux de rôle, brainstorming, affrontement de jurys fictifs ou séances de critiques croisées,...

L'aventure a permis de comprendre à quel point l'intergénérationnel touchait à la base même du fonctionnement de nos sociétés et qu'il dépassait de loin l'organisation d'un face-à-face entre jeunes enfants et seniors. Chacun s'est rendu compte qu'à partir d'une préoccupation limitée localement et dans le temps, on enclenchait un effet domino où des questions plus larges et essentielles pour la société émergeaient.

On se posait des questions sur un aménagement de l'espace public plus convivial ? Il fallait alors se demander si on ne pouvait pas aller plus loin, en profiter pour donner du sens à cet espace en lui trouvant une utilité pour les différentes générations. La démarche nécessitait alors de connaître leurs besoins respectifs. Et si on demandait aux différentes générations de trouver ensemble des besoins conjoints ? Mais comment atteindre et communiquer avec les différents groupes d'âges puisqu'ils fonctionnent généralement de manière séparée. Et si on en profitait pour imaginer une structure qui favorisait ces échanges intergénérationnels ? Et ainsi de suite...

Les Cercles ont aussi été l'occasion, pour chacun, d'expérimenter personnellement la dimension intergénérationnelle dans toute sa richesse et sa diversité. Les participants étaient d'âges, de milieux, d'horizons culturels ou professionnels très différents avec des logiques et des pratiques très éloignées l'une de l'autre. L'aventure commune a, très naturellement, suscité des réactions d'échanges et de collaboration au niveau professionnel mais, plus loin, elle a certainement appris à chacun à comprendre et à interroger la réalité en fonction des regards qu'ont apportés les autres. C'est certainement l'un des plus beaux succès des Cercles.

**Composition des Cercles “ Vieillesse de la population
et relations entre les générations ”**

Cercle francophone ‘Relations entre les générations’

Renée Coen, Secrétaire nationale, Espace Seniors
Marie-Pierre Delcour, Directrice, Infor-Homes Bruxelles
Cécile Dupont, Directrice, Atoutage – Réseau interassociatif Générations solidaires
Cédric Hellemans, Coordinateur, asbl Quand les jeunes...
Nadine Hurez, Directrice du service social, CPAS de La Louvière
Anne Jaumotte, Conseillère, Ligue des Familles
Madeleine Kirsch, Coordinatrice, Aide à Domicile en Milieu Rural
Christian Maka, Délégué général, Association Progrès du Management Belgique-Luxembourg
Lucien Marchand, Président des pensionnés et prépensionnés, CSC – Fédération Bruxelles-Halle-Vilvorde
Franck Moinil (à partir du 01.09.2008), Coordinateur, UCP Mouvement social des Aînés –
Secrétariat fédéral
Anne-Sophie Parent, Directrice, AGE – La Plateforme Européenne des Personnes Agées
Patrick Pietquin (jusqu’au 31.08.2007), UCP Mouvement social des Aînés – Secrétariat fédéral
Valérie Renard, Animatrice Régionale de Namur, Ligue libérale des pensionnés, Mutualités Libérales
Kathy Stinissen, Coordinatrice service action sociale, Croix Rouge de Belgique – Communauté francophone
Merouane Touali, Webmaster, site internet Wafin
Yaël Wischnevsky, Coordinatrice, Courants d’Ages
Jamila Zekhnini, Chargée des publications, Centre Bruxellois d’Action Interculturelle

Cercle néerlandophone ‘Relaties tussen generaties’

Patrick Auwerx, Projectmedewerker campagnes en educatie, Mobiel 21, Managementteam
Sanghmitra Bhutani, Stafmedewerker, Minderhedenforum
Suzy Bleys, Stafmedewerker jeugdwerkbeleid, Vlaamse Jeugdraad
Ronny De Schuyter, Doelgroepmedewerker, Gezinsbond vzw, Dienst sociaal-cultureel werk
Gilbert De Swert, Erediensthoofd, ACV
Thomas Ducheyne, Beleidsmedewerker, Steunpunt Lokale Agenda 21
Ann Eelbode (vanaf 01.09.2007), Manager kinderdagverblijven, Solidariteit voor het Gezin
Ilse Flion, Adviseur, SD WORX
Bie Hinnekint, Adjunct van de directie, OCMW Gent – Campus Prins Filip, Directie Ouderen en Thuiszorg
Ilse Leblanc (voor markant vzw)
Frieda Mariën (tot 31.08.2007), Regiocoördinator, Solidariteit voor het Gezin
Mie Moerenhout, Directeur, Vlaams Ouderen Overleg Komitee en Vlaamse Ouderenraad
Pedro Oosterlynck (vanaf 01.09.2007 vervangen door Hilde De Brandt) als Projectmedewerker
Gemeenschapsvorming, Cultuur Lokaal
Delphine Simoens, Stafmedewerker zorginnovatie en -strategie, Familiehulp
Steven Vanden Broucke, Stafmedewerker, S-Plus
André Witters, Directeur, Impact



J'aurai 68 ans en 2030...


Je m'appelle Jean. J'ai 68 ans et je suis le guitariste du groupe "Mixed générations" qui a remporté le prix 2025 du mélange des genres (on est les spécialistes du Techno-blues) et des âges (de mon petit-fils de 8 ans à mon voisin de 82 ans, on couvre neuf décennies) dans le cadre du Festival de musique intergénérationnel³. On m'a demandé, dans le cadre de l'émission "Quand les vieux s'en mêlent!", de commenter les reportages que l'on vient d'entendre et qui montrent comment on vivait il y a plus de vingt ans, dans les années 2000.

Je crois que la plus grande différence, aujourd'hui, en 2030, c'est le sens qu'on donne à "vieux", mot qu'on n'osait d'ailleurs pas utiliser à l'époque parce que c'était devenu synonyme de "inutile dans la société", de fin de vie, de regrets. C'était assez paradoxal parce que d'un côté, les vieux étaient perçus comme inactifs et dépassés et, de l'autre, comme leur nombre augmentait, vieillissement aidant, on finissait par les craindre. Ou en tous cas par craindre la manière dont ils pourraient imposer leur volonté au reste de la population.

A un certain moment, on a même commencé à prendre des mesures pour les écarter du reste de la population. On refusait, par exemple, de leur accorder encore des assurances-auto et, donc, ils ne pouvaient plus se déplacer. On leur refusait le droit à certaines opérations dans les hôpitaux et on a même évoqué un moment la possibilité de leur supprimer le droit de vote pour tenter de réduire leur influence. Résultat : certains s'étaient retirés dans des endroits qui leur étaient réservés et où ils vivaient entre eux, comme ils le désiraient.

Je crois que c'est ça qui a été le tournant, le début du changement, car les gens ont commencé à se demander si c'était vraiment ce que l'on voulait et on a commencé à réfléchir autrement.

Oh, au début, ce n'était pas une révolution, avec de grandes idées, c'était juste un mouvement où dans les quartiers, dans les villages, les gens ont commencé à imaginer – et surtout à essayer – une autre manière de vivre ensemble.



Personnellement, ce qui m'a le plus marqué, c'est la différence entre ma vie et celle que mes parents ont vécue. Moi, à 68 ans, je suis toujours en train de travailler. Plus à plein-temps, bien sûr, mais je crois que l'emploi n'a plus rien à voir avec ce qu'on a entendu dans les reportages. A l'époque, les gens étaient choqués d'entendre qu'ils n'allaient pas pouvoir arrêter leur activité avant 65, puis 67 ans.

On peut les comprendre. Moi, je n'aurais pas pu travailler sans m'arrêter et si j'ai envie de continuer aujourd'hui, c'est parce que, justement, j'ai choisi de continuer à former les plus jeunes dans mon entreprise. Et, surtout, parce que je me suis arrêté plusieurs fois, à des moments importants de ma vie. La première fois, pour voyager et être sûr que je voulais rester ici. La deuxième fois, à la naissance de mon troisième enfant. Et, il y a 15 ans, j'ai fait de l'accompagnement scolaire dans l'école de mon quartier pendant deux ans.

Evidemment, maintenant que toutes les activités, bénévoles ou salariées, sont valorisées de la même manière, c'est plus facile. Et ça laisse moins de regrets par rapport à ce qu'on aurait pu faire et qu'on a raté.


Une autre différence qui m'a frappée par rapport à quand j'étais adolescent, c'est la diminution de l'agressivité dans la vie de tous les jours. Je crois qu'avant, tous les âges voyaient les autres comme des empêcheurs de vivre tranquilles : les vieux accusaient les gosses d'être bruyants et les ados d'être des voyous, les adultes de la "génération sandwich" essayaient de tenir à bout de bras leurs enfants et leurs parents dont les exigences finissaient pas leur peser, les jeunes, eux, voyaient le reste du monde comme un frein à la liberté et à la possibilité de s'amuser.

Bon, il ne faut pas rêver, on ne vit pas maintenant dans une communauté qui serait tout droit sortie d'un film où tout le monde se côtoierait dans l'harmonie et l'échange. Chacun a toujours ses propres intérêts mais à force de se retrouver dans les commissions, clubs ou fêtes de quartier, on arrive à se parler sans se mordre le nez.

D'ailleurs, après la création d'un Ministère du Vivre Ensemble ⁴, les communes ont accéléré le mouvement le jour où elles ont créé les "maisons intergénérationnelles" en imposant que toutes les générations soient systématiquement représentées et consultées pour tout projet public ou privé mené sur leur territoire. Ma fille y travaille et me dit qu'elle étonnée de l'évolution qu'elle constate.

Au début, évidemment, tout le monde a considéré la mesure comme une contrainte. On ne voyait donc que des réunions plutôt formelles. Et puis, les associations, les entreprises, les autorités communales ont commencé à réaliser qu'il y avait moyen d'y trouver des avantages.

⁴ Cela existe au Canada. Ce Ministère gère la notion du "vivre ensemble" de manière transversale dans les politiques mises en œuvre au niveau des autres ministères et a stimulé la création d'un échevin du Vivre Ensemble dans chaque commune



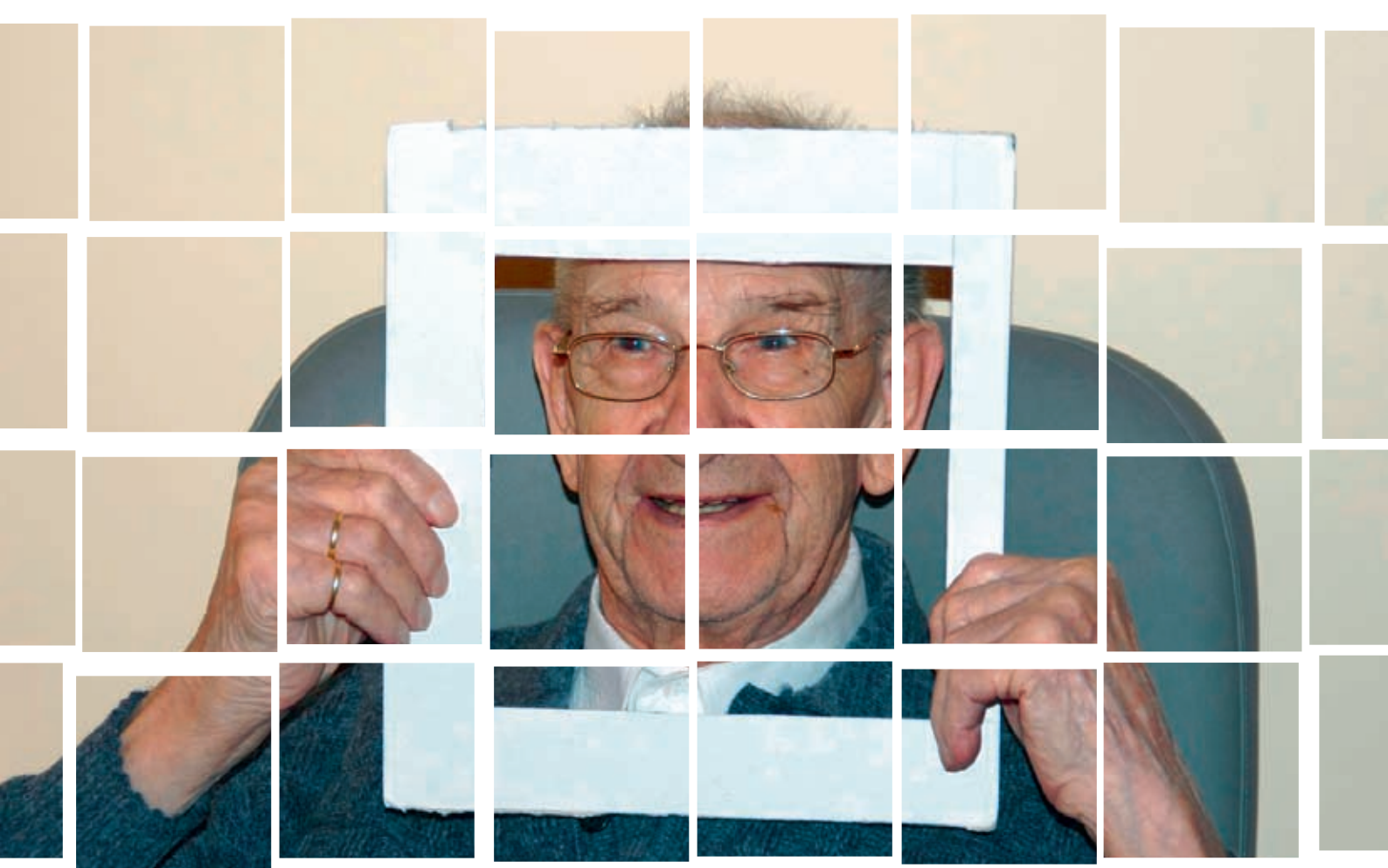
Et même des avantages financiers, comme quand on a réuni dans un même endroit l'école des devoirs, le club des loisirs du 3^{ème} et du 4^{ème} âge et l'atelier cybernétique. Et c'est vrai que depuis, comme les seniors trouvent des ados qui leur apprennent comment faire pour télétransporter correctement des objets, le système qui a définitivement remplacé la Poste, ils ont eu tendance à rester et, tant qu'à faire, ils se sont mis à aider les plus petits à faire leurs devoirs sur le Net (c'est amusant d'ailleurs, parce qu'à mon époque, c'est le surf sur le Net que les jeunes apprenaient aux aînés). Les parents qui sont occupés ailleurs pendant la journée ont pris l'habitude d'y laisser leurs gosses qu'ils savent en sécurité et occupés utilement.

Des avantages humains aussi, bien sûr, parce que peu à peu les gens se sont mis assez naturellement à donner des coups de main aux autres. Evidemment, c'est une chose qu'on fait avec les gens qu'on connaît. La maison intergénérationnelle a même dû créer un site pour organiser tout ça.

Il paraît que ces réseaux étaient peu courants auparavant ⁵. Moi, je crois que plus personne n'aurait envie de revenir à un temps où ils n'existaient pas. C'est vrai que trouver quelqu'un pour un petit coup de main sans se poser la question de l'argent, c'est pratique et ça change les rapports. Et puis, ça produit des mélanges intéressants. Le boulanger turc du coin de la rue s'est découvert une passion pour les parcs de la ville et il y guide les groupes de seniors. Ma petite-fille a organisé avec ses copines d'école un atelier mensuel où les parents viennent expliquer leur travail en entreprise et leur engagement dans la communauté aux élèves.

Si je devais dire ce qui me plaît le plus maintenant, c'est surtout qu'on a appris à prendre le temps, pour se réaliser, se découvrir, se former, savoir qui on est. Bref, prendre du temps pour soi. Mais qui n'est certainement pas perdu pour les autres!"

⁵ Ce sont les "SEL" (Système d'Echange Locaux") qui ont commencé à essaimer au Canada et en France, dès les années nonante, et qui ont démarré en Belgique avec le BruSEL.



Fade Out/Fade Oud, Heilig Hartcollege Wezembeek-Oppem, © Luc Thoelen

Chapitre 1

Un pacte intergénérationnel

Les nouvelles évolutions de la société exigent des réponses nouvelles. Le thème de l'intergénérationnel est-il un simple effet de mode ou bien nous oblige-t-il réellement à renouveler notre regard sur notre manière de vivre ensemble ? L'âge devient-il une nouvelle forme de discrimination ou bien mettons-nous à profit les talents de chaque génération pour relever les défis de société ? Quelles sont les conséquences d'une approche intergénérationnelle sur chaque facette de nos activités, de nos projets, de nos organisations et de nos domaines de travail ?

Vers un regard nouveau sur les générations

Notre société évolue. L'espérance de vie s'accroît, le nombre de jeunes diminue alors que celui des personnes âgées augmente, nous vivons plus longtemps, les trajectoires humaines se diversifient et se font plus complexes,... Dans ce contexte en mutation, les relations intergénérationnelles vont moins de soi, mais elles sont d'autant plus importantes pour maintenir la cohésion sociale et la solidarité au sein de la société. On peut distinguer trois sphères :

Au niveau micro, celui de la famille, les cartes ont été redistribuées depuis une cinquantaine d'années. Les couples ont leur premier enfant à un âge plus avancé. Il faut parfois prendre en charge en même temps de jeunes enfants et des parents âgés. Les enfants ont tendance à habiter plus longtemps chez leurs parents, même après la fin de leurs études. Il y a aussi des personnes âgées qui retournent vivre chez leurs enfants pour assumer des tâches ménagères et divers 'services'. Des tendances complexes sont donc à l'œuvre : le noyau familial continue à se rétrécir tandis que de nouveaux ménages 'pluri-générationnels' voient le jour.

L'espace public, qui est généralement le théâtre de rencontres et de confrontations intergénérationnelles, voit son utilisation se rétrécir et sa fonction se limiter à celle d'un espace de passage ou d'une zone de transit. Il y a des cloisonnements entre diverses catégories d'utilisateurs (personnes âgées/enfants, transports privés/usagers faibles) dans des domaines tels que l'aide sociale et la mobilité.

Au niveau macro, on assiste à des débats sur le vieillissement de la population et à l'adoption du Pacte de solidarité entre les générations, qui contient surtout des dispositions pour retarder le départ à la retraite.

Dans ces trois sphères, les mutations sociales mettent à mal la solidarité. Selon Kees Penninx ⁶, c'est surtout au niveau macro que le débat sur le financement du vieillissement de la population prend un caractère unilatéral : "Une approche aussi unilatérale sape les fondements mêmes de la solidarité. La vieillesse est présentée comme une tragédie pour le système de sécurité sociale. Et sûrement pas comme une catégorie à laquelle on peut s'identifier, et encore moins envers laquelle on pourrait faire preuve de solidarité."

Michel Loriaux ⁷ s'inquiète lui aussi du fait que l'âge génère une nouvelle forme de discrimination, en plus du sexe et de l'origine ethnique. "L'origine des problèmes et de l'opposition générationnelle est avant tout le partage des ressources collectives entre les différentes classes d'âge. Là où, autrefois, la question de la répartition du surplus se posait plutôt entre les classes sociales, aujourd'hui que les frontières entre les catégories sociales ont été un peu gommées ou se sont déplacées, l'âge a pris le relais et est devenu un facteur supplémentaire de discrimination et donc d'affrontement."

⁶ Kees Penninx, collaborateur spécialisé dans la politique des personnes âgées et le développement urbain auprès du NIZW Sociaal Beleid aux Pays-Bas, coordinateur du programme national de stimulation Zilveren Kracht (www.zilverenkracht.nl). Invité au séminaire "Comment favoriser les relations intergénérationnelles", 27 novembre 2006. Les citations sont basées sur ses interventions.

⁷ Michel Loriaux est professeur émérite à l'Institut de Démographie de l'Université Catholique de Louvain. Les citations dans ce texte proviennent également des interventions qu'il a faites lors du séminaire "Comment favoriser les relations intergénérationnelles", le 27 novembre 2006.



Generaties verschillen? Ontmoeting verrijkt!, Vlaamse Ouderenraad, © OOK vzw

D'après Kees Penninx, nous avons besoin d'un nouveau regard sur le vieillissement, de nouvelles images, de nouveaux rôles sociaux, voire d'un nouveau paradigme de la vieillesse. " Dans cette nouvelle vision, les personnes âgées restent, jusqu'à un âge avancé, des citoyens impliqués au cœur même de la société. Une société qui ne demande rien, sous prétexte d'octroyer un repos bien mérité, nie la personne âgée dans son humanité. Je trouve qu'il s'agit d'une forme de déni social. "

Cependant, l'intergénérationnel ne se borne pas à favoriser une plus grande participation de la part de personnes qui vivent désormais plus longtemps, poursuit Kees Penninx : " C'est plus large, c'est le déploiement d'activités par lesquelles des citoyens de générations différentes entrent en contact pour s'entraider, s'occuper les uns des autres, défendre des intérêts communs ou nouer le dialogue sur des conflits qui les opposent. " ■ **Le Vlaamse Ouderenraad et le Vlaamse Jeugdraad, tous deux membres du Cercle néerlandophone, ont déjà noué ce genre de contacts réciproques : ces deux organisations s'informent mutuellement de nouvelles initiatives sur des thèmes intergénérationnels. Pour leurs plans d'action, voir chapitre 7, plans 2 et 3.**

Pour Kees Penninx, une vision de l'intergénérationnel doit se réaliser dans tous les domaines possibles de l'existence, par delà les frontières, les murs et les clivages. " Il faut exploiter toutes les opportunités : des établissements de soins qui se dynamisent et qui cherchent le contact avec la société ; des services de garde d'enfants et d'enseignement où les personnes âgées peuvent valoriser leur riche expérience de la vie ; mais aussi la société de logement et la police qui veulent des quartiers sûrs, où jeunes et vieux ne sont pas opposés les uns aux autres, mais nouent le dialogue. Le travail intergénérationnel ne relie pas seulement les citoyens, mais aussi tous ces acteurs-là. "

Après une année de réflexion et de dialogue, les Cercles des deux parties du pays sont également parvenus à la conclusion que le thème de l'intergénérationnel supposait un nouveau regard sur la vie en commun. Il ne s'agit plus de réponses spécifiques à apporter à certains problèmes, mais bien d'un cadre mêlant plusieurs domaines : l'espace public, le marché de l'emploi, les soins, le logement, ... Dans chacun de ces terrains, les activités doivent être traversées par une dimension intergénérationnelle.

Les participants au Cercle francophone ont répertorié une série de domaines dans lesquels l'intergénérationnel pouvait intervenir :

- › La vision de la société et la place que chacun y occupe – la modulation des temps de chacun – la participation citoyenne (et la place des votants) – l'urbanisme: les adaptations à la ville/ l'espace public afin que toutes les générations puissent s'y côtoyer sans cloisonnement ;
- › Logement: l'habitat groupé permettant aux seniors de rester plus longtemps à domicile, de mieux organiser les soins et d'adapter les services en conséquence ;
- › L'image sociale et l'image de soi, par exemple au moment du départ à la pension (sentiments dépressifs, crainte d'isolement social) ;
- › Le vieillissement de la première génération issue de l'immigration ;
- › La fin de vie: les conceptions des différentes religions et philosophies ;
- › La sécurité sociale: les pensions, l'emploi, la précarité ;
- › La structure des générations: l'articulation entre les générations, les rencontres croisées, comme entre 'vieux Belges' et 'jeunes immigrés' ;
- › La qualité de la vie: en maison de repos, l'isolement et la solitude des personnes âgées vivant à domicile – la bien-traitance/maltraitance des personnes âgées ;
- › La famille: les nouvelles constellations familiales plus complexes, les appartenances plus floues à une génération ou à une autre, les grands-parents parfois inconnus ;
- › L'accès aux biens et aux services: le transport, l'offre culturelle adaptée à toutes les générations, le "senior marketing", le marché des seniors à revenus élevés, le "design for all" – encourager des entreprises à développer des produits adaptés à tous ;
- › Les soins de santé; l'enseignement; l'environnement;...

Ces préoccupations s'expriment parfois aussi dans des domaines moins évidents. Ainsi, le projet "Maintenir le lien malgré la prison" (voir encadré) réunit des bénévoles âgés qui accompagnent des enfants désireux de rendre visite à leur parent détenu. ■ **Par ailleurs, l'organisation Aide à domicile en milieu rural (ADMR) coordonne des maisons communautaires dans plusieurs localités rurales pour en faire des lieux de rencontre destinés surtout aux seniors, mais aussi avec des activités menées en collaboration avec des écoles.** [Pour plus d'information, voir le chapitre 7, plan 4.](#)



La solidarité intergénérationnelle est plus qu'un simple échange et qu'une question de sous. Ce qui est en cause, c'est le respect de la spécificité de chacun et de la belle diversité qu'elle procure.

Mie Moerenhout, Vlaamse Ouderenraad



Croix-Rouge de Belgique – Communauté francophone – Itinérances © Thomas Vanden Driessche

Maintenir le lien malgré la prison

Depuis 2003, un réseau de volontaires accompagne des enfants désireux de visiter leur parent détenu en prison

Le réseau « Itinérances » a vu le jour dans le cadre du service Action sociale de la Croix Rouge. Il compte aujourd'hui une centaine d'accompagnateurs, principalement des seniors qui, une à deux fois par mois, assument la prise en charge d'un enfant ayant un parent détenu en prison. En Belgique, 16.000 à 20.000 enfants sont confrontés à l'incarcération de leur papa ou de leur maman et un enfant sur deux ne visite jamais le parent détenu, notamment en raison de la distance qui les sépare de l'établissement pénitentiaire. Par équipe de deux, les volontaires du réseau ont donc pour mission d'accompagner régulièrement les enfants lors des visites en prison.

“Un grand nombre de ces accompagnateurs sont des personnes d'un certain âge, qui deviennent petit à petit une figure de référence pour l'enfant”, explique Luc Mélardy, chargé du projet à la Croix Rouge. “Comme le trajet est généralement fort long, ce temps peut être mis à profit pour parler avec l'enfant de son vécu quotidien, le rassurer, répondre à ses questions... Les relations avec les familles, dont 30 % sont d'origine extra-européenne, soulèvent souvent des questions relatives à la rencontre de cultures. Parfois aussi, on s'arrête en chemin simplement pour regarder passer les bateaux ou manger une glace. Au retour, l'accompagnateur permet à l'enfant de décompresser après le moment émotionnel très intense que constitue la visite en prison, il l'écoute ou bien il respecte son silence, selon le cas. On voit ainsi des bénévoles qui finissent par jouer le rôle d'une sorte de papy ou de mamy à qui l'enfant confie des choses qu'il ne dit pas à d'autres personnes. Il arrive même que les liens se poursuivent après la sortie de prison du parent.”

Coordonnées : Croix Rouge de Belgique, Action sociale, rue de Stalle 96 à 1180 Bruxelles, 02 371 33 18

La mise en œuvre et la concrétisation d'une telle vision exige un temps de maturation et un phasage. Cela commence généralement par des initiatives spontanées qui cherchent à réunir des jeunes et des vieux – les deux extrémités de l'existence – dans des activités conviviales. Ce type de projet peut constituer l'étincelle d'un plan plus large, à plus long terme et sur un horizon plus étendu. L'objectif ultime est que l'implication de différentes générations devienne une chose 'normale' dans le fonctionnement d'une organisation, d'une entreprise, d'une association bénévole, d'un service public. ■ **Le Gezinsbond a ainsi mis sur pied un trajet en plusieurs phases visant à introduire et à ancrer dans l'organisation des thèmes intergénérationnels. Les actions concernent des activités de rencontre pour jeunes et vieux, du matériel pour les bénévoles engagés et les services, des formations de cadres et, au bout du compte, l'intégration dans un plan stratégique pour les prochaines années. Ce qui est intéressant, c'est que le Gezinsbond part des 'phases de la vie' et non pas de 'l'âge' (voir chapitre 7, plan 5). ■ L'action sociale de la Croix-Rouge, pour sa part, organise une formation à l'interculturel et à l'intergénérationnel pour ses bénévoles qui sont en grande majorité des retraités actifs (chapitre 7, plan 6).**

Il va donc falloir rechercher des valeurs communes, ce qui suppose que l'on ne nie pas les différences dans la société mais qu'on les implique effectivement dans cette recherche.

Une approche intergénérationnelle prend donc comme point de départ la diversité de la société pour rechercher des moyens de dépasser les différents intérêts. Des rencontres et des débats sont indispensables pour cela, ils constituent en soi des processus relationnels qui engendrent une citoyenneté dynamique.

L'intégration de la dimension intergénérationnelle dans le fonctionnement d'une société suppose une intégration à la fois horizontale et verticale.

Horizontale :

- › L'intégration de la perspective intergénérationnelle au sein d'un groupe de personnes ou d'un service est bénéfique dans la mesure où les situations spécifiques à chaque génération sont connues de l'organisation et donc mieux prises en compte ;
- › Le décloisonnement entre les âges, les activités, les statuts ne pourra s'effectuer qu'en jouant à la fois sur les solidarités formelles (l'Etat-Providence) et informelles (dépendant de la volonté des individus)

Verticale :

- › L'échelon local semble le niveau le plus " naturel " pour intégrer la dimension intergénérationnelle. C'est en effet à cet échelon que l'on peut créer des lieux communautaires qui permettent d'accéder aux informations, de favoriser les liens sociaux et de stimuler le travail en réseau, ce qui débouche sur des projets intergénérationnels.
- › Le niveau provincial, régional ou fédéral est celui où se prennent les décisions financières et politiques capables de traduire cette dimension en mesures concrètes dans différents domaines (services de proximité, emploi, mobilité...)
- › Le niveau européen revêt une influence grandissante – ne fût-ce qu'en termes de stimulation des réflexions – en matière d'innovation sociale. L'intégration de l'intergénérationnel au cœur des politiques des Etats-Membres dépendra de la capacité européenne à imposer ce débat à son agenda.

Principes de base

Michel Loriaux, lors du séminaire consacré à la solidarité intergénérationnelle⁸, cite quelques principes de base qui permettent une rencontre solidaire et enrichissante entre les générations. On les retrouve aussi dans la synthèse publiée dans la brochure du Vlaamse Ouderenraad⁹.

Principe de généralité : L'intergénérationnel doit traverser tous les secteurs de l'activité sociétale : la famille, les réseaux sociaux, le niveau national et communautaire, le domaine public, les entreprises, les associations, les syndicats,...

Principe d'universalité : Les actions doivent s'adresser à toutes les générations. Trop souvent, elles semblent se limiter aux enfants et aux personnes âgées dépendantes : les générations intermédiaires doivent également être des partenaires de l'intergénérationnel.

Principe de réciprocité : Les actions intergénérationnelles ne doivent pas être unilatérales (et être par exemple uniquement destinées aux plus âgés).

Le projet de voyage intergénérationnel à Buchenwald (voir encadré) est un bel exemple de combinaison de ces trois principes de base.

Au cours du même séminaire, Michel Loriaux a demandé de se montrer particulièrement attentif au principe d'universalité et de ne pas oublier, en particulier, la génération intermédiaire : "L'intergénérationnel ne doit pas être orienté vers des actions qui concerneraient exclusivement les personnes âgées : dans le mot intergénération, il y a forcément l'idée de partenariat entre plusieurs générations. On a trop souvent le sentiment que les seules générations impliquées sont, d'une part, les enfants en bas âge scolarisés et, de l'autre, les personnes âgées, le plus souvent d'ailleurs dépendantes et institutionnalisées. On est même parfois surpris de constater l'absence ou le manque total de visibilité des classes d'âge intermédiaires, les adultes au sens restreint du terme, c'est-à-dire les actifs qui sont pourtant souvent présentés comme les seuls acteurs qui comptent, notamment sur le plan économique. Or, c'est pour cette même raison, parce qu'ils détiennent les leviers du pouvoir et les clés des coffres, qu'ils devraient être présents dans tous les aspects de l'intergénérationnel."



Confronter mon expérience européenne à celle d'autres acteurs actifs au niveau national et local m'a beaucoup enrichie et m'a permis d'affiner ma vision sur ce qu'il faut mettre en œuvre pour atteindre nos objectifs communs et promouvoir une société plus juste, plus inclusive et plus durable.

Anne-Sophie Parent, AGE

⁸ http://www.kbs-frb.be/uploadedFiles/KBS-FRB/Files/Verslag/2006_VieillissementLoriaux_F.pdf

⁹ "Generaties verschillen? Ontmoeting verrijkt", publication éditée à l'occasion de la Semaine des Seniors 2007 (19-25 novembre) par le Vlaams Ouderen Overleg Komitee vzw – le Vlaamse Ouderenraad. Cit. p. 23. basée sur des textes de Michel Loriaux.



Buchenwald, verhaal van een getuige, Jeugd, Cultuur en Wetenschap Vilvoorde, © JCW

Le voyage à Buchenwald

Un mouvement de jeunesse organise un voyage ouvert à toutes les générations

Organiser un voyage intergénérationnel pour visiter l'ancien camp de concentration de Buchenwald, avec pour guide un survivant du camp : ce n'est pas une activité qu'on associe habituellement avec des mouvements de jeunesse. Pourtant, l'idée d'organiser un voyage de ce genre a germé au sein de l'organisation flamande 'Jeugd, Cultuur en Wetenschap' (JCW) étant donné que chaque génération porte un autre regard sur l'histoire récente.

Le groupe de 42 participants comptait 20 personnes de moins de 30 ans, 7 âgées de 30 à 40 ans, 9 entre 40 et 50 ans et 6 de plus de 50 ans. On y trouvait aussi bien des jeunes que des pensionnés. Cette mixité s'est avérée être une plus-value. En effet, la jeune génération n'a plus eu l'occasion d'entendre des récits de témoins directs : ce qu'elle sait, elle l'a appris au cours d'histoire. Elle a donc un regard plus distant sur les événements et fait davantage preuve d'un intérêt intellectuel. La génération intermédiaire réagit de manière plus émotionnelle parce que ses parents ou grands-parents ont vécu la guerre.

Outre la sensibilisation à cette page noire de l'histoire occidentale, un respect mutuel s'est installé entre les jeunes et les plus âgés, en grande partie parce que chacun a pu mieux prendre conscience de la spécificité de sa propre génération et de celle des autres. Encouragée par ce succès, JCW prévoit d'organiser un voyage à Auschwitz, avec le même mélange entre les générations.

Coordonnées : Jeugd, Cultuur en Wetenschap vzw, Vlaanderenstraat 101, 1800 Vilvoorde, www.jcweb.be; personne de contact : Sven Vervloet, 02 252 58 08, sven@jcweb.be

Quel type d'actions intergénérationnelles ?

Kees Penninx propose un modèle en trois phases qui peut clarifier le type d'actions que nous pouvons mener : se rencontrer – apprendre à se connaître – s'influencer. Chacune de ces phases a son objectif et sa méthodologie propre.

Ce qui importe lors de la rencontre, c'est de permettre le dialogue spontané et de stimuler une empathie entre les différents groupes de manière à casser les préjugés et les images stéréotypées.

On apprend à mieux se connaître en mettant sur pied des activités communes : faire quelque chose ensemble favorise une sympathie et une implication réciproques.

L'influence concerne l'interaction entre les valeurs et les aptitudes des différents groupes, dans une ouverture d'esprit qui permet d'apprendre les uns des autres et de gérer les conflits éventuels.

Il faut cependant éviter d'avoir des attentes trop élevées, avertit Kees Penninx : " Toute rencontre entre jeunes et vieux ne débouche pas forcément sur un apprentissage intergénérationnel. Il faut pour cela que la rencontre réunisse certaines qualités : qu'elle procure un avantage personnel et réciproque, qu'elle ait un caractère fonctionnel (pas de contact pour le contact, mais bien en vue d'un objectif) et qu'elle soit répétée. L'objectif est que les participants apprennent à se connaître et à s'apprécier comme individus en entrant dans l'univers de l'autre. Les contacts superficiels et ponctuels, comme une classe qui visite une maison de repos, passent à côté de cet objectif. Ils risquent même de renforcer les préjugés au lieu de les supprimer. " Le projet 'Écoute des aidants proches' est un exemple d'apprentissage intergénérationnel réciproque (voir encadré).

'Écoute des aidants proches'

Une mutuelle et une haute école réunissent des étudiants et des aidants à Ostende

À Ostende, les rencontres entre aidants proches organisées par les Mutualités chrétiennes (Ziekenzorg CM) ont déjà donné d'excellents résultats. L'échange d'expériences et de sentiments permet d'apporter un soutien moral d'autant plus indispensable que l'isolement guette les participants : le malade reçoit de moins en moins de visites, l'aidant a de moins en moins de temps pour les contacts sociaux.

Avec la Haute école HOWEST, les Mutualités chrétiennes ont eu l'idée de mettre en contact des aidants proches et des jeunes qui suivent des études pour devenir infirmier ou infirmière. Les étudiants ont ainsi l'occasion d'apprendre en quoi consiste vraiment la fonction d'aidant proche et de savoir de quelle aide ces personnes ont besoin. Deux étudiants rendent visite à tour de rôle à une même famille. Un moment d'évaluation est également prévu avec les enseignants, car ces contacts suscitent aussi des réactions très émotionnelles chez les étudiants.

Pour ceux-ci, cet apprentissage 'par le vécu' des conditions de vie des aidants proches est très instructif. Les jeunes sont confrontés à une foule de situations extrêmement diverses : des gens qui s'occupent de parents, de voisins ou d'enfants, d'autres qui viennent de perdre la personne dont ils avaient la charge, des malades en situation de transition entre des soins à domicile et un accueil résidentiel ou autre,...

Les aidants, eux, apprécient ce rôle de 'mentor' et la possibilité qui leur est donnée de transmettre leur expérience, ce qui est à la fois utile et 'libérateur'. Ces nouveaux contacts sont une reconnaissance explicite de leur existence.

Coordonnées : Ziekenzorg CM ; personne de contact : Franky Debusschere,
tél. 051 26 53 66, mantelzorg.zzwv@cm.be

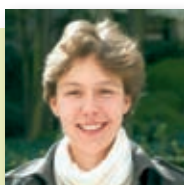
Un nouveau pacte intergénérationnel

Il ne suffit pas de mettre en contact des générations différentes pour que des rencontres intergénérationnelles puissent avoir lieu : il faut aussi une réflexion sur la manière dont fonctionne notre société. Un aspect de ce fonctionnement est le rapport au temps. Comment concilier les différents temps de l'existence : le 'temps contraint' (temps de travail) et le 'temps libre', le 'temps rapide' des jeunes et le 'temps lent' des aînés ? Faut-il conserver ces oppositions ou tenter de leur donner un contenu nouveau ? Comment gérer une carrière qui laisse aussi assez de temps et d'énergie pour donner du sens à ses relations familiales ? Ne devons-nous pas réexaminer la législation sociale qui, sous sa forme actuelle, date encore d'une époque où les conditions démographiques et les relations de travail étaient tout à fait différentes ?

Ce ne sont pas des questions faciles. Selon Michel Loriaux, "il est toujours extrêmement difficile dans une collectivité de satisfaire simultanément des besoins très différents et parfois même opposés alors que la disponibilité de moyens limités impose généralement des arbitrages complexes et des choix délicats. Faut-il encourager l'épargne ou la consommation, favoriser les jeunes ou les vieux, construire des écoles ou des maisons de repos, améliorer les conditions de vie pénitentiaires ou indemniser les victimes, assurer la protection des personnes ou des biens ?"

Deux réalisations majeures de l'État-providence, à savoir l'allongement de l'espérance de vie et l'amélioration de la qualité de la vie, sont compromises dès le moment où on constate que les moyens pour financer la solidarité intergénérationnelle sont limités, ajoute Michel Loriaux : "Certes, la question intergénérationnelle déborde largement celle du financement de la protection sociale, mais il faut bien admettre que les autres formes de solidarité entre les générations seront beaucoup plus difficiles à mettre en œuvre si les fondements de la solidarité collective publique sont sapés par la réduction des pensions légales ou par une accessibilité moindre à des soins de santé de qualité gratuits ou bon marché."

Sa conclusion est claire : "les sociétés vieillissantes et multigénérationnelles ont davantage besoin que toutes les autres de mécanismes régulateurs, non seulement pour assurer une répartition équitable des ressources entre toutes les générations, jeunes et vieilles, et toutes les catégories, actives et inactives, malades et bien portantes, mais aussi pour faciliter une reconnaissance réciproque de toutes les générations les unes par rapport aux autres, devant se traduire par la passation d'une sorte de nouveau contrat social intergénérationnel où chacun, quel que soit son âge ou son statut, se voit reconnaître des droits et des devoirs équitablement répartis et assigner des rôles sociaux en rapport avec ses compétences et ses aspirations." La question est donc moins 'comment rapprocher les générations ?' que 'comment renforcer la solidarité entre les générations ?'



Très vite a été rendu possible l'indispensable nécessité de travailler tous ensemble (tous secteurs confondus) pour développer une dynamique prometteuse d'une société plus solidaire !

Yael Wischnevsky, Courants d'Âges



Chez nous, toutes les générations sont les bienvenues. Nous proposons une offre sur mesure aux enfants, aux parents et aux grands-parents, qui peuvent aussi se retrouver lors d'activités communes. Nous voulons ainsi répondre aux attentes des familles à différentes phases de l'existence tout en consolidant les liens entre les générations.

Ronny De Schuyter, Gezinsbond

Un nouveau Pacte intergénérationnel donne une place pleine et entière aux actifs et aux non-actifs, que ce soit formellement (sur le marché de l'emploi) ou informellement (à domicile, aide sociale), aux jeunes et aux vieux, à ceux qui ont besoin de soins et à ceux qui peuvent en donner,...

Ce faisant, il convient d'être tout particulièrement attentif aux talents et compétences des personnes. Un mouvement de rattrapage doit être entrepris afin que le potentiel accumulé par les seniors – leur *capital humain* – conserve un intérêt pour la société. Dans 'Zilveren Kracht'¹⁰, Kees Penninx suggère que "(...) les seniors restent ainsi, jusqu'à un âge très avancé, des citoyens impliqués au cœur de la société. Ils restent intégrés dans les différentes sphères de la vie quotidienne (famille, quartier, enseignement, travail rémunéré ou non, forums de discussion sur internet), où ils participent aussi longtemps que possible aux échanges. Ce système de solidarité quotidienne est une source de reconnaissance et de valorisation. Il est légitime de demander aux seniors : qu'avez-vous à proposer ? Quelle contribution pouvez-vous apporter ? Il ne s'agit pas forcément de prestations financières, ni de projets grandioses : un sourire ou une oreille attentive peuvent déjà faire la différence dans la vie d'autrui. Mais pour Zilveren Kracht, il n'est pas éthique de refuser de demander à quelqu'un, uniquement en raison de son âge, ce qu'il ou elle peut apporter. C'est nier son humanité et c'est peut-être même la pire forme de déni. Des seniors entrepreneurs et décomplexés ne l'accepteront plus à l'avenir."

L'État-providence évolue d'ailleurs lui aussi, passant d'un concept d'assistance à un système de tremplin qui procure aux gens des opportunités pour continuer à prendre eux-mêmes leurs responsabilités. De plus en plus d'organisations permettent aux seniors de jouer à nouveau ce rôle dans la société. Ainsi l'asbl Tabora (voir encadré) leur donne une solide responsabilité en leur confiant l'accompagnement individuel de jeunes qui cherchent à décrocher un diplôme de l'enseignement secondaire. C'est aussi le cas pour l'organisation Accueil familial d'urgence (AFU – voir encadré), où des seniors accueillent temporairement des enfants ou des jeunes en difficulté.

Michel Loriaux suggère une idée intéressante pour dresser l'inventaire des talents : une comptabilité sociale intergénérationnelle – en plus de la comptabilité financière – qui tienne compte de tous les transferts de richesses, matériels et immatériels, et notamment de ceux qui vont des générations âgées aux générations jeunes et adultes sous forme de multiples services et donations : aide à la construction et à l'achat de biens durables, financement des études des petits-enfants, gardiennage des enfants en bas âge, ... Les seniors ne seront alors plus uniquement perçus comme un coût, mais verront reconnaître l'importance qu'ils exercent dans la société.

¹⁰ Citation extraite de "Zilveren Kracht. Mobiliseren van mensen met levenservaring. Visie en hoofdlijnen van het nationaal stimuleringsprogramma", p. 7.

Le projet Trivia

Des seniors suivent des jeunes tout au long d'un trajet d'apprentissage individualisé

Les activités de Tabora englobent l'accompagnement et la formation. L'association veut donner une nouvelle chance à des groupes fragilisés. Cela se traduit entre autres par l'accompagnement de jeunes en décrochage scolaire dans un trajet d'apprentissage individuel en vue d'obtenir leur diplôme de l'enseignement secondaire. Le fil rouge de l'aide est de travailler sur la motivation intrinsèque des jeunes.

Dans le passé, Tabora avait déjà mis en commun l'expérience de seniors et les questions de ces jeunes. Ceux-ci trouvent à présent chez les aînés une oreille attentive et surtout une reconnaissance de leurs problèmes. On fait parfois appel aux grands-parents ou à des seniors d'origine étrangère, qui peuvent apporter une présence apaisante.

L'accompagnement est très intensif: 20 heures par semaine tout au long de l'année, en duo avec le jeune. C'est la raison pour laquelle Tabora recherche des seniors ayant certaines qualifications et compétences: des personnes qualifiées, pas nécessairement d'anciens enseignants, mais surtout ayant un esprit ouvert et une large formation générale. Les jeunes apprennent beaucoup auprès de personnes âgées qui sont à leurs côtés et qui les aident, de manière chaleureuse, énergique et cohérente, à retrouver de l'estime pour eux-mêmes. Ainsi, une dame congolaise de 60 ans aide un jeune en français, une femme flamande de 62 ans assure un suivi individuel en néerlandais, un médecin-neurologue de Moldavie aide à prendre en charge des jeunes qui ne vont pas bien. L'un des accompagnateurs fait office de 'jury d'examen'.

Tabora s'efforce de créer un contexte total fait de pédagogie, d'accompagnement, de bonne humeur, d'attention,... Les résultats sont là: le taux de réussite des jeunes qui ont entamé un trajet d'apprentissage avec l'association avoisine les 70% et atteint même parfois 80%. Certains poursuivent leurs études dans l'enseignement supérieur, d'autres rejoignent directement le marché de l'emploi.

Coordonnées: vzw Tabora, Kruikeke, 03 233 27 35; personne de contact: Marie-Jeanne Sente, mjsente@telenet.be



À la crèche, un bambin de deux ans et demi est en train de dessiner. Deux jours plus tôt, il est allé rendre visite, avec sept autres gosses, aux locataires d'une résidence pour personnes âgées. Quand je lui ai demandé pour qui était ce dessin, il m'a spontanément indiqué le nom du senior avec lequel il avait fait un collage.

Ann Eelbode, Solidariteit voor het Gezin



Chapelle-Lez-Herlaimont – Les seniors et les enfants en récréation © CPAS de Chapelle-Lez-Herlaimont

Yamba ou accueil en Lingala

Un hébergement d'urgence d'enfants et d'adolescents chez des personnes âgées : le projet-pilote Yamba à Nivelles.

Il y a deux ans, le projet-pilote Yamba était lancé dans la région du Centre. À la base de cette initiative, un constat relevé par le Relais social urbain de La Louvière et le service de placement AFU (Accueil familial d'urgence) : faute de places d'hébergement, un certain nombre d'enfants en situation précaire font l'objet d'hospitalisations sociales. Le projet Yamba visait à privilégier le placement d'urgence en famille d'accueil. Comme l'explique Julie Blondiau, psychologue à l'AFU et une des chevilles ouvrières du projet, " nous souhaitions à l'époque nous tourner vers des seniors actifs pour une prise en charge limitée dans le temps. Une recherche-action menée sur cette question montrait en effet que ce type de solutions peut être profitable à tous : aux enfants qui sont accueillis par des personnes dont la disponibilité est grande, aux seniors, en leur permettant de mettre en œuvre leur expérience de vie et leurs compétences sociales, et également aux parents des enfants ainsi placés, qui ne sont pas en concurrence avec la 'famille de substitution' vu l'écart de génération ".

Le projet Yamba a éprouvé quelques difficultés à mobiliser les différents réseaux du troisième âge. Finalement, le développement de ce service d'accueil familial d'urgence en Hainaut s'est opéré de manière plus large : sur la vingtaine de familles volontaires, huit d'entre elles sont des seniors actifs, soit plus d'un tiers des candidats à l'accueil. Projet-pilote à ses débuts, cette antenne du Hainaut est aujourd'hui pérenne grâce à une subvention de la Communauté française et l'objectif est d'élargir les capacités de prise en charge, en continuant de mettre l'accent sur la dimension intergénérationnelle.

Coordonnées : AFU, rue du Cheval Godet 34 à 1400 Nivelles, 067 87 71 07 ;
antenne du Hainaut : 064 45 14 91





Club des seniors de Bressoux – Petits potes et vieux potes © Carmela Marchione

Chapitre 2

Cohésion sociale et participation

Et si l'obligation d'affronter la réflexion intergénérationnelle offrait, au-delà du défi, une opportunité pour nos sociétés de repenser – et surtout – de mettre en œuvre d'autres manières de vivre ensemble? La question ne relève pas de la bonne intention un peu naïve. En fait, il est apparu dès la première réunion de travail des cercles intergénérationnels que l'intégration de la dimension intergénérationnelle allait nécessairement susciter des (r)évolutions tant elle porte sur des problématiques diverses. Seront présentés dans ce chapitre, une série – non exhaustive- de changements positifs que pourrait entraîner une réelle politique intergénérationnelle.

La “valeur” n’est pas uniquement monétaire

L’obstacle principal, dans ce changement de manière de voir le débat intergénérationnel, réside dans le fait que nos sociétés sont très monétarisées et l’apport des aînés dans le système d’échange entre générations n’est pas toujours identifié en tant que tel puisqu’il est le plus souvent non monétaire. Le temps passé à la garde des petits-enfants, les multiples services rendus en tant que bénévoles d’associations diverses où les seniors sont majoritaires, l’implication dans la vie communale (généalogie, recherches historiques,...) ne se traduisent en effet pas en plus-value financière malgré le fait que toutes ces initiatives sont utiles, voire indispensables, à la communauté.

Le raisonnement est d’ailleurs semblable en ce qui concerne les adolescents et les jeunes au sens large. Le temps scolaire ou d’apprentissage n’est en effet pas considéré comme ce qu’il est réellement, une période de “formation”, et l’on perçoit comme inactives des personnes qui sont en réalité en train de préparer leur rôle futur dans la société. De même que pour les seniors, leurs multiples interventions dans le tissu associatif et local ne se traduisent pas en valeur monétaire et leur participation à la vie de la société reste donc largement ignorée.

Or, pourquoi ne pas imaginer une implication plus forte de chacun qui serait tour à tour la partie qui reçoit et la partie qui donne. C’est une idée qui a séduit le cercle francophone et dont on a surtout perçu un intérêt pour une application au niveau local. Parmi les projets évoqués, existants ou souhaitables, c’est surtout les “systèmes d’échange locaux” et autres réseaux d’échange de services qui ont retenu l’attention.

Ces structures peuvent adopter des fonctionnements quelque peu différents mais le principe est toujours le même. Il s’agit pour des personnes habitant une même zone de proposer leurs compétences, leur temps, leurs conseils aux autres et, par un système de “banque” centralisée, d’échanger leurs services contre ceux d’autres membres du réseau. La richesse du système repose sur la non-hiérarchie des services dont l’importance est avant tout dictée par la nécessité de l’utilisateur. Le coup de pouce d’un adolescent ou le temps de garde d’un malade par un senior vaut donc autant qu’un conseil décerné par un “professionnel”.

■ **La Ligue des Familles a, dans le même ordre d’idée, conçu un système de “Banques de temps” qui permettrait, au niveau d’une commune, de contractualiser ce type d’échange de temps et de services entre personnes de générations et d’horizons différents (voir chapitre 7, plan 7).**



L’intergénérationnel, un concept, l’esprit d’ouverture qui nous aidera à lutter contre toute forme de ghettoïsation dans notre société.

Franck Moinil, UCP



Il y a un risque que les interactions entre jeunes et vieux, entre les générations se perdent dans notre société. Les relations intergénérationnelles ne sont pas un enrichissement en soi, nous essayons plutôt de redresser une situation perturbée. C'est une forme de lutte contre la pauvreté, mais une pauvreté 'sociétale'.

Ilse Leblanc, voormalig stafmedewerker vzw markant

Réinventer les solidarités sociales

Lors du séminaire sur l'impact de l'évolution démographique, Michel Loriaux (Institut de Démographie de l'UCL) remarquait : "Le plus important n'est sans doute pas d'identifier et de marquer chaque génération, ce qui serait une opération sans grande utilité et probablement vouée à l'échec, mais bien de reconnaître le caractère multigénérationnel de toute société humaine, c'est-à-dire non seulement le fait qu'elle est constituée de plusieurs générations, mais surtout celui qu'elle est faite du croisement, de l'intersection et de la pénétration de toutes ces générations et non de leur simple empilement. Il résulte notamment de ce diagnostic que tout doit être mis en oeuvre pour encourager l'intergénérationnel, ou plus exactement pour assurer le développement des solidarités intergénérationnelles, car l'intergénérationnel ne peut se concevoir sans y intégrer une notion de solidarité".

Mais il est temps, a-t-il poursuivi, "de passer à une vitesse supérieure et d'étudier des formules plus audacieuses ou plus institutionnalisées, aussi bien à travers des approches en termes de bénévolat ou de seconde carrière, qu'à travers des projets d'hébergement ou de prise en charge familiale. Depuis les familles d'accueil pour les vieux isolés jusqu'aux banques où l'on ne capitalise pas de l'argent, mais du temps consacré à des personnes âgées, du temps qu'on retrouvera plus tard sous forme de services divers lorsqu'on sera soi-même âgé et de moins en moins en mesure de s'assumer seul de façon autonome. Les formules ne manquent pas : il faut seulement avoir la volonté de les explorer, mais aussi le courage de supprimer les obstacles".

Cependant, il est apparu de manière évidente, lors des échanges au sein des Cercles, que le travail intergénérationnel de "tissage" des solidarités entre générations était loin de se limiter à la simple mise en présence de générations différentes et, qu'au contraire, le succès d'une action dépendait autant du respect de certains principes propres aux projets intergénérationnels qu'aux objectifs des promoteurs. Les initiatives dans le domaine de l'intergénérationnel sont maintenant assez nombreuses et la possibilité de recul, réelle.

D'une manière générale, la dimension intergénérationnelle devrait d'ailleurs peu à peu quitter le domaine des projets spécifiques qui lui sont consacrés pour devenir une préoccupation à intégrer dans la réflexion globale. ■ **C'est le cas, par exemple, de S-Plus, la branche "seniors" des Mutualités Socialistes qui, après avoir développé une série de projets ciblés sur les plus de cinquante ans, veut maintenant intégrer l'objectif intergénérationnel dans la conception même de nouveaux projets** (voir chapitre 7, plan 8).

Croiser les compétences respectives

La valorisation des compétences respectives de chacun est surtout affaire d'imagination. Parmi les idées ou projets relevés au sein des Cercles: la possibilité de lancer des emprunts à l'adresse des seniors pour faciliter la création d'emplois et l'intégration des jeunes sur le marché du travail, la généralisation de la méthode de travail par projet dans les entreprises qui utilisent l'expérience et les compétences des plus âgés aussi bien que les facultés critiques et l'audace technologique des plus jeunes.

Aux Pays-Bas, une expérience développée à Amersfoort est un bel exemple d'utilisation intelligente des compétences. De "jeunes seniors", qui voulaient rester actifs, ont mis sur pied des visites en bateau du centre-ville. Au départ, ils étaient sept volontaires. Aujourd'hui, ils sont 120 bénévoles à parcourir le canal pour transmettre leurs connaissances au sujet de la ville non seulement à des gens de passage mais à tous les habitants et principalement aux enfants de la commune qui seront les prochains dépositaires de cette mémoire. Pour la ville, c'est une activité intéressante à proposer aux touristes et, indirectement, ce service crée de l'emploi dans le secteur touristique.

En Belgique, côté francophone, les pensionnés de l'Union Chrétienne ont développé une initiative similaire. Les seniors de "Passeurs de mémoire" aident les enfants de Tournai à se situer dans le temps et dans l'espace, en découvrant l'histoire et le patrimoine de la ville.



Generaties verschillen? Ontmoeting verrijkt!, Vlaamse Ouderenraad, © OOK vzw



UCP Mouvement social des aînés – Régionale de Tournai - Passeurs de Mémoire © Manuella Andrieu

Balade avec les Passeurs de mémoire

L'envie de faire découvrir le patrimoine local d'une région est le fil conducteur qui, une année durant, a réuni des enfants d'une école primaire et des seniors. Avec à la clef une balade couchée sur le papier.

C'est grâce à la rencontre d'un petit noyau de personnes âgées désireuses de partager leurs savoirs, leur mémoire, leurs anecdotes propres au patrimoine local et des enfants d'une école primaire, désireux d'en apprendre davantage sur leur lieu de vie, que le projet de créer un carnet de route a vu le jour. L'objectif était de consigner par écrit une balade familiale à faire en vélo, permettant une visite interactive de l'entité de Brunehaut (Hainaut).

Pour Manuella Andrieu, animatrice et responsable du projet auprès de la régionale de Tournai de l'UCP (Union chrétienne des pensionnés), «L'idée de départ provient de ma pratique avec les aînés: c'est en les écoutant parler, évoquer le passé que je me suis dit qu'il fallait permettre un partage et laisser une trace de tout ce savoir. Le processus mis en œuvre durant une année a permis aux enfants de découvrir leur environnement et de le situer dans le temps et dans l'espace, alors que les seniors ont pour leur part apporté leurs connaissances historiques de la région, leurs souvenirs et ont noué des liens avec la jeune génération. Parmi les seniors figurait un professeur d'université, au départ un peu impressionné d'être confronté à des enfants, lui qui enseignait à des jeunes adultes. Mais très vite la glace s'est brisée et tout le monde s'est pris au jeu.»

Résultat: la publication du carnet de route, mis en page, illustré et imprimé selon des critères professionnels. Un document précieux, aujourd'hui distribué au grand public.

Coordonnées: UCP – Régionale de Tournai, rue Saint Brice 44 à 7500 Tournai, 069 25 62 62

Du côté néerlandophone, c'est également à la mémoire des seniors que l'asbl Vakantiegoegens a fait appel pour les inscrire dans un projet qui valorise réellement leur expérience. Les membres seniors des sections locales volontaires sont en effet chargés d'accueillir les nouveaux habitants dans leur commune en leur transmettant leurs savoirs aussi bien d'un point de vue historique que sur les "petites histoires" de la vie locale.

Balade-découverte pour nouveaux habitants

Les membres les plus âgés de l'asbl flamande Vakantiegoegens organisent une balade-découverte pour aider les nouveaux habitants d'une commune à se familiariser avec leur nouveau cadre de vie.

Vakantiegoegens est à l'origine un service qui a vu le jour au sein de l'ACW (le mouvement ouvrier chrétien flamand) afin de promouvoir le tourisme social, mais a évolué pour devenir une association socioculturelle axée sur le temps libre. Rik Haegebaert : "L'idée des balades-découvertes est une merveilleuse occasion pour nous ouvrir sur l'extérieur et montrer notre visage! Nous pouvons nous profiler comme l'association qui connaît l'histoire locale, les petites anecdotes, les petites choses qui ont changé au fil du temps,... En plus, nous n'attendons pas que les gens viennent nous trouver, nous allons nous-mêmes vers eux"

La balade-découverte joue sur le thème de l'intergénérationnel, explique Rik : "Les administrateurs âgés se voient attribuer un nouveau rôle. C'est aussi une façon de valoriser la connaissance de leur commune qu'ils ont acquise tout au long de ces années. C'est une plus-value importante du projet : ils connaissent très bien l'histoire locale, les monuments, les particularismes régionaux, le folklore, les produits du terroir, les petits chemins,... Mais il ne s'agit pas seulement de patrimoine, car ces personnes sont aussi très bien au courant de tout ce qui touche à la vie associative, aux infrastructures de sport et de loisirs et aux services."

Vakantiegoegens permet ainsi aux nouveaux habitants de se sentir accueillis et de savoir ce qui se passe dans la commune. Les enfants peuvent aussi en retirer quelque chose, surtout quand les organisateurs de la balade leur racontent comment c'était jadis quand eux-mêmes étaient petits.

Pour mettre au point la promenade, les sections locales de Vakantiegoegens ont reçu un DVD-ROM gratuit avec les cartes topographiques de Flandre et de Bruxelles.

La section envoie aussi une lettre aux écoles et à la commune. "Ce serait bien si Vakantiegoegens pouvait ainsi devenir 'l'ambassadeur local' des services touristiques et récréatifs ainsi que de la vie associative", conclut Rik.

Coordonnées : Kenniscentrum Vakantiegoegens, Haachtsesteenweg 579, Postbus 20, 1031 Bruxelles, www.vakantiegoegens.be; personne de contact : Rik Haegebaert, 02 246.36.61, rik.haegebaert@vakantiegoegens.be

Un nouveau rôle pour l'Etat et des limites

L'Etat ne pourra faire l'économie de choix politiques en ce qui concerne la dynamique intergénérationnelle. Et cela pour une raison simple, comme l'explique le démographe Michel Loriaux : "Les sociétés vieillissantes et multigénérationnelles ont davantage besoin que toutes les autres de mécanismes régulateurs non seulement pour assurer une répartition équitable des ressources entre toutes les générations, jeunes et vieilles, et toutes les catégories, actives et inactives, malades et bien portantes, mais aussi pour faciliter une reconnaissance réciproque de toutes les générations les unes par rapport aux autres, devant se traduire par la passation d'une sorte de nouveau contrat social intergénérationnel où chacun, quel que soit son âge ou son statut, se voit reconnaître des droits et des devoirs équitablement répartis et assigner des rôles sociaux en rapport avec ses compétences et ses aspirations. Bien évidemment, dans une telle approche il y a un parti pris idéologique, celui de la solidarité et de la priorité communautaire, plutôt que celui de l'individualisme et de l'atomisation de la société".

Cependant, la nécessaire évolution de mentalités qu'impose une politique intergénérationnelle implique une large sensibilisation. Si la mise en œuvre est plus facile au niveau local, les domaines dans lesquels intervient la dimension intergénérationnelle, les bouleversements sociaux qu'elle implique ne peuvent qu'être traités au plus haut niveau. Dans les états, pour tout ce qui concerne l'adaptation des législations, et au niveau européen qui, souvent, a un rôle de catalyseur dans les innovations sociales. ■ ***L'un des projets, issu des Cercles et impulsé par la plateforme européenne des personnes âgées Age, vise d'ailleurs à porter la discussion sur la solidarité intergénérationnelle à ce niveau (voir chapitre 7, plan 9).***

Au-delà des politiques globales, il s'agira également pour les pouvoirs publics de supprimer les obstacles légaux qui, dans les faits, écartent certains, généralement les seniors, de la participation active à la vie sociale. On peut bien sûr évoquer les limites au cumul d'une pension avec un revenu professionnel, ou celles liées au défraiement des volontaires. Un participant a également relevé la difficulté pour des volontaires seniors de transporter des personnes en voiture car ils ne sont plus assurés par les compagnies au-delà d'un certain âge...

Cependant, certains témoins ont souligné l'obligation d'avoir une réelle analyse transversale dans la manière de concevoir des projets publics afin de ne pas casser les solidarités intergénérationnelles existantes. Et de citer l'exemple d'une commune bruxelloise qui, lors de la période de canicule, avait mis en service un numéro que la population pouvait appeler pour signaler un problème de soif ou de faim chez un aîné. Le service envoyait alors une assistante sociale. Or, dans ce cas, il est évident que le voisin ou la famille, plutôt que de signaler le problème, pouvait le résoudre en donnant à boire ou à manger et en instaurant un lien véritable avec la personne âgée.



Welkom in onze gemeente, Pasar vzw Brussel, © Donald Horré

Une plus grande mixité dans la vie locale

A travers les débats entre participants aux Cercles, une constante est apparue : si les différentes générations doivent apprendre à se connaître, à exprimer leurs besoins respectifs, à tisser des solidarités actives, il faut au préalable que ces échanges et ces consultations soient rendus “physiquement” possibles. Très rapidement, il est apparu que c’était au niveau local que cette concrétisation devait s’effectuer afin de coller au maximum à des besoins communs aux populations.

■ **Le CPAS de la Louvière, en collaboration avec les autorités de la ville, a joué un rôle de pionnier en la matière avec l’organisation, sur une année entière, d’une série d’activités et de débats, axés sur la place des seniors dans les quartiers et les familles, véritable interrogation intergénérationnelle à travers la vie d’une cité (voir chapitre 7, plan 10).**

Le déploiement d’une politique intergénérationnelle devrait nécessairement passer par la création de lieux de rencontre au niveau des quartiers où les habitants puissent à la fois s’informer sur des matières administratives, écouter d’autres personnes, valoriser les communications d’intervenants invités et créer des solidarités entre les générations. Ces centres de rencontres pourraient également offrir des services à la population.

Ce type de structures devrait stimuler les dialogues dans la mesure où, en se côtoyant, les différentes générations pourraient se rendre compte qu’elles ont des intérêts communs. Plus simplement, ces lieux serviraient également à recréer naturellement du lien social par le simple croisement des générations dans un même espace. L’utilisation des infrastructures afin de rompre l’isolement social peut également passer par une rupture avec la ségrégation actuelle où chaque génération vit à l’écart des autres : la crèche pour les bébés, la maison de repos pour les aînés, la maison des jeunes... Les communes pourraient, au-delà de création de structures intergénérationnelles spécifiques, favoriser la mixité des fonctions dans un même lieu : la maison de jeunes est utilisée par les associations du 3ème âge et la maison de repos devient une maison de quartier où s’organisent des expos, la consultation ONE, les réunions de copropriétaires, des consultations médicales,...

Cette volonté de brassage à la fois générationnel, social et culturel, est à la base du projet “A Table!”.

À table!

Depuis septembre 2007 à Liège, des jeunes en réinsertion socioprofessionnelle et des seniors se retrouvent une fois par mois pour partager des repas interculturels.

Entreprise de formation par le travail, l'asbl Phare, section Horeca, forme des jeunes de 18 à 30 ans au travail de cuisine et au service en salle. À cette fin, elle dispose d'un restaurant didactique ouvert au public. C'est dans ce décor que le projet intergénérationnel de l'asbl Phare, a vu le jour. Didier Delgoffe, coordinateur de projets, explique la philosophie de ces rencontres culinaires: «il s'agissait d'instaurer un dialogue entre un public essentiellement jeune et présentant un parcours de vie difficile et des personnes âgées, souvent isolées, avec comme point de rencontre le partage de spécialités culinaires: des plats exotiques pour nos stagiaires, souvent d'origine étrangère, et des recettes typiquement liégeoises ou régionales, côté seniors».

Après des débuts difficiles en termes de partenariat avec les associations de seniors initialement pressenties, le projet s'est concrétisé grâce à la multiplication de contacts de proximité. La première rencontre a eu lieu en septembre 2007, avec une excursion sur le plateau de Herve et la visite d'une brasserie et d'une siroperie. Depuis, chaque mois, jeunes et seniors se rencontrent autour de la préparation de plats choisis ensemble: spécialités liégeoises, menu africain, cuisine d'antan aux herbes, plats roumains,... Chacun découvre la culture de l'autre et des liens amicaux se nouent entre des publics qui n'étaient a priori pas appelés à se rencontrer.

Coordonnées: asbl Phare, rue de Fragnée 117 à 4000 Liège, 04 254 04 24



Phare - Générations, traditions : rencontres "culinaires" © Phare asbl

L'imagination dans ce domaine serait particulièrement bénéfique dans la mesure où le partage des infrastructures diminuerait les coûts d'utilisation pour les communes. On peut songer entre autres à l'utilisation de certaines infrastructures par des habitants du quartier en dehors des heures scolaires.

■ **Deux plans d'action du Cercle francophone, le Cyberbus, porté par l'Espace-Seniors des Mutualités Socialistes, l'autre, les ateliers Cyber-seniors de l'UCP, ont notamment pour objectif de susciter ces rencontres intergénérationnelles autour de l'apprentissage de l'informatique par les aînés grâce à l'aide des jeunes et en investissant des "lieux" qui acquièrent des fonctions nouvelles, un bus dans un cas, une maison de repos qui sert également d'école de devoirs, dans l'autre (voir chapitre 7, plans 11 et 12).**

Cette stratégie au niveau local améliorerait aussi la convivialité car la plus grande mixité des fonctions et des populations facilite l'organisation d'initiatives diverses (journées sans voitures, fête et barbecue de quartier, opérations "Quartier propre"...) qui réunissent tous les âges.



Wijsheid verjaart niet - Leren van het leven, Rust- en verzorgingstehuis Sint-Jozef Hamme, © RVT Sint-Jozef



J'ai réalisé de manière plus concrète à quel point nous sommes liés les uns aux autres. Quelle que soit la place que l'on occupe, elle influe sur l'ensemble de notre fonctionnement. Et enfin, j'ai pris conscience de la nécessité de donner une attention particulière et constante à la question du lien entre les générations, que ce soit dans le cadre d'un engagement individuel ou collectif.

Jamila Zekhnini, CBAI



Lousbergpark voor iedereen van 0 tot 99 jaar, Seniorendienst stadsbestuur Gent, © stad Gent

Un nouveau dialogue avec et au sein de l'immigration

En Belgique, on sait maintenant que les immigrés vieillissants, principalement Turcs et Marocains ne rentreront pas nécessairement couler leurs vieux jours au pays, contrairement aux premières prévisions (les leurs et celles du pays d'accueil). Cette nouvelle donne pourrait susciter, dans une prise en compte intergénérationnelle, une collaboration plus riche, des relations nouvelles, avec les populations d'origine étrangère installées dans le pays.

Au sein des communautés immigrées, il existe généralement des systèmes de solidarités familiales qui sont restés plus vivaces que ceux de la société d'accueil. Cependant, l'évolution sociale (départ des enfants qui se marient, intégration des femmes dans le travail,...) parallèle à celle de la société d'accueil, affaiblit les systèmes d'entraide et devra donc déboucher sur une réflexion permettant d'aider les personnes d'origine étrangère dans la prise en charge des différentes générations.

Les questions qui se posent ne sont d'ailleurs pas nécessairement éloignées de celles des populations autochtones vieillissantes : comment rester le plus longtemps à domicile, voire y être pour la fin de vie, et éviter une institutionnalisation ?

Certaines préoccupations seront plus spécifiques. Un rapport commandé par la Fondation Roi Baudouin, à l'ULB et l'ULG ¹¹ relevait, entre autres, parmi les principaux défis :

- *L'adaptation des institutions médico-sociales* : comment les hôpitaux et les maisons de repos pourront-ils prendre mieux en compte ces personnes avec leurs demandes et leurs besoins spécifiques ?
- *La sensibilisation aux systèmes d'aide existants* : comment réduire la méfiance ou le manque de connaissance que l'on constate dans les populations d'origine étrangères par rapport aux services d'aide et de soins à domicile ?
- *La prise en compte de cette population* : quels modes de prise en charge pourrait-on imaginer afin de rencontrer certaines situations spécifiques comme les problèmes de santé mentale consécutifs au déchirement entre deux pays ou l'offre d'un environnement correct pour les décès et les funérailles ?

¹¹ "Migrations et vieillissements" Madeleine Moulin, Marie-Thérèse Casman, Sylvie Carboneille, Dominique Joly, Michel Loriaux. Fondation Roi Baudouin 2007.

La préoccupation intergénérationnelle dans la population d'origine étrangère permettrait sans doute également de valoriser des expériences de vie qui risquent de se perdre, de favoriser l'expression des aînés maîtrisant mal la langue du pays d'accueil et de "relier" ainsi les différentes générations de la migration. ■ **L'utilisation de la dimension intergénérationnelle afin d'améliorer la transmission du vécu au sein des familles issues de l'immigration est à la base de la démarche d'un projet à long terme élaboré par le Centre bruxellois d'Action Interculturelle (voir chapitre 7, plan 13).**

■ **Un autre projet, porté par Wafin.be, vise à interroger la mémoire des anciens sur l'histoire de la migration, leurs parcours personnel, voire les expériences croisées de migrants d'origines diverses (les Européens comme les Italiens et les Espagnols, par rapport aux Turcs et aux Marocains, par exemple) et à faire découvrir leur histoire aux plus jeunes générations (voir Chapitre 7, plan 14).**

L'humanisation du temps et de la technologie

Si les générations sont amenées à coexister de manière plus solidaire et harmonieuse, elles se trouveront nécessairement confrontées à une obligation de réfléchir à la notion du temps, réglé actuellement par le stade d'évolution social individuel : le temps contraint de l'enfance, de l'adolescence et de l'âge adulte par rapport au temps libéré des seniors. Le temps accéléré de l'activité professionnelle par rapport au temps plus lent de l'inactivité.

La mise en relation des différentes générations suppose une réflexion sur la gestion de ces temps de vie. Aujourd'hui, ils se succèdent de l'enfance à la vieillesse, avec le sentiment d'abandon et d'inutilité que beaucoup connaissent à l'âge de la pension. Mais pourquoi ne pas imaginer des temps qui alterneraient tout au long de la vie périodes d'activité et périodes plus lentes où l'on s'occupe de soi et des autres.

L'idée des "Crédits-temps" a été abordée plusieurs fois pendant les discussions des Cercles. Elle n'a rien d'une création totalement théorique puisqu'elle est en réalité une extrapolation de mesures qui commencent à être considérées dans les différents états européens pour offrir à chacun un "capital" de temps qu'il pourrait consacrer à un développement personnel ou professionnel tout au long de sa vie. Dans les communes de certains pays (Italie, Allemagne, Pays-Bas, France...), il existe d'ailleurs un "bureau des temps" qui est chargé de mieux synchroniser la gestion des temps sociaux des différents groupes de population. C'est un enjeu d'autant plus important que nous vivons aujourd'hui dans des sociétés de plus en plus désynchronisées.



C'était intéressant de voir les visions différentes de l'intergénérationnel suivant les participants. Non seulement sur ce qu'est l'intergénérationnel mais aussi sur les publics qui doivent être impliqués et les objectifs poursuivis. Le Cercle travaillait dans une direction commune mais les manières de construire les projets étaient différentes.

Cédric Hellemans, Quand les jeunes...

Enfin, la nécessité de “repenser” le temps devrait aussi s’attacher à une valorisation du temps “non monétaire” en tenant compte d’une manière ou d’une autre du temps passé par chacun à des activités utiles à la société. Ce serait une manière d’offrir une aide souvent nécessaire au secteur associatif.

Si le temps doit “s’humaniser”, il va de même des technologies. Elles peuvent avoir des effets négatifs sur les personnes âgées, notamment, quand elles entraînent leur mise à l’écart du monde du travail ou de la vie en société par incapacité à utiliser ces technologies. Elles peuvent également, à l’inverse, avoir des effets positifs en aidant à assurer la sécurité des personnes âgées et en leur facilitant l’accès à la communication. Il s’agit avant tout d’une question de sensibilisation.

Le prix Digi-Award, décerné par la Fondation Roi Baudouin et le magazine des seniors, Plus Magazine, avec le soutien de l’hebdomadaire économique, Trends-Tendances, est un exemple de ce qui peut se faire pour susciter une prise de conscience chez les entrepreneurs. Le Digi-Award veut encourager les entreprises à développer et à commercialiser des nouvelles technologies qui aboutissent à des produits accessibles et faciles d’emploi pour tous les utilisateurs. Principal objectif : éviter que la fracture numérique menace d’accentuer les inégalités dans notre société.

D’un côté, des efforts particuliers doivent être entrepris pour apprendre aux plus âgés à manipuler un ordinateur, un GSM ou un appareil photo numérique. De l’autre, les industriels doivent aussi faire de la convivialité d’emploi la norme, et non un bonus. Les seniors ne demandent pas des produits qui leur soient exclusivement destinés, sauf dans des cas très particuliers comme ceux des malentendants. Un beau design, de hautes performances techniques et une grande facilité d’utilisation sont parfaitement compatibles.

C’est ainsi qu’un jury sélectionne des produits qui répondent à un certain nombre de critères de convivialité. Les produits sont cependant destinés à un large public et non ciblés uniquement sur les seniors. Ils doivent être d’un emploi facile et posséder un nombre limité de touches fonctionnelles ; ils doivent être aisément disponibles et à un prix raisonnable ; leur mode d’emploi doit être « lisible ». En 2007, c’est, par exemple, un GPS avec écran tactile et menu très simple qui a reçu le prix.

Une cohabitation plus conviviale et plus douce

Dans une société où les familles connaissent souvent l’éclatement, la coexistence de personnes d’âges différents pourrait aider à compenser l’absence de certains liens de parenté en assurant la présence de grands-parents ou de petits-enfants “de substitution”.

Le projet “Musique à quatre mains”, sélectionné en 2007, a, lui, choisi d’intégrer un élément supplémentaire, la multiculturalité, pour créer un croisement très riche en mobilisant enfants d’origine étrangère avec des seniors autour d’une découverte musicale.



Le désir et même le besoin d'activités intergénérationnelles sont très présents chez un grand nombre de personnes issues de l'immigration. Les plus âgés souhaitent transmettre leur parcours de vie et leur sagesse aux plus jeunes. À l'inverse, ceux-ci aimeraient trouver un appui auprès des plus âgés dans leur quête identitaire.

Sanghmitra Bhutani, Minderhedenforum

Musique à quatre mains

En partenariat avec une école à discrimination positive du centre de Bruxelles, la Fédération indépendante des seniors (FIS) développe chaque année des projets. En 2007, la musique était à l'honneur.

Mouvement d'éducation permanente, la FIS développe des projets culturels et intergénérationnels depuis 1995. Elle travaille de manière privilégiée avec les enfants de 3ème et 4ème primaires et les enfants primo-arrivants de l'école Magellan située dans le quartier des Marolles. Comme le souligne Dymitra Panagiaris, responsable administrative de la FIS, « Nous avons un noyau de seniors, toujours partants pour ces activités avec les élèves. Ils sont devenus une référence à l'école Magellan où tous les enfants les connaissent. Chaque nouveau projet est discuté avec les professeurs et les bénévoles et ensuite, proposé aux élèves. Il comprend des activités autour du thème choisi, des visites, un rallye, une réalisation qui laisse une trace dans l'école et se termine par un spectacle. »



En 2007, c'est la musique qui était au centre des préoccupations, avec des séances d'apprentissage du djembé, des ateliers destinés à réaliser une fresque dans la cour de récréation et à préparer le spectacle de fin d'année, mêlant chorégraphie et djembé. Encadrées par les seniors, ces séances ont vu se tisser des liens très forts avec les enfants, souvent d'origine étrangère et n'ayant pas toujours de contacts avec les aînés restés au pays. Des visites du Musée des instruments de musique, un rallye pédestre et des séances d'éveil musical autour du thème de « Pierre et le loup » ont complété le programme qui a permis à l'école d'acquérir des instruments de musique qui font désormais partie du matériel didactique.

Coordonnées: Fédération indépendante des seniors, boulevard Baudouin 18 à 1000 Bruxelles, 02 223 10 00.

*Fédération des seniors –
Musique à 4 mains © Catherine Hullens*



Alfapret, Bibliotheek Tweebronnen Leuven, © Bibliotheek Tweebronnen

Chapitre 3

Un milieu du travail intergénérationnel

Les différences de génération jouent-elles un rôle dans le milieu de travail, et en quoi? S'agit-il de différences superficielles ou assiste-t-on à un véritable choc culturel? Comment gérons-nous les prépensions et l'allongement de l'espérance de vie? Et gardons-nous en tête l'image du retraité non-actif?

La vie dans le monde du travail, et parfois en dehors, vue sous l'angle intergénérationnel.

Des babyboomers aux screenagers

Dans les secteurs 'durs', comme les entreprises, les instituts de ressources humaines, les syndicats et les secrétariats sociaux, l'intergénérationnel est également un sujet de recherche, de formation, d'analyse et de stratégie de management. Avec un contenu et une approche qui sont chaque fois positifs : comment pouvons-nous faire en sorte que chacun, quel que soit son âge, continue à être pris en considération ? Quelles sont les caractéristiques spécifiques de chaque génération et que faut-il pour garantir un climat optimal de travail et de production ?

Ce souci apparaît au moment où on se rend compte que, plus que jamais, la population active se compose de générations différentes. Dès lors, les différences de génération surgissent automatiquement au sein des entreprises elles-mêmes : non seulement dans celles qui exigent beaucoup de travail physique et qui rencontrent davantage de problèmes de productivité et de mise à l'emploi, mais aussi dans des organisations d'autres secteurs.

Les chercheurs aiment donner un nom à chaque génération : les babyboomers, la génération X, Y,... La dernière en date est la génération M ('Millennials' ou 'screenagers') : ceux qui ont entamé leur vie active autour du changement de siècle. Chaque génération possède ses caractéristiques propres. La génération M ? Elle a grandi avec les nouvelles technologies et les pages personnelles sur Facebook, elle est sûre d'elle et exigeante. Les babyboomers ? Ils ont le sens du devoir, sont loyaux et ambitieux, pensent que le travail est une garantie dans la vie.

On a évoqué dans le Cercle néerlandophone une enquête qui a été réalisée en août 2006 par le service d'étude de SD Worx et qui s'adressait aux employeurs, aux chefs d'entreprise, aux directeurs et aux spécialistes des ressources humaines. À la question de savoir s'ils étaient confrontés, dans leur activité quotidienne, à des différences sensibles entre les générations, 51 % des participants à l'enquête ont répondu par l'affirmative et 33 % par la négative, mais 16 % estiment cependant que ces différences se marqueront à l'avenir. Le tableau résume ce qu'ils considèrent comme étant les principales caractéristiques de trois générations différentes dans la vie professionnelle.

Caractéristiques

Nouvelle génération < 30 ans	Génération X 30 – 44 ans	Babyboomers > = 45 ans
Idéalisme	Réflexion sur soi-même	Loyauté
Confiance en soi	Goût des connaissances	Respect
Equilibre travail – vie privée	Esprit d'équipe	Obéissance
Individualisme	Esprit technique	Sens du devoir
Egoïsme	Orientation sur les résultats	Importance attachée à la structure
Matérialisme	Pragmatisme	
Indépendance	Carriérisme, ambition	
Désir d'apprendre	Professionnalisme	

Les personnes interrogées ont également indiqué ce qui motive les différentes générations.

Motivations

Nouvelle génération < 30 ans	Génération X 30 – 44 ans	Babyboomers > = 45 ans
Principalement motivés par :		
Rémunération et avantages financiers	Rémunération et avantages financiers	Appréciation non-financière et reconnaissance des prestations
Possibilités d'épanouissement et de promotion	Responsabilité dans le travail	Relations avec les collègues
Equilibre travail – vie privée	Possibilités d'épanouissement et de promotion	Responsabilité dans le travail
Attachent moins d'importance à :		
Relation avec le supérieur direct	Culture d'entreprise	Image de l'organisation
Responsabilité dans le travail	Possibilité de rotation	Possibilités d'épanouissement et de promotion
Participation aux décisions stratégiques	Image de l'organisation	Possibilité de rotation

Ces différences entre les générations ont une incidence sur la politique du personnel : comment bien les gérer et faire en sorte que tout le monde poursuive le même objectif ?

Il est donc essentiel pour l'avenir de toute organisation d'imaginer de nouveaux modes de gestion des générations. Un employeur qui veut voir l'avenir en face ne peut que réfléchir aux conséquences qui découlent de cette évolution et envisager des solutions en temps utile.

L'impact qui en résulte porte sur tous les aspects d'une politique de ressources humaines : recrutement et sélection, rémunération, formation et développement, structure de l'organisation et du travail,...

Selon le site internet du VDAB, la Belgique est le pays qui compte le moins d'actifs de plus de cinquante ans ¹². "Sous l'effet de la mentalité en vigueur (tous les travailleurs doivent être jeunes et enthousiastes), des innombrables mesures de départ anticipé à la retraite et du vieillissement de la population, certains secteurs, surtout ceux en croissance rapide, sont de plus en plus souvent confrontés à une pénurie de main-d'œuvre. Et cela peut avoir de graves répercussions." Une des solutions suggérées consiste à rendre plus attrayante la possibilité de travailler plus longtemps (réduction des charges salariales élevées).

Les chiffres suivants sont extraits de l'article du VDAB :

- › Entre 2000 et 2005, la participation au travail des plus de 55 ans est passée de 26,3 à 31,8 % ;
- › L'âge moyen de sortie de la vie active est déjà supérieur à 59 ans ;
- › Entre 2000 et 2005, la proportion des plus de 45 ans dans le secteur du travail intérimaire est passée de 5,8 à 8,6 %.

¹² http://vdab.be/carrierelectuur/thema/kansen_50plus.shtml



Un participant présentait son travail, ses projets professionnels, ensuite les autres participants formulaient des conseils, des idées pour celui qui s'était présenté. C'est fou le nombre d'idées que l'on peut avoir pour les autres ! C'est fou aussi ce que l'on peut récolter comme conseils intéressants pour le fonctionnement de sa propre institution/association !

Cécile Dupont, Atoutage

La pratique dans le milieu professionnel

Selon Carolien Slijper, de SD Worx, la gestion intergénérationnelle commence par une prise de conscience des valeurs, des qualités, des attentes et des besoins de chaque génération. “Cela consiste à gérer la diversité des mentalités entre les générations”, a-t-elle expliqué dans le Cercle néerlandophone. “Le résultat doit être une collaboration optimale entre les générations et permettre le partage et l'échange de connaissances.”

Comment les entreprises et les organisations peuvent-elles instaurer une politique du personnel respectueuse des âges, prenant en compte les jeunes comme les anciens ? Le projet Vuurtoren 45+, présenté lors du séminaire sur la coopération intergénérationnelle sur le lieu du travail ¹³, a étudié la situation des travailleurs âgés dans quarante entreprises, tant en termes de recrutement que de politique des ressources humaines en général. Cette étude a entre autres mis en lumière les éléments suivants :

- › les plus de 45 ans sont souvent utilisés comme parrains/mentors et considérés comme des personnes porteuses des connaissances de l'entreprise ;
- › il est important d'analyser le plan de carrière avec les intéressés eux-mêmes afin de mettre en évidence les facteurs critiques qui les incitent à quitter la vie active.

L'étude conclut : si on veut maintenir en activité les travailleurs âgés, il vaut mieux faire collaborer les générations que mener une politique de RH qui fait une distinction entre les tranches d'âge. La stratégie suivie doit également reposer sur la notion de “donnant-donnant” : si l'entreprise fait des efforts pour adapter des fonctions ou sa politique de RH, les travailleurs âgés concernés doivent aussi être prêts à accepter une évolution personnelle.

Ces dernières années, le Fonds de l'Expérience professionnelle ¹⁴ a cerné les facteurs critiques qui incitent les gens à quitter la vie active. Ce fonds est une initiative du gouvernement fédéral en vue de soutenir des projets qui maintiennent au travail les plus de 45 ans. Lors d'un de nos séminaires, Anne Himpens, coordinatrice nationale, a donné l'exemple d'un salon de coiffure dans lequel une coiffeuse de 52 ans éprouve des problèmes physiques et est souvent malade, ce qui est

¹³ Vuurtoren 45+ est un partenariat entre le 'Kamer van Koophandel West-Vlaanderen' (la Chambre de Commerce de la Flandre occidentale), Randstad, KULeuven (Instituut voor de Overheid en Centrum voor Sociale en Beroepsopvoeding), SERR et PointX et est cofinancé par le Fonds social européen.

¹⁴ Fonds de l'Expérience professionnelle, Direction générale Humanisation du Travail du SPF Emploi, Travail et Concertation sociale ; rue Ernest Blerot 1, 1070 Bruxelles, tél. : 02 233 52 07, fax : 02 233 42 52, www.fondsdelexperienceprofessionnelle.be, www.ervaringsfonds.be



*Vrijwillige inzet houdt je jong,
De Branding vzw Kortrijk – Heule,
© Veerle Libeer*

généralement un signal d'épuisement professionnel. Autre cas, celui d'un chef de projet d'un certain âge dans le secteur de la construction, qui possède un vaste réseau de clients mais qui envisage d'arrêter parce que les longs déplacements le fatiguent. Les projets du Fonds de l'Expérience professionnelle cherchent à déterminer si, moyennant une adaptation des tâches à effectuer et des responsabilités à assumer, il y aurait moyen de remotiver ces personnes. Dans le cas de la coiffeuse, la solution imaginée a été de lui confier la responsabilité de la formation et de l'organisation. Le chef de projet a été chargé de former des jeunes en décrochage scolaire.

La vision du Fonds de l'Expérience professionnelle est applicable dans n'importe quel contexte : le concept 'd'apprentissage tout au long de la vie' doit aussi avoir sa place dans le milieu de travail. Pour Anne Himpens, il ne faut pas élaborer de politique spécifique pour les travailleurs âgés, mais bien veiller à mettre en place une politique du personnel adaptée aux différentes phases de l'existence. Autrement dit, une politique intégrée, visant à maintenir durablement en activité les collaborateurs de tout âge, en tenant compte de la phase de l'existence dans laquelle ils se trouvent et de la génération à laquelle ils appartiennent.

Les employeurs peuvent tirer des enseignements les uns des autres dans ce domaine. Plusieurs provinces et Chambres de Commerce organisent d'ailleurs des échanges d'expériences et des visites d'entreprises. Une 'collaboration intergénérationnelle' est possible même à ce niveau, comme le prouve le projet 'De Spiegel' de la Chambre de Commerce du Limbourg.

Il est important de se demander comment ancrer et intégrer le thème intergénérationnel dans sa propre organisation, depuis les bénévoles de base jusqu'au sommet de la hiérarchie. Cela permet de ne pas en faire une mode passagère, mais bien un fil rouge qui traverse tout le fonctionnement de l'organisation.

Delphine Simoens, vzw Familiehulp

Le projet 'De Spiegel' rassemble des entrepreneurs expérimentés et débutants

Voka – Chambre de Commerce du Limbourg – 'Huis van de Limburgse Ondernemer'

Depuis quelques années déjà, la Chambre de Commerce du Limbourg a l'expérience de projets de parrainage. Pour sa part, Voka dispose d'un large réseau d'entreprises affiliées. Les deux partenaires sont donc bien placés pour rassembler des entrepreneurs débutants et plus chevronnés. Les jeunes entreprises ramènent dans leur organisation les contacts utiles qui ont été noués au cours de ces projets, ce qui leur permet de développer leur propre réseau dans la province et au-delà.

Dans la rubrique 'De Spiegel' de 'Bedrijvig Limburg', le mensuel du Voka, Johan Grauwels, directeur de la communication, a chaque fois mis en présence, pendant toute une année, un jeune et un ancien entrepreneur. 'Bedrijvig Limburg' est tiré à 5.000 exemplaires et touche environ 20.000 lecteurs, dans le monde de l'entreprise et au-delà. "Nous voulons ainsi stimuler l'esprit d'entreprise dans le Limbourg et augmenter les chances de réussite des jeunes entrepreneurs. La rubrique peut être l'amorce d'une coopération plus étroite entre plusieurs générations d'entrepreneurs actifs dans un même domaine", indique Johan Grauwels.

Le duo se compose chaque fois d'un jeune chef d'entreprise âgé de 20 à 30 ans et d'un entrepreneur ou d'un manager expérimenté, de plus de 50 ans. Il s'agit d'hommes et de femmes qui proviennent de différents secteurs, explique Johan Grauwels: "Nous demandons à l'entrepreneur expérimenté l'engagement de rester disponible pour donner des conseils et des avis même après l'entretien. Voka veut ainsi contribuer à entretenir des contacts intergénérationnels utiles."

L'une des idées à la base du projet est de réduire le taux d'échec des entreprises débutantes, poursuit Johan Grauwels: "L'expérience, le savoir-faire, les compétences et l'état d'esprit des 'anciens' peuvent rassurer le jeune en lui montrant qu'eux aussi ont été confrontés, à leurs débuts, à des questions, des problèmes et des difficultés semblables. Ils peuvent aussi lui montrer les pièges dans lesquels ils sont tombés. À l'inverse, les 'anciens' reconnaissent une part d'eux-mêmes dans cet 'enthousiasme juvénile'. Ce qui est passionnant dans ce projet, c'est qu'il a débouché sur des relations durables entre les deux interlocuteurs: les réseaux des deux générations sont entrés en contact."

Coordonnées: Chambre de Commerce du Limbourg, Gouverneur Roppesingel 51, 3500 Hasselt, tél. 011 56 02 00, www.kvklimburg.be; personne de contact: Johan Grauwels, directeur Communication, johan.grauwels@voka.be



Découvrir le monde associatif, des gens qui sont vraiment dévoués, qui font des choses impressionnantes. Il y a trop peu de contacts, d'interaction entre ce monde-là et le monde économique.

Christian Maka, APM

En fait, rien n'empêche d'appliquer le principe de l'apprentissage tout au long de la vie à des fédérations qui travaillent avec des organisations-membres ou avec des volontaires, ou qui veulent à nouveau recruter de jeunes membres. Renouveler la direction, déléguer des responsabilités à de jeunes collaborateurs sont des processus qui ne réussissent qu'après un certain nombre d'essais et d'erreurs. Un plan solidement réfléchi et un bon encadrement sont indispensables pour concrétiser ces intentions. ■ ***Le Minderhedenforum s'efforce ainsi de s'ouvrir à des jeunes – qui ont une toute autre histoire que leurs (grands-)parents immigrés – et à des nouveaux arrivants qui ne se sentent pas toujours à l'aise au milieu des 'grandes' communautés ethniques. Pour plus d'information, voir chapitre 7, plan 15.***

■ ***L'asbl Familiehulp réfléchit aussi à la manière de mettre en évidence l'importance de la solidarité intergénérationnelle afin de sensibiliser davantage d'intervenants informels (aidants proches et bénévoles). Voir chapitre 7, plan 16.***

Dans le Cercle néerlandophone, Gilbert De Swert, chef de service honoraire du service d'étude de l'ACV, a donné l'exemple du Pacte de solidarité entre les générations et de la manière dont son organisation y avait réagi. Au cours des discussions, les sections des jeunes de l'ACV avaient insisté pour que le Pacte comporte un volet consacré aux jeunes, en partant du constat qu'on pouvait certes débattre d'une 'fin de carrière', mais qu'eux-mêmes ne connaissaient pas de 'début de carrière'. C'est une tension qui traverse le mouvement lui-même : comment fusionner les priorités des jeunes et des vieux en un tout négociable et capable de peser sur les choix politiques ? "L'enseignement que nous en tirons", a conclu Gilbert De Swert, "est que, sur les questions importantes, toutes les catégories, y compris les catégories d'âge, doivent avoir leur mot à dire dans une organisation ou une association. La question qui se pose est de savoir s'il faut prévoir des garanties en ce sens. Et si, comme cela a été le cas précédemment pour l'égalité entre hommes et femmes, il faut instaurer des quotas pour parvenir à un équilibre entre les générations."

L'organisation du travail doit être revue pour rééquilibrer l'utilisation du temps à différents moments de l'existence et faciliter les liens intergénérationnels. Il faut plus d'autonomie pour que chacun puisse tracer son parcours professionnel comme il l'entend. Pour l'instant, il y a encore trop de rigidité dans la gestion du début et de la fin de la carrière ainsi que des pauses intermédiaires. Il devrait être possible de cumuler la pension avec des activités économiques ou sociales, et donc d'encore 'travailler' après avoir quitté le marché de l'emploi... La transition devrait être rendue plus progressive et moins brutale qu'aujourd'hui : on pourrait faire appel au jeune retraité pour former des jeunes, surveiller des machines ou effectuer toutes sortes de tâches,...

■ ***L'APM (Association Progrès du management) souhaite mener avec les entreprises une réflexion pour améliorer le transfert des connaissances, valoriser les talents des travailleurs âgés et traduire concrètement la solidarité intergénérationnelle dans le monde du travail (Chapitre 7, plan 17).***

On pourrait également tirer parti de l'expérience et des compétences des aînés pour les mettre en contact avec des jeunes qui ont justement besoin de ce genre de petit coup de pouce. Le projet '100 parcours professionnels sur le net' (voir encadré) cherche à faire se rencontrer 'l'offre et la demande' dans ce domaine.



UCP Mouvement social des aînés – Régionale de Tournai - Passeurs de Mémoire © Manuella Andrieu

100 parcours professionnels sur le Net

Valoriser le parcours professionnel des aînés pour aider les jeunes à mieux s'orienter, c'est l'objectif qu'Interface3 Namur poursuit cette année, notamment au travers d'un site internet.

Interface3 est un centre de formation aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. Cette asbl s'adresse en priorité aux demandeurs d'emploi et en particulier à un public féminin. Mais elle dispense également des cours d'informatique à des seniors et à des personnes en difficulté de réinsertion sociale ou professionnelle, afin de réduire la fracture numérique. C'est sans doute le brassage de ces différentes populations qui a donné l'idée à Godelieve Ugeux, directrice d'Interface3 Namur, d'élaborer une communauté de pratiques, gérée par des seniors, avec pour objectif la création d'un site d'information axé sur l'expérience professionnelle. Selon Mme Ugeux, «l'idée à la base du projet est de permettre la rencontre des besoins et des expériences: dans ma pratique, je suis régulièrement confrontée à des jeunes qui manquent de repères pour orienter leurs parcours de formation. À côté de cette réalité, je suis en contact fréquent avec des seniors qui ont des parcours de vie et professionnels passionnants. Tous n'ont pas la plume alerte, mais beaucoup ont des histoires et une expérience à transmettre.» Il s'agit donc de recruter d'une part un petit noyau de seniors intéressés à faire vivre ce site, en collaboration avec le webmaster chargé de son élaboration, et d'autre part de susciter les témoignages, ainsi que la possibilité de rencontres entre jeunes et seniors afin d'approfondir cet échange. Le projet en est aux fondations, avec une recherche active de témoins.

Coordonnées: Interface3 Namur, avenue du Sergent Vrithoff 2 à 5000 Namur, 081 63 34 90

Sortir des préjugés

Il faut pourtant mettre en garde contre le cliché du ‘travailleur âgé au bout du rouleau’. L’étude de SD Worx montre en effet que les plus de 45 ans sont en général plus satisfaits de leur travail que leurs jeunes collègues de moins de 30 ans. D’autres recherches indiquent que les travailleurs âgés sont moins souvent malades que leurs collègues plus jeunes. Il leur faut certes plus de temps pour maîtriser les nouvelles technologies, mais ils réalisent de meilleurs scores dans le domaine du service à la clientèle et ont un meilleur moral au travail. Les jeunes apprennent des choses auprès de leurs anciens collègues. À l’inverse, l’enthousiasme des jeunes motive les travailleurs âgés.

Dans ce contexte, l’apprentissage doit dépasser l’aspect purement classique et formel : il faut également revaloriser des formes d’apprentissage liées à la pratique. C’est ce qui ressort de recherches menées entre autres par le prof. Herman Baert ¹⁵ (Centrum voor Sociaal-culturele en arbeidspedagogiek, KULeuven). Le professeur Baert énumère quelques préjugés dont sont victimes les plus de 45 ans, auxquels il oppose des signaux positifs. “Ils sont devenus et ils deviennent ce que la politique de l’organisation leur demande d’être”, prévient-il.

Les préjugés sur les plus de 45 ans	Les qualités des plus de 45 ans
sont démotivés	sont une source d’inspiration pour leurs collègues de moins de 45 ans et motivent la jeune génération
ne veulent plus changer ou apprendre de nouvelles choses	sont impliqués dans les changements et concrétisent les orientations demandées par l’organisation
sont moins productifs et moins efficaces	connaissent le contexte des modes de fonctionnement propres à l’organisation
apprennent plus lentement et plus difficilement	basent leurs apprentissages sur leur riche vécu

Le projet “Plussers, een surplus” (voir encadré) de l’asbl Goudblomme, qui coordonne quatre établissements de soins et de repos, illustre comment l’apprentissage intergénérationnel peut être ancré dans le fonctionnement d’une organisation.

¹⁵ Extrait d’un exposé du prof. Herman Baert, 21 juin 2007, cité sur le site internet de Vuurtoeren 45+.



La solidarité intergénérationnelle, c’est l’avenir. Il ne s’agit pas uniquement des générations qui vivent aujourd’hui, mais aussi des chaises roulantes de gens qui sont encore pour l’instant en couches-culottes. Il n’y a qu’une seule chose en jeu : le développement durable. Nous voulons déjà nous retrouver les manches avec la jeune génération actuelle. On parie que les décideurs vont nous suivre ?

Suzy Bleys, Vlaamse Jeugdgraad

Le projet “Plussers, een surplus”

Ancrer dans la politique du personnel les échanges entre travailleurs jeunes et âgés

L'asbl Goudblomme gère quatre établissements de soins et de repos dans le centre d'Anvers et s'efforce de s'adapter à toutes sortes de mutations sociales. Elle travaille entre autres à mettre au point un plan de diversité pour le personnel, qui accorde notamment une attention spécifique à la coopération intergénérationnelle dans ces établissements. Le projet veut développer une politique de gestion des âges comportant une reconnaissance des compétences du personnel à chaque âge.

Il s'agit de développer un processus permanent d'apprentissage entre les générations et de l'ancrer dans le fonctionnement quotidien, en priorité lors des moments de concertation.

Pour mettre en œuvre cette intervision, il faut que tous les cadres dirigeants soient pénétrés de l'importance de cette approche intergénérationnelle et qu'ils puissent s'approprier les méthodologies à utiliser. Ils ont déjà suivi une formation pour pouvoir bien encadrer cet échange d'idées et d'expériences. La personne chargée de coordonner ces formations est elle-même coachée pour encadrer l'intervision.

Dans un climat d'apprentissage permanent, des relations de qualité se tissent à partir des expériences transmises sans intermédiaire par des collègues. Deux groupes-pilotes, bénéficiant d'un accompagnement externe, verront bientôt le jour. Ils seront composés de jeunes et de collègues d'âge intermédiaire, formés en intervision.

Le principe de l'intervision sera ensuite mis en œuvre dans toutes les structures de concertation. Le processus d'apprentissage intergénérationnel sera ainsi enraciné dans le fonctionnement quotidien.

L'intervision soutient aussi la gestion des compétences, qui ne seront plus perdues lorsque quelqu'un quitte l'institution.

Coordonnées : Vzw Goudblomme, Oever 14, 2000 Antwerpen, tél. 03 231 79 20 ;
personne de contact : Dian Thys, dian.thys@goudblomme.be

Dans les Cercles aussi, les préjugés vis-à-vis des travailleurs âgés et des seniors en général ont régulièrement été évoqués. “ Les seniors assument aujourd'hui une fonction et un rôle trop réduits dans la société ”, a constaté un participant. “ La question : ‘ Comment vas-tu t'occuper pendant la retraite ? ’ ne devrait même pas être posée. Une plus-value peut consister à partager le travail tout en revalorisant en même temps le volontariat. ”

Il faut des projets qui permettent aux travailleurs, jeunes et âgés, de discuter ensemble de ces préjugés. ■ **La CSC, membre du Cercle francophone, a ainsi réuni ces deux groupes pour parler de la sécurité sociale, de la sécurité de l'emploi, des jeunes travailleurs qui ne sont pas acceptés par manque d'expérience et des plus âgés qui sont écartés parce qu'ils coûtent trop cher...** [Pour plus d'informations, voir le chapitre 7, plan 18.](#)

Même si on combat les préjugés envers les plus de 45 ans et les travailleurs âgés, il n'en reste pas moins que les employeurs ont peur de les engager. Cette affirmation est ressortie du débat mené lors du séminaire sur la coopération intergénérationnelle dans le monde du travail. Leur crainte serait liée à l'impact juridique et social de ces recrutements, en particulier par rapport à la pension mais aussi à l'avenir de ces 'nouveaux' collaborateurs : combien de temps resteront-ils dans l'entreprise et quels changements leur recrutement entraînera-t-il dans l'organisation ? Combien de temps la personne concernée veut-elle encore continuer à travailler ?

S'il est possible, d'un côté, d'inciter les travailleurs âgés à accepter un nouvel emploi, il s'avère plus difficile de convaincre les employeurs de les engager, même avec des primes incitatives destinées à vaincre leurs réticences.

Il n'est pas simple de s'attaquer aux clichés et aux préjugés. Lors du même séminaire, Brigitte François, Associée Lapière & Libert (bureau de consultance en RH) a suggéré quatre axes de réflexion susceptibles de favoriser une profonde évolution des mentalités.

1. Un esprit plus citoyen dans l'entreprise

Il faut mettre fin au système de "permis de licencier les seniors" qui existe actuellement. Les entreprises pourraient réfléchir à une modulation plus individualisée du travail favorisant le maintien de chacun à son emploi.

2. Le remplacement de la reconnaissance individuelle par une reconnaissance collective

Le fait de reconnaître la qualité du travail d'une équipe dans son ensemble est généralement plus motivant que la reconnaissance individuelle de chaque travailleur. Actuellement, l'entreprise se fait plus nomade et, par conséquent, son activité requiert des travailleurs qui sont plus acteurs, plus responsables dans le processus de travail. Ce serait l'occasion d'améliorer les modes de collaboration des salariés au sein des équipes et, donc aussi, entre les générations.

3. La formation à l'intergénérationnel des "médiers"

Il s'agit de la génération intermédiaire, entre les "juniors" et les "seniors", qui est souvent amenée à gérer les équipes composées de différentes générations. Les "médiers" devraient être formés aux nouveaux enjeux stratégiques de la gestion des âges. L'un des objectifs serait de mettre un terme à la dérive actuelle consistant à investir un maximum dans le "haut potentiel" des plus jeunes et à virer plus ou moins discrètement les seniors.

4. La vie privée devient source d'inspiration pour l'entreprise

Dans la vie privée, on a tendance à avoir recours à l'expérience des seniors en cas de problème, ce qui n'est pas le cas dans l'entreprise. Des efforts pourraient donc être effectués afin de mettre en évidence les plus-values présentées par les seniors et, parallèlement, de laisser le temps aux plus jeunes de montrer leur propre apport. Deux principes seraient à respecter : laisser aux différentes générations le temps de travailler ensemble et donner à chacun la chance de pouvoir se former tout au long de sa carrière.

Dans la perspective d'une meilleure coopération intergénérationnelle, il faut repenser le contexte dans lequel celle-ci s'élabore dans l'entreprise, a affirmé Annie Cornet, professeure à HEC – Ecole de Gestion, Université de Liège. On peut évidemment mettre sur pied un dispositif qui favorise les

échanges intergénérationnels, soit de manière informelle (au hasard des échanges entre membres d'une équipe), soit de manière plus formelle comme dans les formules existantes de tutorat, d'échanges de savoir-faire, de communautés de pratique,...

Pour Annie Cornet, deux écueils existent cependant.

- › Le premier concerne l'organisation elle-même : si celle-ci est figée dès le départ, empêchant toute évolution des rôles dans l'entreprise, l'initiative est vouée à l'échec.
- › Le second concerne plutôt le système d'échange des connaissances fonctionnant le plus souvent à sens unique, des vieux vers les jeunes.

Or, les plus âgés ne sont pas nécessairement emballés par l'idée de transmettre leur expérience aux plus jeunes, sachant que c'est souvent un préalable à leur licenciement. Des études indiquent que beaucoup de systèmes de tutorat butent sur cette méfiance.

Il est dès lors indispensable de travailler de préférence sur des systèmes où l'échange de compétences est basé sur une réciprocité et valorise les expériences de chacun. De tels systèmes doivent de plus impliquer les travailleurs et non leur être imposés artificiellement.

Annie Cornet conclut en estimant qu'il est temps que les entreprises posent un diagnostic sur leur situation : quelle est la pyramide des âges dans leur structure, quelles sont les fonctions, les services ou les stratégies qui risquent de devoir évoluer à cause des mutations démographiques ?

Départ à la pension ou parcours de vie ?

Il est donc préférable qu'une politique du personnel prenant en compte la gestion des âges au sein de l'organisation ou de l'entreprise s'insère dans un discours sociétal plus général sur l'équilibre entre vie active et non-active dans le domaine du travail, sur la place des seniors dans la société, sur les possibilités d'un volontariat social actif, etc. Les aînés ont-ils encore un rôle à jouer après leur carrière ? Comment envisagent-ils cela eux-mêmes ? Nous énumérons quelques réflexions formulées à ce sujet par les membres des Cercles.

- › Y aura-t-il une autre conception de la répartition entre vie active et non-active ? Existera-t-il une flexibilité plus grande entre les âges de travail et celui de la pension ?
- › L'apprentissage, la formation, l'aide au développement personnel doivent alimenter un parcours où, en entreprise ou ailleurs, chaque individu passe sans relâche du statut de débutant qui transmet à son tour en étant toujours épaulé.
- › Il s'agit des modalités qui les empêchent principalement de cumuler un revenu avec une allocation sociale, de retraite ou de prépension ou plus simplement encore de pouvoir déduire fiscalement les frais liés à une activité volontaire. Il faut savoir que les retraités ont parfois peur de s'engager dans une initiative car ils craignent de perdre une partie de leurs revenus. Même au niveau syndical, cette question n'est pas entièrement éclaircie et pose parfois un problème de perception. Pour les syndicats, la retraite signifie la fin du travail et ils sont généralement opposés à l'idée d'une occupation après l'âge de la pension, pour permettre aux travailleurs de prendre

du repos. C'est une situation qui correspondait à une période historiquement définie, celle des ouvriers usés par de lourdes tâches. Aujourd'hui, les seniors de cinquante ou soixante ans ne sont plus dans les mêmes conditions et il faudrait peut-être d'autres réflexes pour mettre en cause cette antinomie retraite/travail, lever les méfiances et permettre aux seniors qui le désirent de trouver une place dans la société.

Le sens même de l'intergénérationnel dans le domaine de la politique du personnel est parfois remis en question. Les participants aux Cercles et aux séminaires ont eux aussi mis en garde contre une dérive consistant à envisager les relations de travail sous un angle trop intergénérationnel. Les différences en termes d'ouverture d'esprit, de motivation, de désir d'apprendre, de compétences, de qualités ou d'ambition peuvent-elles être mises en rapport avec l'âge ? Quelle est la fiabilité des caractéristiques attribuées à chaque génération ? N'est-il pas plus sensé de parler d'un parcours de vie ? La personnalité de chaque travailleur ne passe-t-elle pas avant son âge, sa génération ou l'époque à laquelle il a grandi ?

De plus, les évolutions démographiques dans la plupart des pays européens entraînent une pénurie croissante de main-d'œuvre, due au vieillissement de la population et à la baisse du taux de natalité. C'est d'ailleurs la raison d'être d'un Pacte de solidarité entre les générations. Certains estiment dès lors qu'il ne sert à rien d'encourager les relations intergénérationnelles sur le lieu de travail : en 2020, plus aucun employeur ne pourra se permettre d'encore refuser un candidat qualifié uniquement en raison de son âge.

La question centrale sera alors : cette personne a-t-elle la formation requise ? En effet, la connaissance est destinée à devenir le principal capital des travailleurs. C'est pourquoi on conseille dès maintenant aux travailleurs âgés (sans-emploi) d'entretenir leur réseau, d'effectuer de petits boulots temporaires ou ponctuels et, surtout, de se perfectionner dans leur domaine de compétence.

En même temps, des voix s'élèvent aussi pour rendre les travailleurs âgés 'moins chers' et pour leur proposer une 'démission', autrement dit l'inverse d'une promotion : la possibilité, s'ils le souhaitent, de 'lever le pied' en fin de carrière afin de pouvoir continuer à travailler plus longtemps, mais aussi plus calmement et plus agréablement.

Il est trop tard pour inverser les changements démographiques, mais pas pour les anticiper et y réagir avec des stratégies adaptées afin d'exploiter pleinement le capital humain et les talents existants. Des aspects tels que l'apprentissage tout au long de la vie, la gestion des carrières et des connaissances sont sans aucun doute appelés à gagner en importance.



Globalement j'ai trouvé l'expérience enrichissante avec toutefois un regret, celui que bien trop souvent, ainsi que je l'ai déjà exprimé en réunion, le syndicalisme soit toujours perçu uniquement comme un mouvement revendicatif pour les travailleurs alors que 50% de nos actions ont un caractère social

Lucien Marchand, Seniors CSC





Maison des seniors asbl © Maison des seniors asbl

Chapitre 4

L'invitation de l'espace public

Dans la rue, dans le tram, dans la file d'attente à la bibliothèque, entre usagers de la route, les rencontres entre les générations se déroulent principalement dans l'espace public. Celui-ci peut être conçu de telle sorte qu'il crée les conditions de base pour stimuler ces rencontres. La manière dont les pouvoirs publics planifient et aménagent nos espaces publics exerce donc une influence sur la qualité de la cohabitation, du travail, de l'habitat, des déplacements. S'ils parviennent à impliquer toutes les générations dans ce processus, cela ne peut que profiter à la qualité de l'espace public. Nous allons examiner dans ce chapitre les défis que pose celui-ci dans une perspective intergénérationnelle.

L'espace public, reflet de certaines valeurs

Le thème de l'intergénérationnel ne tombe pas du ciel. Il s'inscrit dans le mouvement pendulaire pour davantage de cohésion sociale, pour plus de convivialité, pour des rues et des quartiers où il fait bon vivre. Cette qualité de la vie est liée à un large éventail d'éléments : les petites rencontres et les discussions au coin de la rue, la proximité d'espaces verts bien entretenus, des services de proximité adaptés à tous les âges, un sentiment de sécurité, une bonne desserte assurée par les transports en commun, la distance jusqu'à la gare ou le lieu de travail, les possibilités de détente,...

Ce n'est pas un hasard si on parle de qualité. Pour donner à l'espace public davantage qu'une simple fonction de passage, il convient de réfléchir à l'esthétique et à la cohésion. En d'autres termes : comment l'espace public peut-il être conçu de manière à inviter à la cohésion sociale tout en suscitant un sentiment de chaleur, de beauté et de fierté ?

L'architecte Koen Stuyven ¹⁶ s'est référé dans le Cercle néerlandophone à "L'Architecture du bonheur", un ouvrage du philosophe suisse Alain de Botton. L'auteur se demande si l'architecture peut rendre l'homme plus heureux. Il part d'une citation de Stendhal, pour qui "la beauté est la promesse du bonheur" : l'idée du beau est indissociablement liée à l'idée du bien vivre. De Botton écrit "Les bâtiments que nous admirons ont en commun qu'ils subliment de différentes manières des valeurs que nous respectons : par leurs matériaux, leurs formes et leurs couleurs, ils renvoient à des qualités positives depuis toujours telles que l'amabilité, la bonté, la finesse, la force et l'intelligence."

Si chaque génération privilégie d'autres valeurs, les différences peuvent aussi être grandes à l'intérieur d'une génération. C'est ce qui donne à l'espace public son caractère dynamique, aussi bien à travers le temps qu'à l'intérieur d'une même époque. Comme nos relations sociales évoluent, notre espace public change lui aussi, ainsi que la conception que nous nous en faisons. On peut en trouver un exemple éloquent dans les projets d'Albert Speer, l'architecte d'Adolf Hitler, dont les galeries gigantesques et les places grandioses étaient conçues dans le but d'impressionner et de mettre en exergue des valeurs d'obéissance et de discipline.

La valeur plus contemporaine de qualité de la vie est pour sa part une réaction à l'image et aux expériences souvent négatives que procure l'espace public : parkings bondés, files, agressions et déchets jonchant les rues. Certes, il y a une part de vérité dans tout cela. Mais avec la privatisation croissante de l'espace public ("je veux pouvoir y faire ce que je veux"), cette perception négative est aussi un obstacle tenace qui empêche d'imaginer des alternatives.

Pourtant, la tendance vers une meilleure qualité de la vie est devenue incontournable, tant au niveau des pouvoirs publics que des initiatives des citoyens eux-mêmes. Elle se manifeste par l'aménagement de zones de stationnement intégrées dans le quartier, par une attention accrue pour les usagers faibles, par une nouvelle manière de concevoir des cités sociales,...

Dans un certain sens, le modèle en trois phases s'applique aussi à l'espace public : se rencontrer – apprendre à se connaître – s'influencer (voir chapitre 1). Cette vision sous-jacente permet de concevoir l'espace public comme une invitation à la rencontre.

¹⁶ Koen Stuyven, du bureau d'étude VECTRIS cvba, est intervenu lors d'une séance du Cercle néerlandophone ainsi que lors du séminaire du 27 mars 2007 sur 'Un espace public stimulant pour les relations intergénérationnelles'.

Le projet IGLO¹⁷ à Anvers est un exemple de cette nouvelle approche. La 'Rive Gauche' est une banlieue anversoise caractéristique des choix urbanistiques faits après la Deuxième Guerre mondiale, avec des immeubles-tours anonymes et un manque criant d'infrastructures communautaires. Elle abrite aujourd'hui une population précarisée, culturellement très diversifiée et fortement touchée par le chômage. Les plus de 60 ans y représentent environ 35% de la population. Le CPAS d'Anvers possédait dans le quartier 'Europark' un centre de services locaux qu'il souhaitait rénover. Mais il s'est associé à la Ville d'Anvers et à la société de logements sociaux pour développer un projet commun susceptible d'exercer une fonction de levier pour tout le quartier. La cellule planning de la ville, attentive aux aspects urbanistiques et architecturaux, a coordonné ce projet.

Une étude des besoins a débouché sur l'élaboration d'une note conceptuelle reprenant les souhaits des trois partenaires : rénovation du centre de services, création de lieux de résidence, de repos et de soins pour personnes âgées en perte d'autonomie, aménagement d'une crèche ainsi que d'une école maternelle et primaire. L'une des lignes de force de ce projet est le partage de l'espace afin de stimuler le maximum de mixité sociale. Si certains lieux sont réservés à des fonctions bien précises (comme la prise en charge de personnes âgées dépendantes), d'autres sont des espaces ouverts sur le quartier, modulaires, évolutifs et destinés à accueillir différents publics. C'est tout particulièrement le cas du centre de services locaux, qui propose une large gamme d'activités : information, conseils, rencontres, formation, loisirs, services aux personnes (entre autres fourniture de repas chauds)...

Les différents partenaires ont organisé un concours d'architecture sous l'égide du 'maître d'œuvre flamand' ('Vlaamse bouwmeester'). Le projet qui a séduit le jury consiste notamment à tracer au milieu de la cité une nouvelle rue autour de laquelle s'articuleront les principales fonctions du quartier. Cette artère, qui privilégiera la mobilité douce, présente de nombreux avantages : elle rend le quartier plus accessible et plus 'lisible', elle crée une animation centrale, elle relie les habitations avec les fonctions du nouveau bâtiment...

Ce qui est innovant dans le cas du projet IGLO, selon l'architecte Koen Stuyven, c'est qu'il se situe dans une zone à laquelle on ne pense pas toujours quand on parle de rénovation urbaine : la grande banlieue, avec ses immeubles-tours et ses cités sociales. Il est passionnant de voir comment différents acteurs s'efforcent d'y créer une sorte d'urbanité et sont même en train de réinventer une ville. C'est un peu un laboratoire où on expérimente une autre façon de vivre la ville.

Une autre plus-value du projet IGLO réside dans la polyvalence des infrastructures et leur ouverture à différents publics. Il est ainsi prévu que des locaux d'informatique ou des salles de gymnastique puissent être mis à la disposition d'associations (de seniors) en soirée ou le week-end.

Une réflexion est donc en cours dans le quartier Europark pour éviter que la rue ne soit un simple lieu de transit, mais qu'elle génère toute une série de flux à différents moments de la journée. Par exemple : les transports publics déposeront les gens à hauteur du centre de services et de la maison de repos et n'iront pas plus loin, des commerces (grand magasin, pharmacie...) draineront divers types de clientèle.

¹⁷ Projet IGLO (InterGenerationeel LinkerOever), présenté lors du séminaire du 27 mars 2007 par Stefaan Van Eeckhout, Directeur administratif du CPAS d'Anvers.

Espace public et mobilité

Ce que déplorent les membres des Cercles, c'est le rétrécissement de l'espace public à un simple espace de transit, un lieu de circulation, une fonction de passage. La priorité n'est pas accordée à la rencontre, mais à la garantie d'une circulation fluide et rapide. La fonction de déplacement l'emporte sur les autres. Cette idée sous-jacente a fortement reconfiguré nos villes et nos campagnes ces dernières décennies, elle les a même défigurées, disent certains. La mobilité a été réduite au transport privé. C'est surtout le risque d'une dualisation de la mobilité qui a été une préoccupation commune pour les membres des Cercles, avec d'un côté des gens très mobiles qui ont peu de temps et de l'autre des gens peu mobiles qui ont beaucoup de temps. Les conséquences sont bien connues : la génération dite 'de la banquette arrière', l'isolement croissant de personnes âgées qui ont de plus en plus peur de se déplacer en rue.

Tout le défi consiste à redonner à la mobilité une définition large, comme étant le droit de tout individu à pouvoir se déplacer librement et aisément, avec une offre correcte de moyens de transport accessibles pour ceux qui rencontrent des problèmes de mobilité.

Pour se déplacer dans l'espace public, les gens utilisent des moyens de transport et développent un certain comportement. L'organisation de cette mobilité dans l'espace public doit veiller à concilier les besoins de groupes très différents. Les défis sont impressionnants parce que de nombreux intérêts divergents sont en jeu. Nous reprenons ici la question centrale soulevée par Mobiel 21, membre du Cercle néerlandophone :

Comment concilier de manière équilibrée les arbitrages économiques (coûts et bénéfices), les effets écologiques et l'égalité sociale des personnes et des modes de transport ?

L'espace public revêt donc une fonction de maillon dans le débat sur la mobilité, en étroite corrélation avec les autres domaines de l'existence. Si nous parvenons à réduire le nombre de déplacements et à les organiser de manière écologique, cela entraînera des coûts (promotion de transports publics et privés respectueux de l'environnement) et des bénéfices (réduction des émissions de dioxyde de carbone, moins de nuages polluants). On peut également constater l'inverse lorsque de nouveaux lotissements sont aménagés de manière irréflective. S'ils ne sont pas suffisamment attractifs, cela entraîne automatiquement une forte mobilité, entre autres vers des lieux de détente.

C'est surtout l'aspect 'égalité sociale' qui a été approfondi dans les Cercles et lors des séminaires. Ceux-ci ont tout spécifiquement mis l'accent sur les groupes les plus faibles en termes de mobilité, comme les enfants et les personnes âgées. Philippe Debry, ingénieur architecte et urbaniste ¹⁸, a ainsi expliqué comment l'espace public pouvait être aménagé en fonction des besoins des plus âgés. En se basant sur son expérience d'échevin dans une commune bruxelloise et sur une enquête réalisée par Habitat et Participation, il a distingué trois grands critères auxquels devait répondre un espace public de qualité pour tous les usagers, en particulier les plus faibles d'entre eux comme les personnes âgées : confort, sécurité et convivialité.

- › Le confort se traduit notamment par des trottoirs larges, en bon état et bien dégagés (pas envahis par des véhicules), par la présence de bancs, d'abribus et de plans inclinés (en plus ou à la place d'escaliers), par des véhicules de transport en commun à plancher surbaissé.

¹⁸ Philippe Debry est président de Habitat et Participation. Il a présenté un exposé lors du séminaire du 27 mars 2007.

- À cause de leur plus grande lenteur et de leurs capacités sensorielles souvent réduites, les seniors sont plus exposés au risque d'accident. Toute une série de petits aménagements de la voirie peuvent améliorer sensiblement leur sécurité : des passages pour piétons nombreux, visibles et bien éclairés, éventuellement rehaussés sur un plateau casse-vitesse ou munis 'd'oreilles' pour rétrécir la chaussée à traverser, des bermes centrales bien larges, un éclairage public bien conçu...
- Quant à la convivialité, elle passe plutôt par une politique plus large de mixité de l'habitat et de promotion d'initiatives diverses réunissant tous les âges. ■ **L'action présentée par Mobiel 21 dans le Cercle néerlandophone, qui consiste à faire appel à des seniors pour accompagner des enfants sur le chemin de l'école, se situe dans cette logique (voir chapitre 7, plan 19).**

Beaucoup reste à faire dans ce domaine pour assurer la sécurité de l'espace public. Selon le professeur Pierre Vanderstraeten ¹⁹, certaines initiatives montrent que la séparation traditionnelle entre les usagers n'est pas le dispositif le plus efficace. " On s'oriente au contraire vers la notion 'd'espace partagé' : un espace unifié, sans éléments de protection tels que bordures, passages pour piétons, potelets ou différences de niveaux. Cet espace est perçu différemment par les automobilistes, qui ont spontanément tendance à ralentir. Il induit d'autres interactions entre les usagers, avec davantage de contacts visuels ou verbaux, et il crée un plus grand sentiment de responsabilité. "

¹⁹ Pierre Vanderstraeten, architecte, sociologue, urbaniste et professeur à l'Institut supérieur d'Architecture St-Luc de Bruxelles, était l'un des orateurs lors du séminaire du 27 mars 2007.



Bouquet Garni, Beeldenstorm – Anderlecht, © Beeldenstorm

Les services sociaux et le logement, éléments de protection et de liaison

Le fil rouge de cet ouvrage est le décroissement entre les générations, aussi bien dans les têtes que dans les briques. Ceci a été systématiquement souligné, y compris lors des séminaires. “Des projets incohérents n’ont pas beaucoup de sens”, a dit un membre du public, “les décideurs, les professionnels et les bénévoles doivent apprendre à examiner les choses dans une optique intergénérationnelle.”

Si l’on veut que l’espace public redevienne un lieu de rencontre pour toutes les générations, il faut adopter la mobilité, le logement et les services sociaux en fonction de cet objectif. Un quartier peuplé d’habitants de tout âge doit donc aussi proposer des services aux différents segments de la population, depuis des crèches jusqu’à des services d’aide à domicile pour personnes âgées en passant par de petits services à domicile.

Le projet de ‘Jardin extraordinaire’ (voir encadré) montre comment un logement bien pensé peut contribuer à se décroissement.

“C’est un jardin extraordinaire”

À Hannut, le Collectif Logement accueille des locataires appartenant à plusieurs générations. Le jardin est aujourd’hui un trait d’union entre les habitants.

Reconnu comme projet pilote d’habitat intergénérationnel par la Région wallonne, le Collectif Logement accueille dix-huit locataires. L’objectif est de permettre à des personnes de générations et d’horizons différents de trouver un logement à loyer modéré, étant donné les difficultés sociales qu’elles traversent, de bénéficier d’un suivi social et de susciter entre les locataires des liens d’entraide et de solidarité. Madeleine Charlier, présidente du Collectif, explique: “Nous disposons de onze logements de tailles différentes, situés dans trois habitations contiguës. Dans chaque lieu, diverses générations se côtoient: des jeunes, des mamans avec enfants, des familles ainsi que des personnes âgées vivant seules ou en couple. L’idée est de favoriser des relations basées sur le partage de savoirs et de compétences entre générations. Pour y parvenir, il nous semblait important d’aménager le terrain qui jouxte les trois maisons afin de permettre aux enfants, aux adultes et aux personnes âgées de se déplacer facilement et créer ainsi du lien entre tous les habitants”.

En 2007, un sentier a donc été réalisé par l’atelier protégé de Hannut afin d’améliorer l’accessibilité de chaque lieu et du potager dont les locataires assument l’entretien. Le terrain a été débroussaillé, débarrassé des derniers gravats de chantier et clôturé. Des pelouses ont été plantées, ainsi que des bulbes qui donneront des fleurs au printemps prochain.

Coordonnées: Collectif Logement – Maison de la Solidarité, rue Zénobe Gramme 42
à 4280 Hannut, 019 51 09 79



Espace Seniors – Papys et Mamys conteurs de rêves © Etienne Bernard (Espace Seniors)

La manière dont est conçu le logement dans l'espace public pour certaines catégories de la population peut entraver ou favoriser les contacts entre les générations. Plusieurs expériences, en Belgique et ailleurs, s'efforcent de retarder le plus longtemps possible le placement de seniors en institution, notamment en stimulant la solidarité intergénérationnelle. De jeunes couples peuvent ainsi fournir des services utiles à des personnes âgées (aide aux courses et aux déplacements, par exemple) en échange d'autres services effectués par les seniors, comme du baby-sitting. Les membres des deux Cercles ont cité un grand nombre d'exemples de ce type.

Ainsi, le concept 'd'habitat kangourou' consiste à aménager le logement de manière telle que lorsque les occupants vieillissent, ils peuvent se retirer dans une partie de l'habitation – en pratique souvent le rez-de-chaussée – alors qu'une autre partie se libère pour un jeune couple. Celui-ci peut, en échange d'une réduction de loyer, fournir des services aux résidents âgés. Les deux parties en retirent donc un bénéfice : les personnes âgées se sentent rassurées et moins isolées socialement grâce à la présence de locataires à qui elles peuvent faire appel pour de menus services ou en cas d'urgence ; les jeunes ménages peuvent éventuellement leur demander de garder leurs enfants, ils profitent d'un loyer moins élevé et de contacts quotidiens agréables,...

Le projet "Sous un même toit" (voir encadré) cherche lui aussi, dans la même optique, à promouvoir une formule de cohabitation intergénérationnelle.



Ce qui m'a le plus apporté dans ce cercle c'est le fait d'avoir été à 100% dans l'instant collectif offert lors de chaque séance. Instant de pure réflexion, de pure création, de pure utopie.

Anne Jaumotte, Ligue des Familles

Sous un même toit

Axé sur le logement, le projet de l'asbl Pari solidaire à Bruxelles devra tenir ses promesses cette année et convaincre les seniors d'ouvrir leurs portes à des étudiants.

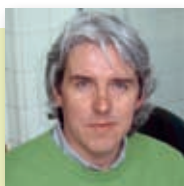
Organiser la cohabitation intergénérationnelle entre seniors et étudiants est un concept qui peut profiter à chacun : aux personnes âgées désireuses de rompre leur isolement ou à la recherche d'un coup de main pour les petites tâches du quotidien, aux étudiants en quête d'un logement en principe sans loyer (moyennant de menus services), mais également à la société, en permettant le maintien des seniors à domicile. L'idée est belle et est déjà mise en œuvre en Espagne depuis dix ans et en France, où elle a été soutenue par le précédent gouvernement au travers d'une Charte intitulée « Un toit, deux générations » et où elle remporte un certain succès. L'asbl Pari solidaire Belgium se donne pour objectif d'insuffler le mouvement, dans un premier temps sur Bruxelles, en recherchant et en sélectionnant les candidats potentiels et en gérant les binômes « Seniors-étudiants » ainsi créés.

Claude Leurquin, initiateur du projet : "Au cours de l'année 2007, nous avons contacté les universités et les hautes écoles de Bruxelles et les candidatures d'étudiants sont au rendez-vous. Le grand défi va consister à convaincre les seniors, qui restent assez méfiants. Notre tâche sera donc de faire le tour des communes et des associations de seniors afin d'explicitier le projet. Nous attendons avec impatience la création de notre premier binôme afin de pouvoir en faire écho dans la presse et donner de l'ampleur au mouvement".

Aux dernières nouvelles, les deux premiers binômes pourraient voir le jour à Bruxelles en septembre 2008.

Coordonnées : Le Pari solidaire Belgium, boulevard Émile Bockstael 418 à 1020 Bruxelles, 0477 23 69 69

La Fondation Roi Baudouin a fait réaliser un certain nombre d'études sur les possibilités de logement pour personnes âgées, dont l'habitat intergénérationnel et l'habitat groupé. Les publications "Où vivre ensemble? Etude de l'habitat à caractère intergénérationnel pour personnes âgées"; "Où vivre mieux? Le choix de l'habitat groupé pour personnes âgées" (pour la Wallonie), "Groepswonen voor ouderen" (pour la Flandre) et "Où vivre entouré? L'accueil des personnes âgées atteintes de démence dans les lieux de vie résidentiels collectifs" sont disponibles sur le site Internet de la Fondation.



Des thèmes universels comme la circulation et la mobilité se prêtent bien à une action intergénérationnelle. En effet, une mobilité sûre et durable possède aussi une composante sociale. Cela se traduit par un intérêt grandissant pour les usagers de la route les plus faibles, c'est-à-dire avant tout les enfants et les personnes âgées.

Patrick Auwerx, Mobiel 21

Equilibre et conciliation entre diverses fonctions

Les architectes, les urbanistes et les spécialistes de la mobilité utilisent parfois la notion de 'désordre social'. Alors qu'auparavant l'espace public était le lieu de toute une série de mouvements sociaux et commerciaux, la rue a aujourd'hui tendance à se réduire à un espace de circulation. Des formes de petits désordres sociaux y sont de moins en moins tolérées : des enfants qui jouent et font du bruit, des jeunes un peu turbulents qui s'agglutinent autour d'un banc,...

Si cette 'privatisation' de l'espace public devait se poursuivre, cela signifierait que certains espaces (fermés) seraient réservés à des groupes bien précis. A l'extrême, cela pourrait entraîner la création d'espaces 'publics' distincts pour personnes âgées, par exemple, comme c'est déjà le cas aux Etats-Unis où 40.000 seniors vivent à Sun City (Arizona).

Le mouvement d'opposition à cette tendance à l'isolement et à la catégorisation en revient parfois à d'anciennes images, comme celle de la place du village et de son animation autour du chêne ou du tilleul. Le Vlaamse Ouderenraad, membre du Cercle néerlandophone, en a fait la description suivante ²⁰ : "Les bancs publics invitaient chaque jour à une discussion. Les enfants y jouaient sous les yeux des aînés. Toute une série de choses se réglait sur la place publique. Tout le monde y passait et participait à la vie du village. Le tilleul au milieu de la place faisait office de lieu de rencontre et de centre d'information. Il permettait de jeter des ponts entre les générations."

Il importe moins de savoir si cette description correspond bien à la réalité des villages d'autrefois que de constater qu'elle est une puissante métaphore pour ce que nous tentons de réaliser aujourd'hui : un espace public dans lequel les différentes fonctions et les intérêts de toutes les générations se rencontrent et peuvent se confronter les uns aux autres, où diverses formes de vie, de travail et d'habitat peuvent coexister et se mêler. C'est dans le prolongement de l'agora de la Grèce antique : la place centrale comme lieu de réunion, de rencontre, de scènes de marché,...

Depuis les années 70, cet aspect a été pris en compte dans le développement rural et la revitalisation des villages, mais on peut distinguer des évolutions différentes. Tantôt on choisit de concentrer les constructions au centre du village, tantôt on cherche à conserver le caractère typique du noyau villageois.

Koen Stuyven résume de la sorte les défis à relever dans ce type de développement :

- Réunir différentes fonctions dans un quartier de manière à éviter ou à contrer toute stigmatisation (par exemple, 'c'est un quartier résidentiel pour personnes âgées');
- Réunir différentes sphères qui se chevauchent : logement, soins,...
- Introduire des fonctions susceptibles d'attirer aussi un public extérieur à l'environnement immédiat (banques, mutuelles, commerces,...).

²⁰ "Generaties verschillen? Ontmoeting verrijkt", publication à l'occasion de la Semaine des Seniors 2007 (19-25 novembre), éditée par le Vlaams Ouderen Overleg Komitee vzw – le Vlaamse Ouderenraad. Cit. p. 23.



La Rue – Lang'Agés © La Rue

Il n'est plus très facile aujourd'hui d'établir des liens structurels entre des fonctions très diverses. En raison entre autres de la forte mobilité, la population se renouvelle à un rythme élevé, ce qui empêche parfois de nouer des contacts durables. Ce n'est pas favorable à la cohésion sociale et cela a aussi des conséquences sur les relations entre les générations. En effet, c'est au travers de contacts réguliers que les enfants, les jeunes, les adultes, les personnes âgées trouvent ensemble des modes de cohabitation. Si ces contacts se raréfient, des tensions et des conflits peuvent surgir lorsque ces groupes font usage de l'espace public.

En outre, on voit parfois apparaître, d'après Koen Stuyven ²¹, la tentation de résoudre ces conflits par un morcellement de l'espace : ici un coin de jeu pour les enfants, là un terrain de sport clôturé pour les jeunes, plus loin encore quelques bancs pour des personnes âgées. " Nous pensons que ce n'est pas une bonne stratégie pour les 'places communales'. Il est sans doute possible de délimiter plusieurs sphères spatiales dans un lieu donné de manière à permettre une utilisation et une appropriation spontanées, sans pour autant provoquer des réactions excessives d'appropriation du territoire. "

Cette fragmentation des territoires en diverses catégories d'âge s'observe aussi dans d'autres domaines de la société. Elle est fortement institutionnalisée dans le secteur social. Beaucoup de projets qui sont passés par la Fondation s'efforcent d'établir des liens à petite échelle entre ces domaines. ■ ***L'asbl Solidariteit voor het Gezin vzw, membre du Cercle néerlandophone, songe aussi à des initiatives qui peuvent être prises par-delà les différents services d'aide. Les signaux que l'organisation perçoit de ses 'usagers', aussi bien de crèches de jour que de services de baby-sitting ou d'institutions pour seniors, l'amènent à réfléchir à une approche structurée pour jeter des ponts entre ces services très différents. Vous trouverez plus d'explications à ce sujet au chapitre 7, plan 20.***

Entre-temps, on ne compte plus le nombre d'initiatives qui visent à rapprocher les enfants / jeunes des personnes âgées. Le projet Skippy, à Wakken, prouve que les murs peuvent être abattus, au sens propre comme au sens figuré (voir encadré).

²¹ Koen Stuyven, note " Publieke ruimte en relaties tussen generaties : Ontmoeten zonder moeten ", texte rédigé pour le Cercle néerlandophone, févr. 2007.

L'espace 'Skippy'

Une école et une maison de repos à Wakken ont voulu un espace commun

Une maison de repos et une école fondamentale qui partagent un local d'informatique et un espace de détente : tel est le résultat de la collaboration entre le Woon- en Zorgcentrum O.-L.-Vrouw van Lourdes et l'école De Wegwijzer dans la localité de Wakken, en Flandre occidentale. Une ouverture a été pratiquée dans un mur mitoyen afin de relier deux bâtiments. Ce passage est un symbole fort du lancement d'une coopération à long terme. Les contacts intergénérationnels deviennent alors évidents. Le projet a été baptisé 'Skippy', du nom du kangourou qui saute des jeunes vers les vieux et inversement. Dans le passé, la maison de repos et l'école avaient déjà réalisé ensemble des projets, qui avaient donné lieu au développement de contacts mutuels spontanés et informels. L'idée d'abattre des murs, au sens propre, est née du besoin d'espace pour l'accueil des enfants en dehors des heures d'école. L'espace de détente sert aussi bien à cet accueil extrascolaire (25 places) qu'aux deux groupes cibles. Il contient aussi une cloison amovible qui permet à chacun de fonctionner séparément. En outre, on a prévu une partie 'passive' et transparente où les seniors peuvent suivre les activités 'Skippy'.

Des activités communes se mettent en place : après-midi de lecture et de réminiscence, bricolage, jeux de ballon, gymnastique, chant, art floral,... Le local multimédia est également utilisé, ce qui ouvre des possibilités nouvelles, aussi bien pour un usage distinct ou des cours d'informatique que pour des moments de surf en commun sur internet. Le projet s'inscrit dans une vision plus large axée sur les contacts intergénérationnels. Il apporte une animation et rend aux personnes âgées un sentiment d'estime de soi par la prise en charge des enfants et la participation aux activités communes.

Coordonnées : O.L.V. van Lourdes, Voorzoningen voor Ouderzorg vzw, Markegemstraat 57, 8720 Wakken, tél. 056 60 23 38, olv.wakken@gvo.be ; personne de contact : Stijn Van Quickelberghe.

Les projets intergénérationnels mettent l'accent sur le regroupement d'intérêts communs et la réalisation (autonome) d'objectifs partagés. Pour Koen Stuyven, plusieurs zones publiques peuvent jouer un rôle d'appui à des relations solidaires entre les générations. Il suggère quelques pistes concrètes pour que l'aménagement de ces zones puisse répondre à ces intérêts ²².

- Liaisons : créer des occasions pour que des réseaux informels puissent se développer. Des 'raccourcis' et des circuits qui se recoupent subtilement mènent à un lieu de concentration, par exemple d'une cité de logements vers un restaurant social, des liaisons pour piétons et cyclistes,...
- Un espace de transition entre le public et le privé : des 'sas' dans des bâtiments, comme le hall d'entrée ou le perron, permettent un bonjour ou un échange. C'est un lieu où des relations fonctionnelles deviennent privées et inversement.

²² Les idées de Koen Stuyven ont été reprises dans la brochure du Vlaamse Ouderenraad, p. 25. Voir note 20.



Le Cercle a suscité chez moi une réflexion : une société confrontée à des questions intergénérationnelles est une société qui vit et qui se renouvelle. On a tous à y gagner ! Les projets évoqués dans le cercle en sont la première étincelle !

Madeleine Kirsch, ADMR

- › Des possibilités de lien, sans monopolisation de terrain. Il est possible de créer plusieurs sphères spatiales pour différents groupes : bancs, engins pour enfants, toilette pour chiens,... Les gens s'y retrouvent pour des raisons diverses et peuvent s'y rencontrer, avec leurs spécificités.
- › Des lieux-refuges doivent avoir leur place, comme un banc protégé, un bac à sable, des piliers... Il doit s'agir d'endroits où on aime s'attarder et qui invitent à faire une pause. La propreté est un atout important à cet égard.
- › Des signes distinctifs attrayants et ayant valeur de symboles : un coin-lecture sur la place près de la bibliothèque, une terrasse, des vitrines, un espace près de la fontaine. Des lieux ensoleillés ou ombragés, ouverts ou protégés, intimistes ou panoramiques incitent beaucoup de gens à trouver leur bonheur dans l'espace public.

Kees Penninx ²³ qualifie les quartiers de lieux importants pour stimuler la cohésion sociale. "C'est dans le domaine public que cela se passe : dans votre quartier et dans le mien. Dans nos villes et nos villages, dans les associations, les écoles, les établissements de soins. Ce sont les lieux où s'exercent l'implication et l'identification sociales. C'est là que des gens travaillent et échangent des ressources, c'est là qu'ils apprennent à se faire confiance mutuellement, qu'ils découvrent qui ils sont et ce dont ils sont capables."

Pour Koen Stuyven, le défi consiste à ce que les différentes sous-catégories et sous-cultures de la société, les "paroisses", se croisent malgré tout, à ne pas éluder la rencontre mais aussi la tension qu'elle implique. C'est une priorité qui va devenir sans cesse plus aiguë étant donné que nous allons devoir être de plus en plus économes dans notre gestion de l'espace. Des mesures de concentration de l'habitat sont déjà prises : on incite les gens à aller vivre plus près les uns des autres. L'espace public va donc de plus en plus assurer une fonction polyvalente et un rôle de conciliation pour rendre cette cohabitation plus attrayante.

Cette polyvalence se reflète dans le nombre et le type de services proposés. Il ne faut pas seulement penser à des fonctions récréatives pour les enfants, les jeunes et les personnes âgées, mais aussi à des services pour les générations intermédiaires : des banques, des mutualités, des syndicats,... Ensemble, ils évitent de donner une impression artificielle aux projets destinés aux nouveaux quartiers.

Réfléchir à l'espace public en ayant à l'esprit *toutes* les générations n'est pas un exercice simple. Nous devons également veiller à un bon équilibre : l'espace public reste une invitation, la rencontre

²³ Kees Penninx a été l'un des orateurs lors du séminaire "Comment favoriser les relations intergénérationnelles", 27 novembre 2006.

y est facultative car toutes les rencontres ne sont pas forcément appréciées. Dans le Cercle néerlandophone, on a soulevé des questions telles que : “ Ne faut-il pas malgré tout placer des caméras à certains endroits ? Comment éviter les concentrations de certains groupes et de certaines générations ? Comment éviter l'exclusion ? Comment organiser la médiation ?...” L'un des défis peut consister à créer des événements dans des lieux où les gens se retrouvent par hasard : ‘c'est quand le train s'arrête à l'improviste que les gens se mettent à parler entre eux’. L'idée de fêtes et de barbecue de quartier, d'apéritifs et de jeux de rue s'inscrit dans cette logique.

Il va de soi que chaque catégorie sociale a également droit à son propre ‘îlot’, où elle peut mener des activités entre personnes de même âge ou de même condition. En ce sens, l'espace public revêt toujours une dimension ‘psychologique’, le lieu où chaque catégorie de la société veut s'épanouir. Mais même pour ceux qui veulent avoir leur petit îlot, il est cependant possible d'être plus créatif dans la gestion des zones publiques : des communautés scolaires qui ouvrent leurs aires de jeux et leurs locaux à des activités de quartier après les heures d'école, des parkings de grands magasins qui autorisent la pratique du skate-board le dimanche, une entrée de maison de repos qui sert d'espace d'exposition pour des artistes locaux,... L'îlot subsiste mais, moyennant des accords clairs, il est mis à la disposition d'autres utilisateurs. Ce qui peut éventuellement favoriser une meilleure connaissance réciproque et inspirer ensuite de nouvelles idées et de nouveaux projets.

Espace public et participation

Pour concilier les différents intérêts, comme nous l'avons indiqué plus haut, il faut jouer la carte de la participation. Celle-ci recouvre deux aspects : la cogestion et l'implication. La cogestion désigne un degré plus ou moins poussé de codécision sur un concept ou sur sa mise en œuvre. Par implication, on entend les tentatives visant à au moins informer toutes les parties concernées et, si possible, à les associer activement au déroulement d'une action ou d'un projet.

Ce n'est que depuis une dizaine d'années que l'espace public fait l'objet de projets de participation. Certes, les administrations communales avaient l'habitude de ‘consulter la population’ lors de ‘séances publiques’ à l'occasion de tel ou tel projet. Mais cette consultation n'intervenait généralement qu'en toute fin de processus, juste avant la réalisation, c'est-à-dire à un moment où tout était déjà décidé.

Il y a aujourd'hui des centaines de cas où des segments de la population ont été invités à exprimer leur avis ou leurs idées de manière fine et dès la phase initiale d'un projet. Le projet d'aménagement du parc de Lousberg (voir encadré) en est un exemple.



Les projets patrimoniaux et les espaces publics offrent des possibilités évidentes de rencontre et d'échanges entre les générations pour s'engager ensemble en faveur d'une société meilleure.

André Witters, Impact



Lousbergpark voor iedereen
van 0 tot 99 jaar, Seniorendienst
stadsbestuur Gent, © stad Gent

Projet de cogestion du parc de Lousberg

Plusieurs services communaux de la Ville de Gand rassemblent des riverains jeunes et plus âgés pour aménager un nouveau parc

Le futur parc de Lousberg dans le quartier de Macharius-Heirnis, à Gand, comprend une nouvelle zone de parking, un nouveau centre de quartier et un local pour les mouvements de jeunesse. À l'heure où la ville signait les plans des premières rénovations des bâtiments, un grand projet de cogestion s'est mis en place. Le service du Troisième âge a impliqué d'autres services communaux (Travail de quartier, Jeunesse, Espaces verts,...).

Dès la conception du projet, celui-ci a été traversé par un fil rouge intergénérationnel : comment aménager un espace public selon les souhaits des habitants, qu'il s'agisse d'associations constituées ou de riverains non organisés ?

Les initiateurs ont eu recours à des méthodes de mobilisation très variées. Un livre de poésie a par exemple été distribué pour inciter les personnes âgées et les enfants à s'interroger mutuellement sur les jeux de jadis et d'aujourd'hui. La maison de quartier a offert du café en rue tout en donnant des informations aux passants. Les enfants de l'une des écoles fondamentales sont allés interviewer des personnes âgées au centre de services. Des balades à vélo et des visites ont également eu lieu dans d'autres parcs et terrains de jeux. Des enfants et des aînés ont fait des photos d'éléments indispensables dans leur futur parc. Une mini-exposition montrant à quoi ressemblaient autrefois le site et les abords a plutôt attiré la génération intermédiaire et les anciens habitants du quartier. Un jeu a rassemblé jeunes et vieux autour d'une maquette avec pour défi : 'comment aménager tout cela ?' Il en est sorti des idées très utiles, comme l'importance de l'éclairage, la présence de bancs, de pistes de pétanque, de verdure, d'éléments de jeu-aventure comme des troncs d'arbres et des monticules.

Pourtant, réunir des enfants – mobiles et bruyants – et des personnes âgées – tranquillement assises – n'est pas aussi facile qu'on ne pourrait le penser. Une balade à vélo rebute les plus âgés et une réunion autour d'une table n'est pas ce qui plaît le plus aux enfants. La communication vers ces publics doit également être pensée de manière différente.

La présence du concepteur communal lors de ces activités et de ces moments de concertation s'est avérée être un élément tout à fait crucial. Elle lui a permis d'évaluer correctement les souhaits du quartier. Sa proposition a donc été accueillie avec beaucoup d'enthousiasme. À la demande des riveraines, une grande table de pique-nique et un barbecue de quartier ont encore été ajoutés au plan.

Coordonnées : Service du Troisième Age de la Ville de Gand, Caroline Antonowicz, Begijnhofdries 33, 9000 Gent, tél. : 09 269 60 70, fax : 09 269 60 99, senioren@gent.be

De tels projets sont certes prometteurs, mais les organisateurs mettent aussi en garde contre le risque de nourrir des attentes démesurées. Comment réunir différentes générations lors d'activités communes de concertation ? Et comment le faire de manière à ce que chacun en retire un sentiment de satisfaction ? Comment faire en sorte que des utilisateurs d'âge très différent se retrouvent autour de la table ? Et à quelle phase des projets ? Comment gérer des intérêts et des suggestions contradictoires ? Comment instaurer des formes poussées d'autogestion quand il s'agit de parties de l'espace public ?

Cette dernière question est rarement mise à l'ordre du jour, même si des expériences ont cours ici et là. Ainsi, l'Agence flamande de la Nature et des Forêts (ministère de l'Environnement) mettrait sur pied des projets à propos de la gestion de petits parcs.

En outre et jusqu'à nouvel ordre, l'espace public reste surtout l'apanage de secteurs 'durs' : urbanisme, promoteurs, service de l'environnement et des finances,... Tout ce processus est encore beaucoup trop méconnu des citoyens individuels et des organisations de la société civile, la participation active pourrait être plus développée. Le secteur 'doux' doit rechercher des moyens pour faire entendre sa perception auprès des secteurs 'durs'.

Le meilleur moyen pour cela semble être de nouer le dialogue avec toutes les générations réunies, avec tous les utilisateurs et les groupes d'intérêt. Certains projets démontrent qu'il est possible de mettre sur pied des coalitions qui ne paraissent pas évidentes à première vue avec des commerçants locaux ou des acteurs commerciaux, et d'en faire des partenaires pour rendre l'espace public plus attrayant. Il y a des réticences à surmonter.

En fait, on peut donc observer deux types de défis : concevoir l'espace public comme une invitation à la rencontre, mais sans toutefois l'imposer, ou comme un lieu où plusieurs générations se croisent et peuvent établir des contacts. Des recherches montrent en effet que l'établissement de contacts minimaux, ne fût-ce qu'un simple salut ou des marques de politesse élémentaire, favorisent la démocratie et la solidarité parce qu'ils constituent le fondement de notre volonté de vivre ensemble.



Les rencontres entre générations sont là, dans nos familles, la rue, le travail... partout et tout le temps. Pourtant, leur donner du sens s'avère être moins spontané qu'il y paraît. S'impliquer dans cette voie à titre personnel et collectif c'est se nourrir d'amour et d'humanité en plus.

Nadine Hurez, CPAS La Louvière





*Jong van h'art , kinderen, kunstenaars, ouderen, samen creatief; WZC De Regenboog Zwijndrecht,
© WZC De Regenboog Zwijndrecht*

Chapitre 5

Perceptions et stéréotypes

Dans le domaine de l'intergénérationnel comme dans d'autres problématiques sociétales, c'est surtout la méconnaissance, la subjectivité de la perception qui suscite des réflexes de peur face à l'avenir, de rejet de certains groupes de population. Les Cercles et les séminaires ont permis de dégager des pistes pour lutter contre ces clichés mutuels négatifs.

“La vieillesse n’est plus ce qu’elle était”

Si le vieillissement est un thème qui ne peut être séparé de la réflexion intergénérationnelle, c’est parce qu’il est actuellement porteur d’un risque de fracture sociale important.

Lors du séminaire sur les conséquences des évolutions démographiques sur le débat intergénérationnel, les participants ont relevé les dangers que comporte l’image, véhiculée, consciemment ou non, par la société à propos des seniors : celle d’une génération ayant quitté le travail mais très active dans ses loisirs lorsqu’il s’agit de “jeunes seniors”, puis grande consommatrice de soins lorsqu’il s’agit d’aînés très âgés. Dans les deux cas, s’impose l’image d’une génération de bénéficiaires des systèmes de solidarité. On pourrait donc la percevoir comme recevant tout en ne donnant plus rien. De quoi alimenter évidemment la rancœur des générations suivantes – et donc les conflits entre les populations d’âges différents – surtout si les moyens d’assurer la protection de tous se raréfient.

Or, si le marketing a déjà bien intégré la notion “La vieillesse n’est plus ce qu’elle était” en proposant de nouveaux modes de consommation adaptés à cette génération, il n’en va pas de même pour la société, remarquait Michel Loriaux (Institut de Démographie, UCL) dans le séminaire consacré à l’impact sociologique du vieillissement. “Il faut prendre conscience que les images que l’on en a ont un retentissement sur les décisions que l’on peut prendre. Les “jeunes vieux”, les quinquagénaires, doivent pouvoir jouer un rôle plus dynamique qui permettra d’aller à l’encontre de l’image dévalorisante présentant un groupe de population qui reçoit tout sans arrêt et sans contrepartie. Il faut donc laisser aux individus la liberté d’être actifs s’ils le désirent.

Lors de la journée consacrée au dialogue des porteurs de projets intergénérationnels, on a insisté sur l’attention particulière à consacrer aux aînés dont il faudrait valoriser le rôle afin de modifier leur image de groupe d’âge impuissant socialement puisque devenu non productif. Il faudra cependant l’aider à jouer son rôle car c’est un groupe qu’il faut parfois pousser à s’impliquer car il a l’habitude d’être mis à l’écart du fonctionnement social.

Comment mieux l’intégrer ? En rééquilibrant le rapport entre le travail et les activités collectives qui devraient être reconnues comme importantes. En intégrant les grands-parents dans les processus d’éducation et de scolarité. En valorisant l’expérience des âgés dans la vie sociale ou le travail.

■ **Ce travail de “rectification” de la perception généralement négative que la société porte sur les seniors, l’association “Impact” a décidé de le systématiser en formant les personnes qui sont concernées par le sujet à des degrés divers (conseils consultatifs, associations, centres culturels, services,...) afin de les sensibiliser à une vision qui valoriserait les capacités des aînés (voir chapitre 7, plan 21).**



Favoriser l’intergénérationnel, c’est positif. Mais attention à ne pas en faire une nouvelle valeur absolue. Car qui veut être confronté en permanence à la génération de ses parents, celle à laquelle on s’est toujours opposé ?

Steven Vanden Broucke, S-Plus

Mettre les mots sous surveillance

Les mots servent, certes, à décrire la réalité mais, dans certains cas, ils peuvent également en influencer la perception et susciter des réactions – positives ou péjoratives – vis-à-vis de l'un ou l'autre groupe de population. Les Cercles intergénérationnels ont très rapidement compris à quel point cet aspect était important dans les efforts de construction d'une société encourageant des relations plus solidaires entre générations.

Ce "poids des mots", on a pu en constater avec le débat politique sur la manière de prendre en charge le vieillissement de la population qui s'est déroulé dans notre pays comme dans les autres pays européens.

En Belgique, cette question a mené à la signature du Pacte des générations en 2006. Quels étaient les arguments développés lors des discussions préalables aux signatures ? Le "poids" des seniors, de plus en plus nombreux et dont l'espérance de vie se prolonge, met en danger notre système de sécurité sociale à cause du "coût" qu'ils représentent en termes de pensions, de soins de santé et de dépendance. Si l'on veut se protéger du "choc" du vieillissement et espérer pouvoir préserver une certaine sécurité sociale pour les générations futures – même si l'on sait qu'elle sera "moindre" – il faut y consacrer dès maintenant des moyens. Moyens qui, évidemment, ne pourront donc être consacrés à des initiatives qui pourraient aider les générations plus jeunes : financement de l'enseignement, augmentation des salaires, création d'emplois,...

Ramassée de cette manière, l'image est cruelle et renvoie les seniors aux notions de "bénéficiaires" de l'argent public, de "dépendants", de "privilegiés dans la consommation de services publics". De capteurs d'héritages, finalement, puisqu'on va devoir leur consacrer des moyens qui auraient pu être mis à disposition des générations suivantes. Bref, les seniors constitueraient un poids, un coût, un problème. Ces stéréotypes sont tellement répandus que les personnes âgées elles-mêmes ont tendance à se voir et à se vivre de cette manière et se désimpliquent progressivement de la vie sociale.

Et la réalité ? Il n'y pas une catégorie de personnes âgées mais plusieurs. On oublie l'existence de tous les seniors de 60 et 70 ans qui sont de plus en plus souvent encore actifs, professionnellement ou socialement, pour ne retenir que l'image de la vieillesse et de sa dépendance. On oublie également que la dépendance et l'inactivité résultent aussi de l'isolement progressif et de l'inactivité dans lesquels on enferme les seniors, chez eux ou dans les maisons de repos. On oublie, enfin, que si on licencie les travailleurs âgés parce qu'ils coûtent cher et sont dépassés, c'est, en grande partie, parce qu'on les a écartés des formations et qu'on leur a enlevé tout espoir de progresser, d'être motivés.

Ce problème de terminologie ne concerne d'ailleurs pas que les personnes âgées. Dans les journaux, les jeunes se retrouvent plus facilement dans les rubriques des faits divers que parmi les pages opinion avec pour résultat, une image tenace de "sauvageons" encombrants pour les autres générations. Les enfants, dès l'âge de la crèche, sont parfois vus également comme une source de nuisances sonores pour le voisinage des écoles et des espaces publics de jeux. Seuls les "médiums" sont absents de l'album. Et pour cause, ils sont transparents, coincés entre travail et prise en charge des enfants ainsi que des parents âgés. Leur "inexistence" en termes de clichés permet dès lors de ne pas trop s'intéresser à leurs besoins et de les laisser se débrouiller. Ce qui devrait être possible puisque la seule chose que l'on sait d'eux, c'est qu'ils sont "actifs". Ou en tous cas devraient l'être.

Si la terminologie peut stigmatiser, elle peut également séparer. En effet, chaque génération, enfermée dans la définition d'elle-même, a tendance à fonctionner en circuit interne et à éviter d'affronter les différences propres aux autres groupes d'âge. Auparavant, les modes de vie, au sein des quartiers et des villages, obligeaient aux rencontres intergénérationnelles. Aujourd'hui, on assiste plutôt à une ségrégation dans les lieux fréquentés et les activités pratiquées.

Lutter contre les clichés

Au sein du Cercle flamand, l'un des membres, travaillant au sein de l'organisation Impact, a présenté une initiative, élaborée en collaboration avec la Sociale Hogeschool Leuven et destinée à lutter contre les clichés négatifs mutuels entre jeunes (des étudiants) et seniors. Impact organise régulièrement des rencontres entre ces deux groupes de population et voulait mettre au point une méthodologie de discussion tout en la présentant de manière attractive.

C'est l'idée du Jeu de l'oie qui s'est imposée. Les numéros correspondent à des cartes portant sur un thème de société (la qualité de vie, la participation à la vie sociale, la solidarité, l'environnement, les modes de vie,...) qui alimente une discussion entre les deux générations.

Les sujets ont été choisis grâce à une enquête effectuée dans la rue par les étudiants qui ont recueilli des témoignages permettant d'effectuer le choix des sujets. Ces témoignages ont été rassemblés dans une vidéo qui sert elle-même de base à une discussion sur les clichés mutuels entre générations.

L'évaluation du projet a montré que ces rencontres entre étudiants et seniors étaient étonnamment positives et que l'outil utilisé permettait de mener des discussions particulièrement vivantes.

Ce travail de la société sur l'image et la perception devra également, comme l'ont relevé plusieurs participants aux Cercles, nécessairement impliquer les médias et, entre autres, les aider dans une réflexion sur la manière dont ils font percevoir les différents groupes d'âges: les jeunes "agités, bruyants" et les vieux "égoïstes, conservateurs". Cette réflexion peut d'ailleurs déboucher sur un véritable travail de "rectification" des images mutuelles si, au départ des médias, on arrive à présenter "l'autre" d'une manière plus conforme à la réalité.

■ **Lors du travail des Cercles, de nombreux projets ont exploré cette volonté d'inciter à une meilleure connaissance de la vie et des perceptions des autres générations. La Ligue Libérale des Pensionnés a mis sur pied "L'expo en duo" qui travaille sur des photos de la vie quotidienne et le projet "Regard Mutuel" de l'Union Chrétienne des Pensionnés porte, lui, non seulement sur les regards croisés des jeunes et des seniors mais également sur l'image qu'ils véhiculent dans la société (voir chapitre 7, plans 22 et 12).**

Dans le Brabant Flamand, le Woonzorg Centrum Akapella a mis sur pied un séjour d'immersion en langue pendant une semaine où une dizaine d'enfants d'origine étrangère de la commune de Saint-Josse viennent dormir au centre abritant des personnes âgées. La lutte contre les clichés, issus de la rencontre des deux populations, porte donc sur toute une série de paramètres différents: jeunes/vieux, ruraux/citadins, autochtones/allochtones,...

Bain linguistique

Projet intergénérationnel et interculturel à la résidence Akapella à Kapelle-op-den-Bos (Brabant flamand)

“Chaque année pendant les vacances de Pâques, une dizaine d'enfants viennent faire un camp dans notre maison de repos”, raconte Griet De Broeck, qui encadre ces activités. “Nous donnons ainsi un ‘bain linguistique’ à des enfants qui ont le néerlandais comme deuxième ou troisième langue.”

Ce projet intergénérationnel est mené avec les résidents de la maison de soins et de repos Akapella, le centre d'intégration Le Foyer (Bruxelles) et des enfants d'origine étrangère de l'école fondamentale néerlandophone de Saint-Josse-ten-Node. Griet De Broeck: “Tout cela donne un groupe très varié, composé de jeunes et de vieux, de citadins et de ruraux, de néerlandophones et de non-néerlandophones. Mais ils ont une chose en commun: il est plus facile de parler la langue que de la lire ou de l'écrire.”

L'après-midi, on discute, à deux, de la vie d'hier et d'aujourd'hui, de l'école, des jeux, des différences culturelles, de la vie des grands-mères ici et là-bas (au Maroc,...). À la fin de la semaine, chaque enfant présente le senior lors de la fête de clôture. Ce qui est surtout important, ce sont les moments informels, comme les repas, estime Griet: “Imaginez un peu, 12 enfants en pyjama qui déjeunent le matin dans une maison de repos! Ils aident aussi à débarrasser la table, ils reconduisent les pensionnaires dans leur chambre ou bien ils les accompagnent au marché. Et on prépare tous ensemble la fête de clôture: les décorations, la cuisine,...”

Ce n'est pas uniquement un bain linguistique: la prise en charge mutuelle et le respect des uns des autres est aussi une initiation pratique aux compétences sociales. En même temps, les enfants de la ville apportent aux résidents une ouverture sur le monde. À table, on parle du foulard (jadis et aujourd'hui), de la viande de porc,... Griet: “Et cela fait du bien aux enfants. Ils sentent que les personnes âgées font seulement une différence entre les enfants ‘gentils’ et les ‘méchants’, mais pas en fonction de la couleur de peau, de la nationalité ou que sais-je encore, alors qu'en ville, c'est parfois très différent! Le contact direct entre les gens permet toujours de balayer des préjugés et des stéréotypes. Nos pensionnaires ont aussi l'occasion d'assumer à nouveau une précieuse fonction sociale. Et de laisser s'exprimer leurs réflexes de grands-parents...”

Ces cinq journées apportent beaucoup d'animation et la vie à la maison de repos est un peu plus chaotique qu'à l'ordinaire. La salle de réunion est transformée en dortoir pour les filles et le bureau du directeur en chambre pour les garçons. “Il faut que l'institution ait une culture ouverte aux idées innovantes et créatives”, conclut Griet.

Coordonnées : Akapella Woonzorgcentrum, Parallelweg 10, 1880 Kapelle-op-den-Bos, tél. : 015/71.50.20, fax : 015/71.18.07, info@akapella.be, www.akapella.be ; personne de contact : Griet De Broeck, accompagnatrice.



UCP Mouvement social des aînés – province du Luxembourg - 'Jeune fou ... vieux râleur ...! Allo? Et moi dans tout ça © maison des jeunes du beau canton

■ *Au sein du CPAS de Gand, une démarche similaire a été accomplie pour rapprocher les mêmes groupes, des adolescents de milieux fragilisés socialement et des aînés isolés dans leurs maisons de repos. Les échanges sont essentiellement basés sur la manière de communiquer, jadis et aujourd'hui, avec une volonté sous-jacente de faciliter l'accès aux outils de communication électroniques à ces deux groupes généralement peu familiarisés avec ces techniques (voir chapitre 7, plan 23).*

Jeunes et seniors: ennemis ou complices ?

Dans le Cercle francophone, au hasard d'une réflexion sur les images que renvoyait la société aux différents groupes d'âge, une mise en relation inattendue s'est produite. Le membre le plus âgé, des aînés du syndicat chrétien, et le membre le plus jeune, actif au sein de l'association "Quand les jeunes s'en mêlent", se sont rendu compte que la perception de leurs générations respectives souffrait des mêmes clichés négatifs.

Les jeunes (non plus les enfants cette fois, mais les grands adolescents et les jeunes adultes) et les seniors sont vus comme des groupes dont l'existence "pèse" sur la société. Les jeunes sont encore aux études ou cherchent du travail et les seniors sont à la retraite, à la prépension ou englués dans un chômage dont ils ne devraient plus sortir. Jeunes et vieux sont perçus comme passifs, dépendants et non comme sujets et acteurs.

Plutôt que de culpabiliser les uns et les autres, les initiatives collectives basées sur des problèmes ou des désirs partagés pourraient être encouragées, par exemple sur ces problèmes de mises à l'écart et d'images négatives qu'ils ont en commun. Cela peut mener à une action ou une vision commune à long terme.

Enfin, ce rapprochement et cette compréhension mutuelle seraient également facilités par les rencontres “physiques” des différentes générations. Ce n’est qu’en travaillant sur des projets communs, en étant consultés ensemble que le dialogue pourra s’entamer et se concrétiser. ■ **L’un des projets originaux, issu des Cercles, consiste d’ailleurs à mettre sur pied un Festival de Musique Intergénérationnelle qui permettrait à des musiciens de groupes d’âge différents de collaborer (voir chapitre 7, plan 1).**

Ce brassage des jeunes et des seniors, leur implication commune dans un projet, a également servi d’accroche au projet “Quand les jeunes s’en “mail”!” où, pour changer du scénario social habituel, la transmission des connaissances venait cette fois des enfants et des adolescents.

Quand les jeunes s’en « mail »!

À Bertrix, des enfants et des ados des écoles de la commune ont initié les seniors au maniement du GSM et de l’ordinateur.

Depuis 2005, la Ligue des Familles et le Centre culturel de Bertrix s’inscrivent dans une dynamique intergénérationnelle. Le projet développé durant l’année 2007 avait comme point d’accroche, la « ludotechnologie ». Utilisation du GSM et de l’ordinateur : autant d’activités que les enfants et les jeunes connaissent sur le bout des doigts et qui peuvent aider les seniors dans leurs relations avec leurs proches. Des élèves d’écoles de Bertrix ont donc préparé des activités et ont accueilli les seniors en classe. Comme l’explique Marianne Haineaux, animatrice au Centre culturel, « les enfants de primaire ont aidé les aînés à allumer les ordinateurs, à manier la souris, se servir du mail et à se familiariser aux jeux sur ordinateur. Les ados du secondaire se sont attaqués au maniement du GSM. Des outils didactiques (GSM géants, diaporama) ont été créés pour l’occasion et des échanges de points de vue informels se sont noués autour du langage SMS. »

Autres activités développées : la formation de personnes âgées à l’utilisation du self-banking, du traitement de texte et à la photo numérique. La démarche a tellement bien pris que les cours d’informatique se poursuivent au-delà du projet. Les autres activités se sont clôturées en juin dernier, avec un grand goûter préparé par les seniors, avec distribution aux enfants des recettes... tapées sur ordinateur!

Coordonnées :

Centre culturel de Bertrix,
rue des Corettes 10, 6880 Bertrix,
061 41 23 00



Ligue des familles de Bertrix - La ludotechnologie et les personnes âgées : les jeunes s’en “mail” ! © Marianne Haineaux

Aux Pays-Bas, le projet Karweiteam à Amsterdam a d'ailleurs joué la carte de cette entente et complémentarité entre deux générations, des enfants et des seniors, pour inciter les autorités communales à financer des projets concernant la sécurité et la propreté des quartiers. Auparavant, il n'y avait que les personnes âgées qui venaient se plaindre à la commune. La plupart du temps, en vain. Il n'y avait pas de suite donnée à leurs démarches car on considérait que les personnes âgées se plaignaient " parce qu'elles n'avaient rien d'autre à faire ". Plus tard, enfants et seniors ont réfléchi ensemble et ont fait connaître leurs demandes dont une partie a été acceptée, la démarche commune ayant été perçue d'une manière plus positive par la commune plutôt que si chacun des groupes était venu séparément plaider pour sa propre chapelle.



Samen op stap, Sint-Janscollege Sint-Amandsberg – Gent, © Peter Parmentier



Des rencontres utiles, une approche originale de la question intergénérationnelle, avec ses multiples facettes : associative, entrepreneuriale, administrative, médicale, syndicale, politique, citadine, rurale, multiculturelle, quotidienne, belge, européenne... Une expérience à vivre, multiplier et surtout partager.

On en sort enrichi et bourré d'interrogations utiles pour booster notre réflexion sur le sujet !

Merouane Touali, Wafin

Une initiative mêlant de même jeunes et seniors a été menée dans le quartier de Cureghem à Anderlecht (Bruxelles), un quartier très défavorisé avec une image persistante d'insécurité. L'association MAKS y a réalisé un film qui a permis aux habitants, adolescents allochtones et personnes âgées autochtones, d'apprendre à se connaître et à faire baisser l'hostilité mutuelle.

Filmer à tout âge sur... tous les âges

“Van Jong tot Oud II”, un projet de film de l'asbl MAKS mené en collaboration avec la maison des jeunes Alhambra à Cureghem et le centre de services Cosmos (Anderlecht)

MAKS est à la fois un atelier d'initiation aux nouvelles technologies et un projet multimédia destiné aux habitants du quartier de Cureghem. Il se sert des nouvelles technologies comme d'un moyen pour renforcer la cohésion sociale. Véronique De Leener, coordinatrice: “Nous réunissons les habitants du quartier pour travailler sur un thème commun dans un projet de film comprenant le scénario, le tournage et le montage.”

Ce projet-ci est parti des préjugés mutuels entre les jeunes et les vieux, explique Véronique: “Nous avons contacté la maison des jeunes Alhambra, qui est surtout fréquentée par un public d'origine étrangère, et le centre de services Cosmos. L'un et l'autre se sont montrés intéressés par une collaboration.” Les affinités communes sont déjà apparues lors des activités de découverte, comme la musique et la danse. Les plus âgés ont parlé d'expériences désagréables qu'ils avaient vécues, comme de petites agressions, et les jeunes ont éprouvé un sentiment de honte à la place des coupables.

Le petit film est devenu un reportage pour le journal télévisé. Les acteurs (de tout âge) ont inversé les rôles: les jeunes tentent de s'approcher, non sans appréhension, d'une bande de ‘dangereux petits vieillards qui traînent dans les rues’, puis ils les interrogent et les arrêtent. “La réalisation d'un film comme celui-là crée de toute manière des liens solides et durables entre jeunes et vieux”, dit Véronique. “Il arrive que des jeunes passent chez les plus âgés pour leur dire bonjour ou qu'ils les raccompagnent jusque chez eux, pour leur sécurité. Et quand une des personnes âgées est décédée, deux semaines après la fin du tournage, ils sont allés à son enterrement. Est-ce qu'on s'imagine ce que ça représente, de jeunes musulmans de 16 ans qui assistent par respect à un enterrement chrétien? Ce sont des pas immenses dans la voie d'une plus grande cohésion sociale.”

Le film a été projeté à trois reprises dans le quartier, chaque fois devant une centaine de personnes, ce qui a suscité des idées de nouveaux projets: “Nous songeons entre autres à une journée ‘dans la peau de l'autre’: ce jour-là, les personnes âgées iraient à l'école et les jeunes au club de tricot ou de cartes...”

Coordonnées: Media Aktie Kuregem Stad (MAKS), G.Moreaustraat 110, 1070 Bruxelles, tél: 02 555.09.90, fax: 02 555.09.99, <http://maksvzw.blogspot.com>; personne de contact: Véronique De Leener, maksvzw@maksvzw.be

Eviter la tentation catastrophiste

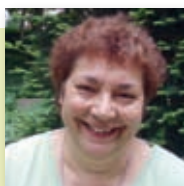
Lors du séminaire consacré aux conséquences des évolutions démographiques sur l'intergénérationnel, les participants aux Cercles ont relevé un danger, celui qui consiste à développer une lecture du futur, uniquement inspirée par le présent et le passé, et qui ne tiendrait donc pas compte des possibilités d'évolution.

C'est particulièrement le cas avec la vision catastrophiste du vieillissement. Les débats au sein des Cercles ont permis de "renverser" les images subjectives et négatives qui sont souvent à la base des décisions sociales et politiques.

- › Le scénario évoquant le déclin inéluctable de productivité et d'inventivité est ainsi basé sur une génération de seniors qui était analphabète en matière de technologie, ce qui ne sera plus le cas dans 20 ans lorsque les seniors seront les quadragénaires d'aujourd'hui, formés aux technologies ;
- › la dictature "gérontocratique" qui imposerait un modèle réactionnaire, sécuritaire, égoïste correspond à une vision de la vieillesse frileuse. Or, déjà aujourd'hui, il y a une différence de conception de la vie entre les "jeunes vieux", plus ouverts, et les "vieux vieux" plus refermés sur leur monde.
- › le vieillissement ne va pas nécessairement entraîner un repli économique dans la mesure où il pourrait susciter de nouvelles activités, créer ainsi des emplois. Le mode de vie actuel des + de 50 ans montre également que les modes de consommation vont se modifier mais non pas disparaître.

D'une manière générale, les débats ont montré la nécessité et l'urgence d'explorer ces perceptions en les objectivant. En effet, les risques du vieillissement pour la société sont sans doute réels mais ils pourraient être transformés en scénarios positifs, en dangers à prévenir. Or, pour les prévenir, il faudrait les évaluer précisément et les connaissances dans ce domaine sont très limitées.

En Belgique, il serait notamment judicieux d'essayer d'évaluer les transferts entre générations plutôt que d'en rester à un cliché où le flux partirait des générations médianes vers les inactifs âgés. Ce sont effectivement les actifs qui financent, dans notre système de sécurité sociale, les pensions des personnes âgées. Mais, quel est l'importance des transferts effectués par les seniors vers les autres générations ? On connaît peu de choses, finalement, sur l'ampleur des aides financières, des dons, des coups de pouces divers (mise à disposition, travaux,...) pour soutenir les enfants et petits-enfants dans leur scolarité, leurs projets de logement et de famille.



J'ai apprécié ces rencontres dans l'intensité – et parfois l'émotion – de personnes venues d'horizons aussi divers et créatifs. On nous a donné la possibilité de se rencontrer, de prendre le temps de se découvrir. J'y ai trouvé de quoi alimenter mes réflexions et des choses qui m'ont confortée dans ce que je fais.

Renée Coen, Espace Seniors

Redécouvrir le cycle de la vie

“Actuellement, la société a tendance à diviser les générations en cohortes distinctes (les jeunes, les adultes, les enfants, les vieux) plutôt que de les envisager dans leurs interactions possibles. Ce manque de liens suscite facilement la confrontation. Dans les communes, il y a notamment une sorte de guerre entre jeunes et vieux à cause de comportements que l'on n'accepte pas et on appelle alors la police, les éducateurs. Pourquoi ne pas essayer plutôt de les mettre en relation, de les faire discuter ensemble?”, déplorait un participant à un séminaire. Le projet “Aux p'tits potes âgés” a réussi à susciter la rencontre entre seniors et enfants autour d'un projet qui les a mobilisés... et rapprochés.

Aux p'tits potes âgés

Créer une dynamique de quartier autour d'un potager social et intergénérationnel, c'est le projet que la maison de quartier d'Andenne souhaitait mettre sur pied. Pari tenu.

Aménagé sur un terrain appartenant à une asbl partenaire, le potager de la Maison de quartier d'Andenne a donné ses premières récoltes, l'an dernier. L'objectif était ciblé : permettre la rencontre de la population du vieil Andenne, en accueillant petits et grands autour de la plantation, l'arrosage et la récolte des légumes et des fruits cultivés. Comme l'explique Valérie Nieus, coordinatrice-animatrice de la maison de quartier, « grâce à nos contacts avec les habitants et au bouche-à-oreille, des personnes se sont présentées afin de prendre en charge des parcelles et y développer leur propre potager. De notre côté, nous avons réservé un espace pour les enfants de l'école de devoirs et un jardinier de formation, aujourd'hui retraité, a pris en charge le groupe d'enfants. Au départ, le contact de la terre pour certains enfants était difficile. Tous n'ont pas accroché au projet. Ils sont aujourd'hui un groupe solide de dix, douze enfants à avoir vraiment mordu à l'hameçon. De leur côté, certaines personnes plus âgées ne souhaitaient pas avoir de contacts avec les enfants, mais seulement exploiter leur lopin de terre. Finalement, au fil des semaines, des relations se sont nouées, les uns surveillant les parcelles des autres, se donnant des conseils et tout cela évolue dans la bonne direction. »

Certains objectifs sont encore à développer, comme celui de distribuer le fruit des récoltes à des personnes dans le besoin ou d'activer le partenariat avec une association d'aide aux toxicomanes. Dès la saison prochaine, le potager va s'agrandir et les récoltes à venir sont en tout cas prometteuses.

Coordonnées : Maison de quartier d'Andenne, rue Delcourt 4 à 5300 Andenne, 085 84 37 94



Fade Out/Fade Oud, Heilig Hartcollege Wezembeek-Oppem, © Luc Thoelen

Le dialogue entre deux générations peut d'ailleurs déboucher sur une manière plus large de concevoir la vie en société. "Il serait peut-être plus fondamental de faire comprendre à chacun que l'on commence enfant, pour devenir ensuite adulte puis senior et, enfin, très âgé", résumait un participant.

Dans le même ordre d'idées, certains ont exprimé leurs souhaits de voir s'éteindre l'habitude qui consiste à accoler des activités spécifiques à chaque âge : quand on est enfant, on étudie ; adulte, on travaille ; et vieux, on profite de son temps libre. Il faudrait au contraire pouvoir mixer ces activités à tous les âges de la vie.

Cette façon de découper la vie en tranches ne favorise d'ailleurs pas le travail d'intégration des besoins de chacun en liaison avec les autres. Lorsque l'on conçoit un projet d'aménagement d'un parc pour que les enfants puissent jouer, les auteurs du projet puiseront souvent uniquement dans les budgets réservés à la jeunesse. Alors qu'on aurait pu, en fait, réfléchir pour trouver d'autres modes d'utilisation de ce parc par d'autres catégories de population, comme des seniors par exemple, et trouver ainsi des budgets supplémentaires.

Kees Penninx, l'accompagnateur de projets intergénérationnels au sein du Nederlands Instituut voor Zorg en Welzijn, a relaté une anecdote qui illustre les changements positifs que peut avoir ce choix : "Dans notre projet, il y avait un homme assez âgé, connu pour être très sévère avec les gamins. Au cours des conversations autour du projet, il a dit : "Un taureau a toujours été un jeune veau". C'est vrai que tout le monde a été jeune et a fait des bêtises, tout le monde deviendra vieux, un jour, avec un besoin de calme. Si le cycle de la vie était mieux compris par tous, chacun ferait sans doute plus d'effort".



En soutenant des jeunes, les plus âgés soutiennent aussi leur propre avenir. Ils sont plus proches de la fin de leur vie et cela leur donne deux fois plus de force pour construire leur avenir avec les jeunes. La curiosité est le ferment qui peut faire 'lever' la pâte d'un projet intergénérationnel!

Bie Hinnekint, OCMW Gent

La “Force Argentée”

Kees Penninx est également l’ardent défenseur du concept de la “Force argentée” par lequel il veut valoriser les “compétences sociales” des personnes âgées. Exemple: le projet Karweiteam à Amsterdam. Il consiste à inviter des jeunes, moyennant une faible rétribution, à se mettre au service de personnes âgées: à faire certaines courses, à les aider à amener leurs déchets aux conteneurs de recyclage,... Cela permet aux jeunes de prendre confiance en eux, d’acquérir de nouvelles compétences et d’apprendre à se mettre à la place d’autres personnes. On a, un jour, interrogé les jeunes pour savoir s’ils continueraient à le faire s’ils ne recevaient plus de petite rétribution. Neuf sur dix ont répondu oui. Pourquoi? “Parce que c’est chouette”, a dit l’un d’eux. “Parce que ces bons papas et ces bonnes mamans sont si gentils. Ils nous donnent du coca et des biscuits. Mais, surtout, eux, ils nous écoutent. Comme nos parents ne sont pas souvent à la maison, ils n’ont pas le temps. Mon frère aîné est toxicomane. C’est lui qui monopolise toute l’attention de mes parents. Chez bon papa Jansen, je peux raconter ce que j’ai sur le cœur. Il me prend au sérieux”.

Et Kees Penninx de remarquer: “Voilà ce que je veux dire avec cette “force argentée”. Ce projet ne se limite pas à la petite course que des jeunes font pour des personnes âgées, qui souvent ne peuvent plus sortir de chez elles. Les vieux savent aussi écouter les jeunes et leur donner un coup de pouce. Cela leur rend leur fierté: ils signifient quelque chose, ils sont à nouveau quelqu’un”.

Cette nécessaire évolution de mentalités qu’impose une politique intergénérationnelle implique une large sensibilisation. Si la mise en œuvre est plus facile au niveau local, les domaines dans lesquels intervient la dimension intergénérationnelle, les bouleversements sociaux qu’elle implique ne peuvent qu’être traités au plus haut niveau.

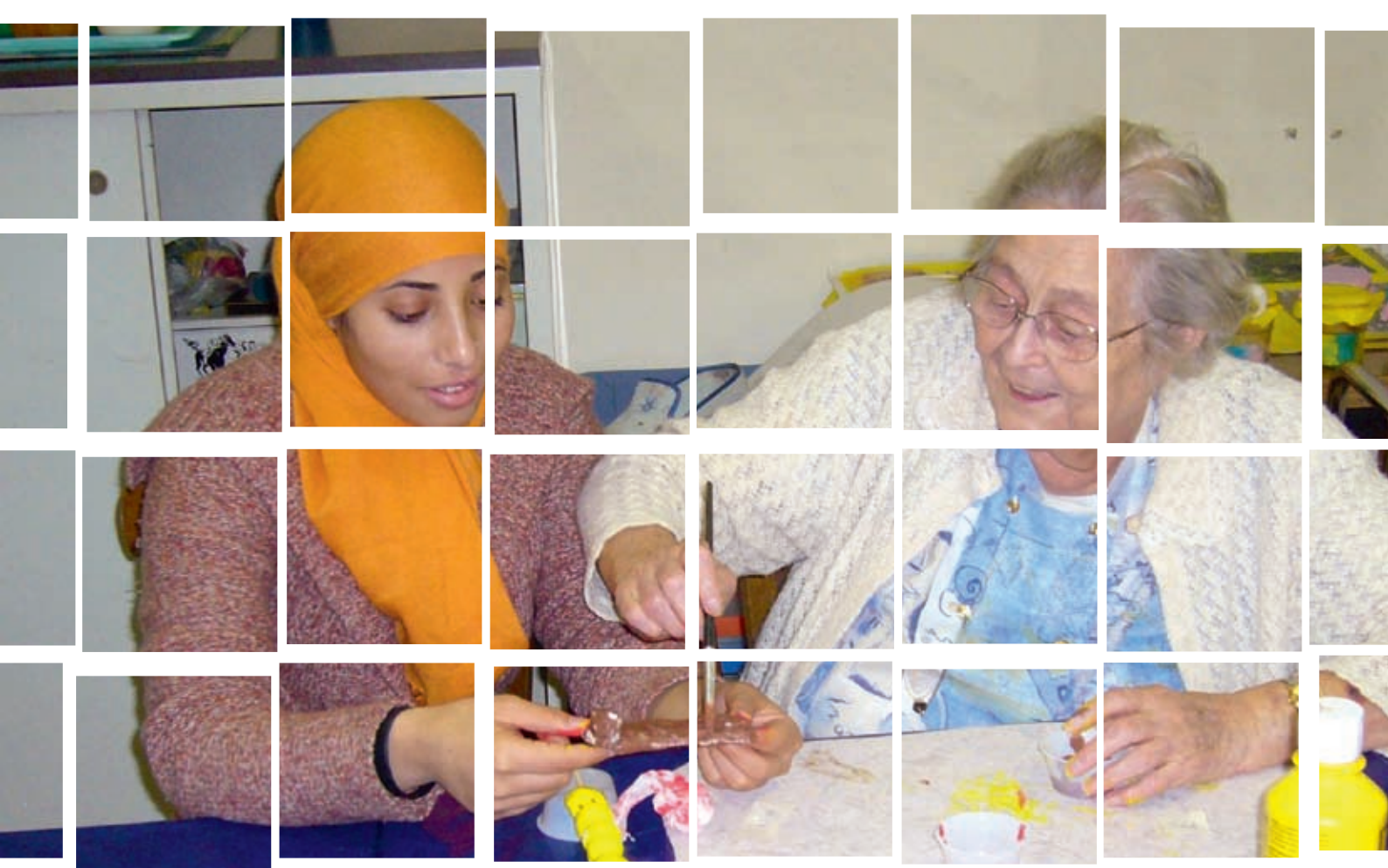
Cependant, la valorisation de l’image des aînés, notamment via leurs compétences sociales, passe également par la capacité à neutraliser l’impact négatif que peut parfois avoir ce groupe d’âge lorsqu’il tente d’imposer son mode de vie au quartier au détriment des autres générations. Les médias ont relayé les plaintes de seniors qui voulaient arriver à des endroits “enfants non admis” dont ils refusaient les jeux et le bruit qu’ils génèrent.

Afin d’éviter le conflit qui sera la conséquence des perceptions mutuelles négatives, il est donc important d’être attentif à la représentation des différentes générations dans les organes de concertation publics. En effet, les seniors ayant plus de temps libre, pourraient avoir tendance à mieux faire entendre leur voix et à, ainsi, imposer leur conception de la vie à la communauté.

C’était pour moi une expérience très enrichissante vu la diversité des associations présentes, notamment au niveau européen, avec des moyens et une expérience bien plus grande que la mienne dans le domaine de l’intergénérationnel. J’avais le sentiment d’avoir beaucoup à recevoir mais tellement peu à donner...

Valérie Renard, Ligue Libérale des Pensionnés





Génération nouvelle – A l'époque de papy et mamy © Génération Nouvelle asbl

Chapitre 6

Quelques principes pour mener une action intergénérationnelle

Quels enseignements pouvons-nous tirer des séances de travail des Cercles, des séminaires et des nombreux projets introduits ? Quels sont les principaux éléments qui émergent, les grands axes qui peuvent être tracés ? Que faut-il avoir à l'esprit quand on veut intégrer la dimension intergénérationnelle ? Il faut réfléchir à la manière dont nous organiserons à l'avenir la solidarité et la coopération intergénérationnelles. Ce chapitre suggère quelques principes d'action.

L'intergénérationnel concerne toutes les générations, dans leur diversité et leur hétérogénéité

C'est le phénomène du vieillissement de la population qui a déclenché le débat intergénérationnel. On le présente généralement comme une menace pour la stabilité de notre société. Or, ce que nous apprennent de multiples discussions et projets, c'est qu'il nous donne plutôt l'occasion de réexaminer notre comportement social et notre manière de vivre ensemble.

Le temps est révolu où mener une action intergénérationnelle se limitait à mettre en contact les deux extrémités de la vie, les enfants et les personnes âgées. Une société qui tient compte des besoins de toutes les générations qui la composent doit aussi s'assurer de la participation des jeunes et des générations intermédiaires, qui sont souvent les parents pauvres des programmes intergénérationnels.

Tous les âges doivent avoir leur place dans les débats sur l'aménagement des lieux publics ou sur le rôle que peut jouer chaque citoyen. C'est précisément ce qui fait la richesse de ces projets.

L'enjeu intergénérationnel ne se limite pas à la question du financement futur du régime des pensions ou à la concurrence entre travailleurs jeunes et âgés sur le marché de l'emploi

Pour préserver notre système de protection sociale, les travailleurs âgés doivent avoir l'occasion de rester en activité, à leur rythme et selon leurs capacités. Le message adressé à toutes les générations est que cette protection sociale ne favorise pas une catégorie en particulier, mais est bénéfique à tous : aux personnes vieillissantes grâce aux pensions, aux enfants grâce aux allocations familiales, aux personnes handicapées,...

En début de carrière, on songe souvent à fonder un foyer et on souhaite pouvoir consacrer du temps à l'éducation de ses enfants. Les associations sont à la recherche de bénévoles pour leurs activités sociales, sportives, culturelles et humanitaires. Les générations intermédiaires s'efforcent de s'occuper le mieux possible de leurs enfants et petits-enfants tout en prenant en charge leurs parents vieillissants... Nous devons donc avoir l'audace de réenvisager la combinaison travail-famille-engagement social à la lumière d'évolutions nouvelles.

Il est indispensable d'engager un débat de société sur le citoyen 'actif' et 'non-actif' et sur le discours économique étroit qui s'y attache. Nous devons renoncer à l'idée, née après la guerre, qu'après le départ à la retraite, il n'y a plus qu'une phase de repos et d'inutilité sociale. Tout être humain dispose, tout au long de sa vie, de capacités et de talents qu'il peut mettre au service de parents et amis, de voisins, d'associations,... Un mouvement de rattrapage s'impose afin de remettre à l'ordre du jour le rôle social du volontaire actif (même s'il est considéré comme 'non-actif').

Les pouvoirs publics et le monde associatif ont un rôle incitatif essentiel à jouer

Le décroissement et la nécessité de regarder par-delà les murs sont des fils rouges qui traversent cet ouvrage. L'intergénérationnel peut alors devenir une préoccupation et un critère aussi explicite que la durabilité ou le genre. De même que la durabilité est un élément de liaison qui est susceptible d'impliquer aussi les générations futures, l'intergénérationnel peut permettre de s'intéresser explicitement à toutes les générations actuelles. La question est alors : comment organiser les soins, comment aménager l'espace public, quel plan de mobilité faut-il élaborer, quelle est la politique du personnel à mener si nous voulons intégrer les prérequis d'une approche intergénérationnelle ?

C'est par des choix stratégiques et politiques que les liens entre les générations pourront être renforcés. Cela confère aux pouvoirs publics un rôle central pour procéder à des changements dans toute une série de domaines. Les pouvoirs locaux peuvent consolider le tissu social, relier différentes tranches d'âge et créer les conditions pour stimuler des relations intergénérationnelles. C'est certainement le cas dans des domaines tels que l'espace public (urbanisme, aménagement de rues et de places, création de lieux de rencontres), la mobilité et le logement (habitat 'Kangourou').

Mais le monde associatif a lui aussi un rôle important à jouer. La recommandation, pour les organisations qui fournissent des services ou qui mettent sur pied des projets sociaux, est surtout de veiller à une intégration structurelle. Les actions spontanées qui rapprochent les générations doivent être l'étincelle pour déclencher autre chose : une préoccupation permanente dans les projets, une concertation structurelle avec des collègues ou d'autres services pour ancrer l'intergénérationnel, un budget adéquat. Bien sûr, c'est forcément un processus lent, qui se heurte à des résistances et à des obstacles tels que 'cela va nous faire du boulot en plus' ou 'on a déjà trop peu de temps comme ça'. Avancer à petits pas et expliquer régulièrement l'enjeu intergénérationnel sont des recommandations utiles.

En même temps, il est tout aussi important que les associations existantes trouvent des réponses créatives au vieillissement de leurs membres et/ou de leurs cadres. Un conseil à cet égard : n'attendez pas que les jeunes viennent spontanément à vous, mais demandez-vous quels sont les atouts de l'association (ou de ses membres) et jouez cette carte-là vis-à-vis de l'extérieur. Elle vous permettra de faire reconnaître et de valoriser les connaissances et les compétences dont vous disposez.

Un processus identique peut être à l'œuvre entre des organisations qui s'adressent à 'l'autre génération' (les jeunes en direction des vieux, par exemple, ou l'inverse). L'expérience montre que cela peut déboucher sur des partenariats pertinents, qu'il est cependant préférable de bien délimiter, aussi bien dans le temps que par la thématique abordée. C'est comme un mouvement pendulaire : sortir de son 'île' pour faire ensemble des projets, programmer des actions, les réaliser et ensuite revenir dans son monde à soi.

■ ***L'association Courants d'âges a choisi de rassembler sur un portail d'information les activités, les expériences, les conseils, les ressources disponibles, destinés aux acteurs multiples qui souhaitent faire connaître ou entreprendre une dynamique intergénérationnelle (Chapitre 7, plan 24).***

Il est crucial de mettre à profit les talents et les compétences de chaque travailleur

Certaines entreprises tentent de développer avec dynamisme une politique du personnel qui prend en compte les différentes phases de l'existence. En adoptant comme principe de base que l'apprentissage se fait tout au long de la vie, elles peuvent vérifier à intervalles réguliers quels incitants supplémentaires il leur est possible de proposer à leur personnel. Des travailleurs qui sont déjà au service de l'entreprise depuis plusieurs années peuvent ainsi prendre un nouvel élan en suivant des formations ou en assumant de nouvelles responsabilités en fonction de leur expérience, comme la prise en charge de collègues plus jeunes. Il ne faudrait plus qu'on puisse dire à un travailleur en fin de carrière : 'Alors, tu commences à te mettre en roue libre ?'.

Dans un certain sens, cela commence dès l'engagement du personnel. Certaines entreprises parviennent, au fil des ans, à rester en phase avec les capacités et les besoins des travailleurs de manière à pouvoir y apporter une réponse pertinente au moment opportun. Ce n'est pas un processus facile et il demande une harmonisation constante entre les objectifs de l'entreprise et le potentiel humain disponible.

Des interventions peuvent permettre à des employeurs et à des chefs d'entreprise de partager des enseignements dans ce domaine. Les pouvoirs publics peuvent également stimuler des recherches sur les conditions indispensables à une telle gestion des ressources humaines.

Maison des seniors asbl - Création d'une chorale intergénérationnelle © Maison des seniors asbl



Il faut rectifier l'image de 'l'autre génération'

Les défis intergénérationnels auxquels font face nos sociétés touchent tous les domaines de l'existence du citoyen : le logement, le travail, le 'vivre ensemble', les relations familiales, la concertation et le processus démocratique,... Il y a là un mode de cohabitation tout à fait neuf auquel nous allons devoir donner forme au cours des années à venir. Cela implique aussi la nécessité de dépasser les clichés et les stéréotypes qui entraînent l'incompréhension et le rejet réciproque entre les générations.

C'est pourquoi il est indispensable, dans un projet intergénérationnel, de rester attentif à tous les risques de généralisation abusive. Les 'enfants du baby-boom', la 'génération de la banquette arrière', les 'mediors', les 'personnes économiquement (non-)actives' peuvent parfois être des catégories utiles pour lancer certains messages ou des recommandations politiques. Mais leur point faible est que peu de personnes se retrouvent dans une telle classification. L'identité des gens, y compris leur identité sociale, est beaucoup plus large que ce que peuvent exprimer ces catégories.

Il faut être tout aussi vigilant envers les étiquettes négatives que l'on colle à certaines générations. Elles risquent d'entraîner des effets culpabilisateurs ('le vieillissement de la population est impossible à financer'), de favoriser des approches paternalistes ('la personne âgée dépendante') ou d'aviver des antagonismes ('et nous, on doit travailler plus longtemps pour sauver la sécurité sociale'). Il est curieux de constater que ces perceptions ne font pas que viser les personnes âgées, mais qu'elles déterminent aussi l'image que celles-ci ont d'elles-mêmes. Autrement dit, les personnes âgées accèdent également ces images.

Certes, inverser cette tendance dominante n'est pas chose aisée. Pourtant, une nuance explicite faite dans chaque conversation, lors de chaque réunion peut déjà contribuer à favoriser un discours plus positif. Il vaut aussi la peine d'introduire d'autres concepts : le parcours de vie, la gestion des âges,...

Les seniors doivent également se rebeller contre ces préjugés et ces stéréotypes. C'est à eux d'oser dire, d'abord en interne puis en se tournant vers l'extérieur, qu'ils ont encore des choses à donner. Ils ne pourront qu'en retirer un sentiment de fierté et même un certain effet thérapeutique.

Le fil rouge dans chaque projet, plan ou action est la réalisation d'une rencontre ou d'un dialogue direct. C'est encore et toujours la réponse la plus simple et la plus efficace pour contrer les préjugés et les généralisations, qui fondent alors comme neige au soleil. L'élément ludique ou la confrontation avec des initiatives artistiques et culturelles peut également rapprocher des gens ou les inciter à communiquer.

Non que ce dialogue ou cette rencontre coulent toujours de source. Connaître et reconnaître l'univers de vie des personnes âgées et des jeunes, leurs manières respectives de parler, tout cela demande plus d'énergie, dans le processus de coopération, que ce qu'on pourrait croire à première vue. En effet, l'image de 'l'autre' crée au départ des obstacles. Si les partenaires parviennent à expliciter ces obstacles et à en discuter, le premier pas est franchi.

L'intergénérationnel ne doit pas s'imposer, mais se développer jour après jour à partir de petites actions concrètes

Comment gérer des éléments 'perturbateurs' dans la cohabitation, comme le tapage d'enfants qui jouent, les groupes de jeunes ou de personnes âgées qui investissent des lieux publics, les comportements dans le trafic?... On a trop souvent tendance à recourir à l'un ou l'autre moyen répressif, qui ne résout pas le fond du problème. À moins que celui-ci ne soit simplement déplacé : on donne aux jeunes un coin à eux, 'ailleurs'.

Ce n'est que lorsque chacun peut mettre à plat ses intérêts et ses besoins, à côté de ceux des autres et en faisant preuve d'une capacité minimale d'écoute, qu'il est possible de déminer ce genre de conflits potentiels. Le but n'est pas d'éliminer toutes les tensions latentes, mais bien d'apprendre à les gérer et de se rencontrer pour en parler. Tout projet désireux de renforcer la cohésion sociale ne fait essentiellement rien d'autre que permettre une communication de qualité entre différents 'utilisateurs' d'un espace public.

Fort heureusement, c'est dans l'air du temps : les pouvoirs publics sont ouverts à de nouveaux modes de participation, de concertation et d'implication. Des formes expérimentales d'autogestion et de responsabilisation des citoyens voient même le jour. Tout cela ne peut que favoriser le dialogue et les projets communs.

Les actions intergénérationnelles peuvent être très diverses et une petite initiative peut déjà servir d'étincelle. La plupart de ces activités poursuivent l'un de ces trois objectifs :

1. rencontrer un besoin ou un problème concret ;
2. permettre le dialogue ou la rencontre entre les générations ;
3. influencer des changements stratégiques ou 'politiques' (au sens large).

Pour chaque action qui a l'un de ces trois objectifs, il est possible de vérifier si les deux autres dimensions peuvent également être intégrées.

■ ***À terme, toutes ces actions peuvent être inventoriées, comme le montre le guide méthodologique qui est en préparation par l'organisation ATOUTAGE. Cette publication s'adresse à tous les professionnels qui souhaitent intégrer dans leur travail la dimension intergénérationnelle. Elle fournit des outils et des moyens pour évaluer des projets ainsi qu'une série de bonnes pratiques de différents secteurs (voir chapitre 7, plan 25).***

Cette société est prête pour conclure un nouveau Pacte social (ou Pacte générationnel) sur la collaboration et le renforcement des liens de solidarité entre les générations. Nous ne pourrons qu'en tirer profit, quelle que soit la phase de l'existence dans laquelle nous nous trouvons.



Steek de straat eens over!, Goudblomme vzw - Rust- en Verzorgingstehuis De Zavel Antwerpen,

© Rita Commissaris

Chapitre 7

Les plans d'action

Les Cercles Intergénérationnels ont permis d'aboutir à la finalisation d'une série de plans d'action, mûris pendant les rencontres qui ont duré un an. Certains projets existaient déjà, à l'état d'ébauche ou sous forme avancée, avant le démarrage du Cercle. Ceux-ci ont alors bénéficié des débats et des réflexions qui s'y sont déroulés et qui ont permis d'affirmer leur dimension intergénérationnelle. Pour d'autres, ce sont de nouvelles idées, des manières de les concrétiser ou de les mettre en œuvre qui ont émergé des Cercles. Parmi les initiatives présentées ici, certaines sont déjà bien lancées, d'autres n'en sont encore qu'au stade de lancement mais sont en train de se concrétiser et quelques-unes, enfin, constituent une déclaration d'intention intéressante qui cherche encore à se réaliser. Toutes représentent une mise en œuvre, ici et maintenant, de ce pourrait être une société où la dimension intergénérationnelle se traduit en terme de solidarités sociales.

1. Festival de musique intergénérationnelle

“Quand les jeunes...” asbl

Le projet consiste à organiser une rencontre musicale intergénérationnelle, entre des jeunes de 15 à 30 ans et des aînés de plus de 55 ans, sous la forme d'un festival de musique qui aura lieu à l'automne 2008.

L'objectif poursuivi est de permettre un maximum d'échanges intergénérationnels entre de jeunes artistes et de moins jeunes, de valoriser les potentiels de chacun et de favoriser des transferts de connaissances (confrontation de styles musicaux et de pratiques, conseils techniques, etc). Ce “festival de l'intergénérationnel” marquera l'aboutissement du projet : durant toute une journée, le public sera convié à un parcours “musique et sens” dans un petit village associatif qui sera aussi un lieu de rencontres où d'autres organisations pourront présenter le fruit de leur travail. Tout le processus sera suivi par une équipe qui réalisera des reportages vidéo, à la fois pour en conserver une trace concrète et pour donner une plus grande publicité à cette initiative.

L'objectif est d'arriver, en utilisant un langage fédérateur (la musique) de faire passer un message : les “vieux” et les “gamins” génèrent l'engagement citoyen et l'innovation culturelle... Ce ne sont pas des assistés mais des moteurs de notre société au même titre que les “adultes”.

L'événement sera répercuté au-delà des médias généralistes traditionnels via des outils utilisés par les plus jeunes comme MySpace. Le contenu a été réfléchi et les organisateurs s'orientent non seulement sur le mélange des générations de musiciens mais également sur le mixage de genres propres à chacun des groupes de population (jazz, rap,...).

Coordonnées: “Quand les jeunes...”, Cédric Hellemans, 0486 40 34 26, info@quandlesjeunes.be
(www.quandlesjeunes.be)



Fade Out/Fade Oud, Heilig Hartcollege Wezembeek-Oppem, © Luc Thoelen

2. Intergénérationnel et diversité

Vlaamse Ouderenraad – Vlaams Ouderen Overleg Komitee (OOK)

Dans le contexte de l'enjeu social de l'aliénation et des tensions entre les générations ainsi qu'entre les cultures, qui sont ou non liées à une génération, l'OOK met en avant le thème des 'cultures générationnelles'. Il peut constituer un moyen pour parvenir à une plus grande cohésion sociale par la reconnaissance des antagonismes et des similitudes entre générations. Celles-ci diffèrent culturellement par la différence d'âge, mais aussi par l'époque à laquelle chaque génération grandit.

La Semaine du troisième âge en 2007 a lancé le thème des similitudes et des différences à l'intérieur des générations. L'OOK veut inciter les personnes âgées à nouer le dialogue avec d'autres générations et avec les générations au sein des différentes cultures.

Pour y parvenir, l'OOK a recherché une collaboration structurelle avec le Conseil flamand de la jeunesse. En effet, il y a des points de convergence : la défense d'intérêts et l'influence exercée sur les décisions politiques. Le thème des relations intergénérationnelles s'inscrit dans le thème de la diversité de l'OOK qui a débouché sur un Parlement des seniors (mai 2008). Ce parlement a formulé des recommandations stratégiques sur le thème intergénérationnel et sur la diversité.

L'OOK veut ancrer dans son organisation, dans la stratégie à long terme et dans la planification tous les enseignements acquis au cours de ces années.

Coordonnées : OOK – Vlaamse Ouderenraad, rue Royale 136, 1000 Bruxelles, tél. 02 209 34 51 ;
personne de contact : Mie Moerenhout, directeur, mie.moerenhout@vlaams-ook.be

3. 'Dit is van alle leeftijden'

Le Conseil flamand de la Jeunesse

Le Conseil flamand de la Jeunesse (Vlaamse Jeugdraad) est l'organe consultatif officiel du gouvernement flamand pour toutes les questions qui concernent les enfants et les jeunes. En 2005, il a choisi une nouvelle priorité pour les trois prochaines années : la solidarité intergénérationnelle, défi majeur pour l'avenir. Le Conseil flamand de la Jeunesse a ainsi voulu clairement indiquer que les jeunes peuvent et doivent participer à ce débat et que le vieillissement de la population est une responsabilité partagée par le pouvoir politique, le monde associatif et les citoyens individuels.

Deux aspects de ce thème sont importants pour le Conseil flamand de la Jeunesse. Extrait du plan d'action : " Il y a d'une part la question financière, centrée sur le financement des conséquences du vieillissement. D'autre part, il y a notre plaidoyer pour davantage de rencontres (intergénérationnelles). Nous savons tous qu'on n'aime pas ce qu'on ne connaît pas. Si les jeunes et les vieux ne se connaissent pas, les préjugés et l'incompréhension sont inévitables. Or l'incompréhension empêche toute solidarité. En tant que Conseil flamand de la Jeunesse, nous jouons donc résolument la carte de la rencontre. "

Le plan a été mis en œuvre en plusieurs phases. Une première action a été une invitation à la concertation adressée au 'Vlaamse Ouderen Overleg Komitee' sous la forme d'une carte à l'occasion de la saint-Valentin. Elle a été suivie de quelques opérations médiatiques et de débats, entre autres sur le financement du vieillissement (décembre 2007). La technique du débat a été renouvelée par l'utilisation de You Tube comme moyen de diffuser des opinions et des annonces. Ce n'est que l'une des nombreuses initiatives menées dans le cadre du plan global d'action, qui vise les jeunes, la presse, le monde politique et associatif.

Cette ligne est poursuivie en 2008, avec des polémiques dans des médias et des débats. Il y aura aussi des moments de rencontres ludiques, comme un tournoi de pétanque et de football pour tous les âges. Tout cela doit déboucher, en fin de compte, sur une table ronde qui émettra des recommandations stratégiques. Celles-ci seront présentées en août lors d'une conférence de presse qui se tiendra à l'occasion de Rimpelrock, un festival rock destiné aux personnes d'âge moyen et plus. Une manifestation de clôture sera organisée en novembre 2008.

Coordonnées: *Vlaamse Jeugdraad, rue d'Arenberg 1 d, 1000 Bruxelles, tél 02 551 13 72;*
personne de contact: Suzy Bleys, collaboratrice politique de la jeunesse, suzy.bleys@vlaamse-jeugdraad.be

4. Les maisons communautaires: l'intergénérationnel en milieu rural **Aide à Domicile en milieu rural (ADMR)**

Les "maisons communautaires", imaginées par l'association Aide à Domicile en milieu rural, proposent aux aînés des activités sociales, culturelles, intergénérationnelles afin de maintenir et/ou d'améliorer leur autonomie tant sociale que physique.

Les activités intergénérationnelles sont par exemple des ateliers cuisine avec les enfants des écoles, des ateliers d'échanges de savoirs sur les métiers d'antan, des ateliers conseils, une écoute à destination des aidants proches...

La maison communautaire se veut un lieu collectif, où il fait bon vivre dans un esprit familial quelques heures ou quelques jours par semaine. Pour bien se développer, elle est installée au cœur des villages. Une attention particulière est accordée au bien-être, aux relations sociales et humaines et à la convivialité. Dans ce sens, une large sensibilisation à la dimension intergénérationnelle des projets a été effectuée auprès de tous les animateurs.

La maison communautaire s'ouvre au public différemment selon l'objectif que la maison poursuit. Ainsi, des maisons communautaires sont ouvertes 2 à 3 jours/semaine de 8 à 18h, d'autres ne sont ouvertes qu'en après-midi, d'autres encore 1 journée par mois. A chaque initiative de trouver la formule qui lui convient le mieux en fonction des besoins du public, des moyens à disposition.

Coordonnées: *Coordination Wallonne de l'ADMR, Rue de l'église, 3, 5537 Annevoie,*
082 61 18 12

5. Rapprocher les générations

Gezinsbond

Le Gezinsbond (ligue des familles flamandes) souhaite une approche réfléchie des différentes générations (grands-parents, parents, enfants, petits-enfants) afin que la dimension intergénérationnelle s'insère dans toutes les ramifications du mouvement. C'est dans ce but qu'il met sur pied des actions visant à favoriser la rencontre et les échanges, en plus de programmes distincts et sur mesure pour les enfants, les parents et les grands-parents. Il veut ainsi répondre aux attentes des familles à différentes phases de la vie tout en décidant consciemment de renforcer le lien entre les générations. Concrètement, des moments de réflexion sont prévus dans les organes de direction de l'Action Grands-Parents et Seniors, en plus des différentes initiatives pour toutes les sections du mouvement.

Il y a ainsi une soirée de discussion avec des grands-parents et des parents sur 'l'art d'être grand-parent', dont la publicité se fait entre autres par les 'boutiques d'éducation'. Cette activité permet de fournir des instruments pour améliorer la relation entre le grand-parent et le petit-enfant, mais s'intéresse aussi au (nouveau) lien entre les grands-parents et les parents.

"*Alle generaties samen actief*" est un dossier qui contient diverses méthodes et activités visant à donner un petit coup de pouce supplémentaire à l'action intergénérationnelle dans le mouvement. Quelques exemples : des exercices de 'gymnastique-câlins' avec (grand-)papa ou (grand-)maman ou encore la cuisine avec des légumes oubliés.

"*Kleinkinderen met opa en oma op vakantie*" est une semaine thématique passée dans une maison de vacances à la mer et organisée en collaboration avec le service de la jeunesse Crefi.

Le trentième anniversaire des *Brieven aan Jonge Ouders* et de l'Action Grands-Parents en 2009 sera l'occasion de mettre tout particulièrement l'accent sur le grand-parent dans sa fonction de partenaire éducatif.


Coordonnées : Gezinsbond, rue du Trône 125, 1050 Bruxelles, 02 507 89 45; personne de contact : Ronny De Schuyter, collaborateur service d'action culturelle, gosa@gezinsbond.be

6. Des projets sous la loupe de l'intergénérationnel

Action Sociale de la Croix-Rouge

L'Action sociale de la Croix-Rouge ne développe pas de projet intergénérationnels en tant que tels mais une série d'initiatives menées par les 3.000 volontaires, avec une large représentation de retraités actifs, reposent cependant sur la construction de liens entre les générations.

C'est le cas de "Itinérances" où les volontaires seniors accompagnent des enfants qui vont visiter le parent détenu mais également celui des animations en pédiatrie ou des lectures à domicile, activités qui sont parfois construites en valorisant le savoir faire des différentes générations. Un autre exemple : les "Maison Croix-Rouge", des espaces de rencontres et d'action ouverts à tout public. Elles regroupent en un lieu central un ensemble de services et privilégient le développement de projets sociaux au quotidien.



Les volontaires ont également pu suivre la formation complémentaire «Komuniki», dispensée par le Centre Bruxellois d'Action Interculturelle, avec le soutien de la Fondation, qui a permis aux participants, grâce à un travail de décentration, de repérer et nommer, compte tenu de leurs propres valeurs, leurs représentations – préjugés, les difficultés d'ordre interculturel et intergénérationnel. Cette remise en question de “certitudes” favorise une relation équitable et respectueuse.

Au cours de la semaine intergénérationnelle des volontaires de différents secteurs témoigneront des acquis de leur formation.

D'autres actions pourraient également se concrétiser : formation Brevet Européen Premiers Secours, animation dans Centre Accueil de Demandeurs d'Asile CR, en partenariat avec Courants d'Âges et Espace-Seniors...

Coordonnées : Action Sociale Croix-Rouge, Luc Mélardy, Coordinateur de projets, tél. 02 371 33 15, luc.melardy@redcross-fr.be (www.croix-rouge.be)

7. Les Banques communautaires de temps (BCT)

Ligue des Familles

Les Banques communautaires de temps sont des réseaux d'échanges de services ponctuels dans le cadre d'une communauté de proximité : quartier, cité sociale, village. Les services échangés peuvent se situer dans le domaine de la formation, des tâches domestiques, des loisirs, de l'aide aux personnes, des soins corporels ou de la santé (hors cadre médical). Les membres du réseau s'engagent à donner et à recevoir en utilisant pour unité d'échange l'heure prestée, quelle que soit la nature du service.

Trois projets pilotes de BCT seront lancés en Wallonie, avec la collaboration de sections locales de la Ligue des Familles. Chacun d'entre eux impliquera la mise sur pied d'un secrétariat d'environ 5 bénévoles chargés de faire connaître le système dans leur communauté et de le gérer. Reposant sur un principe de réciprocité, la BCT est un moyen pour renforcer les liens sociaux, et plus particulièrement les relations intergénérationnelles et de solidarité, tout en valorisant des compétences. Ces trois expériences donneront lieu à la rédaction d'un guide pratique tirant les enseignements de l'expérience et visant à sensibiliser le milieu associatif à l'intérêt de cette pratique.

La première application a démarré à Nivelles où le secrétariat de la banque communautaire de temps fonctionne déjà. Le Luxembourg Sud et la région bruxelloise devraient bientôt disposer également de ce service.

Coordonnées : Ligue des Familles, Patrick Govers, Conseiller, Rue du Trône 127, 1050 Ixelles, p.govers@liguedesfamilles.be (www.liguedesfamilles.be)

8. D'une approche par projets à un ancrage structurel

S-Plus

S-Plus est une association autonome et progressiste pour seniors, inspirée d'une vision socialiste, qui s'adresse à l'ensemble des plus de 50 ans en leur proposant entre autres une offre d'activités socioculturelles. Comme une personne âgée n'est pas l'autre et que le public cible est très hétérogène, cette offre est fortement différenciée.

S-Plus a pris conscience de la plus-value de la dimension intergénérationnelle depuis la fin des années 90. Le premier projet à avoir intégré ce concept est toujours en cours dans une centaine de maisons de repos et de soins : de jeunes seniors vont lire le journal à des personnes qui résident en maison de repos afin de les ouvrir sur le monde extérieur et d'alimenter ensuite une discussion collective et conviviale.

Le jeu " 18-81 " a été une deuxième réalisation. S-Plus a invité des groupes scolaires à aller jouer ce jeu dans des maisons de repos ou des centres de services. Les enfants et les personnes âgées se posent des questions sur des sujets très divers (politiques, société, sport, loisirs,...) et nouent ainsi un dialogue intergénérationnel.

Par ailleurs, S-Plus a aussi initié un 'projet GSM' qui permet à de jeunes seniors d'initier des personnes plus âgées à l'univers numérique.

S-Plus continue à réfléchir à la manière d'impliquer les différentes générations. Il y a d'un côté les avantages d'une approche ciblée: les jeunes et les vieux, et comment les rapprocher. D'un autre côté, la réflexion intergénérationnelle demande aussi une certaine flexibilité et une audace pour sortir de son propre contexte. C'est pourquoi S-Plus envisage de donner une place structurelle au concept d'intergénérationnalité et de l'ancrer dans l'ensemble de son action.

Dans un premier temps, ce concept sera intégré dans certaines procédures, comme la définition de projets : S-Plus veut veiller à ce que ce concept ait une place à part entière dans les objectifs et la mise en œuvre de chaque projet. Une autre forme d'ancrage structurel est d'initier des partenariats solides. Ainsi, un rapprochement est recherché cette année avec le mouvement de jeunesse MJA afin de travailler ensemble à un projet. L'ouverture du groupe de travail stratégique à des représentants de jeunes est une autre piste de réflexion.

Coordonnées : S-Plus, rue Saint-Jean 32, 1000 Bruxelles, tél. 02 515 02 03; personne de contact : Steven Vanden Broucke, steven.vandenbroucke@socmut.be

9. Journée européenne de la Solidarité Intergénérationnelle et Année européenne du Vieillessement actif et de la solidarité entre les générations

AGE-Plate-forme européenne des Personnes âgées

Dans le cadre de la campagne que AGE mène avec le Forum européen de la Jeunesse pour promouvoir une plus grande solidarité entre les générations, AGE a demandé à la présidence slovène de l'Union européenne d'organiser une conférence européenne consacrée à la Solidarité intergénérationnelle.

Cette conférence a eu lieu en avril 2008 et comprenait une table ronde organisée par AGE et à laquelle une représentante du Cercle Intergénérationnel de la Fondation Roi Baudouin a présenté les recommandations rédigées en commun par les deux Cercles. Cette conférence a été l'occasion de lancer une Journée européenne de la Solidarité Intergénérationnelle, message que la ministre slovène a bien entendu et a relayé dans ses conclusions en proposant le 29 avril. D'autres ministères nationaux et la Commission européenne ont également marqué leur intérêt pour le lancement d'une Journée européenne.

La Présidence slovène a également proposé lors de la conférence qu'une Année européenne soit organisée en 2012 sur la Vieillessement actif et la solidarité intergénérationnelle, une initiative accueillie favorablement par la Commission européenne.

Ces deux initiatives européennes vont permettre de donner un cadre plus vaste à l'idée lancée par le Cercle au niveau belge. AGE publiera à l'automne une brochure sur le thème qui sera lancée lors d'un séminaire au Parlement européen. AGE et le Forum européen de la Jeunesse ont également décidé de continuer à faire campagne ensemble pour convaincre les décideurs à tous les niveaux d'adopter une approche basée sur une plus grande solidarité intergénérationnelle afin de promouvoir une société plus juste et plus durable.

AGE et le Forum européen de la Jeunesse font aussi campagne ensemble pour que l'année 2011 soit déclarée Année européenne du Volontariat pour marquer les dix ans de l'Année internationale. Ensemble, ils explorent la possibilité de mettre en place un service volontaire intergénérationnel européen. Les deux organisations encouragent leurs membres nationaux à travailler ensemble sur des thèmes communs. Ainsi, en Suède, les associations de seniors et les organisations de jeunes joignent leurs efforts pour essayer d'obtenir une loi qui combattrait la discrimination liée à l'âge dans l'accès aux biens et services.

Les membres de la plateforme Age organisent également des activités de solidarité intergénérationnelle avec des associations de jeunes de leur pays : clubs internet, tutorat et aide à l'entrée sur le marché du travail, théâtre, grand-parentage, protection de l'environnement, etc.

Coordonnées: AGE, Rue Froissart 111, 1040 Bruxelles, 02 280 14 70, info@age-platform.org
(www.age-platform.org/FR/)

10. Une année autour de la place des seniors dans les quartiers et les familles

CPAS de La Louvière

En octobre 2007, le C.P.A.S. de La Louvière a organisé un colloque intitulé « Quelle est la place des personnes âgées au sein de nos familles, au coeur de nos quartiers ? ». Celui-ci était notamment consacré à la dimension intergénérationnelle. Ce fut l'occasion d'interpeller les pouvoirs publics locaux, provinciaux, régionaux et communautaires sur des situations relevées, sur le terrain, par différents intervenants (services de soins à domicile, associations,...).

Trois thématiques regroupèrent ces interpellations : la première concernait le niveau individuel (sécurité, isolement,...), la deuxième portait sur la communauté de vie des seniors (la perte d'autonomie et les offres de services) et la troisième abordait les moyens financiers indispensables à la vie quotidienne, les soins médicaux à assumer,... Ces constats furent relayés auprès des représentants politiques présents par des citoyens de groupes d'âge différents appartenant aux différents groupes de travail.

Ce travail se concrétise déjà, notamment grâce à :

- ▶ La création d'un « comité de vigilance » composé de professionnels du monde de l'aide sociale, du Conseil Consultatif Communal des Seniors de l'Entité Louviéroise, du CPAS de La Louvière, des représentants de la Ville et de citoyens.
- ▶ Au subventionnement de deux emplois qui permet de créer un Service Info-Conseil Senior.
- ▶ A la désignation d'un quartier comme lieu pilote pour une gestion plurielle des problématiques de proximité.
- ▶ Au démarrage d'une réflexion entre le service de l'aménagement du territoire et des référents du groupe de travail « colloque » autour de la mobilité.

Le colloque fut également le moment de lancement d'une année pendant laquelle se tiendront diverses initiatives à connotation intergénérationnelle : un travail commun de seniors et d'enfants dans le cadre de « La Louvière Ville des Mots », un spectacle intergénérationnel,... jalonneront le temps jusqu'à la semaine intergénérationnelle.

Coordonnées : CPAS La Louvière, Service social, Rue du Moulin, 54, 7100 La Louvière, 064 88 52 41, gregory.lachapelle@lalouviere-cpas.be (www.lalouviere-cpas.be)

11. Cyberbus, Livre de la vie, jeu des 18-81

Espace Seniors

Espace Senior inscrit trois projets dans le cadre du Cercle Intergénérationnel :

Le Cyberbus

Un bus des TEC déclassé a été aménagé et équipé en matériel informatique pour pouvoir y donner les formations « Seniors, à vos GSM! » et « Seniors, @ vos claviers! ». Le bus circulera à travers toute la Communauté française, zone urbaine ou rurale, et s'installera notamment à proximité des maisons de repos pour l'alphabétisation numérique des seniors (mais le public-cible ne sera pas nécessairement limité à ceux-ci). Les formations y seront données par des jeunes. Le Cyberbus circule depuis l'automne 2008.

Le livre de la vie

Le Livre de Vie est un grand album où la personne résidente en maison de repos raconte sa vie de manière vivante, sur le principe du Scrapbooking (la mise en valeur d'un album photo par diverses méthodes artistiques : collages, dessins,...). L'album peut contenir photos, dessins, textes, brevets, recette, tickets divers, cartes postales,... tout élément qui pourrait illustrer une facette du cours de la vie de la personne. Le projet vise à donner aux résidents des maisons de repos l'occasion de partager leurs souvenirs en créant un bel objet qui répondrait à la question « Qui êtes-vous ? ». A plus long terme, il s'agit également de conserver une trace originale du parcours de la personne, utile en cas de perte de mémoire pour elle-même et pour ses proches.

Le processus du projet est aussi important que le résultat puisque la recherche et la récolte de souvenirs sera faite avec toute personne susceptible d'y apporter des éléments : la famille, les amis, le personnel de la maison de repos.

Le jeu du Cours de la vie

L'initiative vise à susciter des rencontres intergénérationnelles dans les maisons de repos en partenariat avec les écoles proches. Des équipes, composées d'un senior et d'un jeune étudiant des deux dernières années d'humanités, échangent autour de la société, la politique, les relations ; parents -enfants, l'éducation, les vacances, les loisirs, les relations affectives et sexuelles, les jeunes d'hier et de maintenant, les seniors d'hier et de maintenant, le passé, le futur...

Le but est de susciter des échanges et des discussions entre les pensionnaires de la maison de repos et les étudiants (16-18 ans) du secondaire. Les expériences des jeunes peuvent être comparées aux expériences des personnes âgées. De cette façon les deux groupes de personnes peuvent se rapprocher, et mieux s'apprécier en se disant qu'ils ne sont pas si différents les uns des autres.

Ces trois initiatives reposent sur la participation active de jeunes, d'étudiants en section artistique dans le deuxième cas, et l'un des défis à relever sera de trouver suffisamment de volontaires acceptant de s'engager sur un moyen terme.

Coordonnées : Espace Seniors, Renée Coen, 1 Place Saint-Jean, 1000 Bruxelles, 02 515 02 73 (www.espace-seniors.be)

12. Clubs Cyber seniors, Regards mutuels, Bien vieillir chez soi

UCP, mouvement social des aînés

Clubs Cyber Seniors en MR/MRS

Un Club Cyber Seniors est un espace équipé de minimum cinq ordinateurs et d'une connexion large bande (ADSL ou câble). Ils seront mis en place dans certaines maisons de repos. L'avantage de ce type d'implantation est de pouvoir à la fois servir aux résidents de la maison de repos ainsi qu'au personnel travaillant dans celle-ci mais également de permettre une ouverture aux personnes de l'extérieur. L'objectif étant de rompre l'isolement des seniors (internes et externes) tout en leur offrant des possibilités d'alphabétisation numérique.

Regards mutuels

Il s'agit d'un travail sur le regard qu'ont les aînés sur la société et, à l'inverse, sur le regard que la société porte sur eux. Deux régionales vont également croiser ce travail avec les regards que portent, d'un côté, les jeunes sur les aînés et, de l'autre, les aînés sur leur jeunesse et la jeunesse d'aujourd'hui. Un média pourrait être développé afin d'alimenter un site en information intergénérationnelle. Des plaquettes reprenant des éléments de cette réflexion, encadrés de textes élaborés par des sociologues sur le même thème, pourraient également être édités.

Bien vieillir chez soi

Les aspirations des aînés en matière de logement évoluent. Alors qu'hier, les seuls modèles envisagés s'inscrivaient dans l'alternative "domicile privé – institution", les aînés semblent de plus en plus nombreux à vouloir explorer des solutions "hors pistes", susceptibles de leur garantir plus d'autonomie. De nouvelles formes de cadre de vie pour personnes âgées sont de plus en plus souvent évoquées : habitat groupé, maison kangourou, accueil familial, habitat intergénérationnel, habitat solidaire, appartements encadrés, ... Après avoir analysé et répertorié ces différents types de logement, une information sera largement diffusée sur les possibilités existantes.

Coordonnées : UCP, Franck Moinil, Chargé de Projets, 02 246 46 77, Franck.Moinil@cm (www.ucp.mc.be)

13. Aux sources de la mémoire

Centre Bruxellois d'Action Interculturelle

"Transformer une cohabitation de hasard en communauté de destin". Ce pourrait être le principe qui va guider le CBAI dans son projet autour de la place et la reconnaissance des différentes générations issues de l'immigration. La connaissance de celles qui ont précédé et de celles qui vont leur succéder est centrale dans la construction d'une identité pacifiée.

Il s'agira de travailler sur la transmission du vécu des anciens, ceux qui sont arrivés en Belgique pour travailler, afin que leurs témoignages aident les enfants et les adolescents des communautés immigrées à se construire. Il s'agira donc d'arriver à dégager entre ces diverses générations des passerelles, des zones d'intérêts communs, des identités à partager.

Ce travail sur les liens se basera notamment sur les questions d'accès à la culture, d'accès à son histoire et de reconnaissance de celle-ci. Des rencontres seront organisées sur le thème et, en fonction des moyens disponibles, des témoignages (édition : papier, audio ou vidéo) pourront être produits et diffusés comme supports pédagogiques ou dans le cadre de certaines émissions radio.

Le projet permettra également de soulever les interrogations liées au vieillissement des populations d'origine étrangère en Belgique et les solutions de prises en charge qui pourraient être envisagées.

Coordonnées: CBAI, Jamila Zekhnini, Av. de Stalingrad 24, 1000 Bruxelles, 02 289 70 50, info@cbai.be (www.cbai.be)

14. Un séjour autour du vécu migratoire

wafin.be

L'objectif est de réunir dix seniors issus des immigrations espagnole, marocaine, turque, italienne et africaine (d'Afrique noire), avec un nombre équivalent de jeunes, eux-aussi de différentes origines. La rencontre serait organisée dans un espace convivial, offrant différentes opportunités de croisement et du vivre ensemble. Le séjour sera jalonné d'activités diverses, ayant toutes pour point de convergence un questionnement sur la présence de personnes d'origine étrangère sur le sol belge. Comment le processus migratoire s'est-il déclenché en Belgique ? Quelles étaient les réalités socio-économiques d'entre les deux guerres et durant la période qui a suivi la seconde ? Qu'a représenté l'arrivée des vagues successives d'immigrations.

Le séjour qui pourrait faire l'objet d'un long week-end, ou d'une petite semaine, viserait plusieurs objectifs : sensibiliser les jeunes aux réalités multiculturelles de notre société, mais aussi aller à l'encontre des stéréotypes et préjugés véhiculés par une certaine opinion d'extrême droite, voire même certains discours xénophobes, ensuite désenclaver les seniors de leur solitude supposée, et leur offrir l'opportunité d'exprimer leurs soucis quotidiens, difficultés intergénérationnelles et récits de vie.

Il faudra cependant résoudre certaines difficultés d'ordre organisationnel, notamment la problématique du genre. Sera-t-on en mesure d'assurer la présence de femmes d'un certain âge, avec les charges culturelles –et culturelles- qui pèsent sur certaines communautés ? Qu'en est-il de la langue véhiculaire, sachant que certaines personnes de première génération d'immigration ne maîtrisent que très peu la langue française ?

Le séjour, animé par des experts de l'interculturel et des éducateurs de quartiers, fera l'objet d'un écrit, sous forme de carnets de voyage.

Coordonnées: Wafin, Boite Postale 1669, 1000 Bruxelles-1, Fax 02 610 40 11, admin@wafin.be (www.wafin.be)

15. Impliquer les jeunes et les nouveaux arrivants dans l'organisation

Le Minderhedenforum

Le Minderhedenforum veut améliorer la condition sociale des minorités ethniques et culturelles en Flandre et favoriser le respect entre les communautés. Depuis 2000, il représente et défend les intérêts de ces minorités en Flandre et à Bruxelles.

Le Minderhedenforum veut davantage impliquer les différentes générations parmi ses organisations-membres. Les principales catégories visées sont les personnes âgées, les jeunes et les nouveaux arrivants. Ce qui est nouveau dans ce plan d'action, c'est que les relations entre les générations deviennent un point d'attention spécifique dans le mouvement. Ce thème sera abordé lors de la Journée Forum ouvert, à l'automne 2008. Dans le cadre de son projet pour les jeunes, le Forum organise un débat entre des jeunes d'origine immigrée et des 'anciens' issus des associations membres sur le rôle du mouvement associatif immigré. L'organisation met aussi en route un processus de réflexion interne sur le fonctionnement du Minderhedenforum, qui intégrera l'aspect intergénérationnel.

Une meilleure implication des membres est un élément essentiel pour le fonctionnement du Forum. Sans une participation active, celui-ci ne peut pas (suffisamment) assurer sa fonction de défense de leurs intérêts. Les générations qui sont moins impliquées sont importantes parce que les plus âgés peuvent exploiter leurs connaissances et leur expérience pour améliorer le fonctionnement des organisations membres. Ils peuvent également transmettre d'autres éléments (culturels et historiques) aux jeunes générations. Les jeunes peuvent participer à la défense des intérêts du Minderhedenforum et seront appelés à reprendre un jour le flambeau.

Les nouveaux arrivants ont souvent besoin de l'aide de personnes issues des précédentes vagues migratoires. Ils ont cependant le sentiment qu'ils peuvent moins bien faire entendre leur voix parce qu'ils font rarement partie d'un grand groupe ethnique. Pourtant, leur implication est tout aussi importante pour le Forum.

Coordonnées : *Forum van Etnisch-Culturele Minderheden, rue du Progrès 323/4, 1030 Bruxelles, tél. 02 204 07 81 ; personne de contact : Sanghmitra Bhutani, responsable enseignement et personnes âgées, Sanghmitra@minderhedenforum.be*

16. Un intérêt durable pour les aidants informels

vzw Familiehulp

Comme la probabilité de nécessiter des soins plus complexes s'accroît avec l'âge, la catégorie des personnes âgées faisant appel à des intervenants professionnels augmentera. Dès lors, les soins à domicile seront confrontés à une demande croissante au cours des prochaines années. Pour pouvoir y faire face, les professionnels de la santé devront collaborer de manière plus ciblée avec des intervenants informels (aidants proches et bénévoles). Mais eux aussi sont de moins en moins nombreux, en raison de plusieurs facteurs : la baisse de la natalité, la plus grande participation des femmes sur le marché de l'emploi, le nombre croissant de divorces, l'évolution des mentalités et des modes de vie,... Il y a donc une moins grande solidarité intergénérationnelle.

Non seulement la diminution des intervenants informels doit inciter à l'action, mais aussi la nécessité de soutenir ceux qui assurent aujourd'hui encore cette fonction. Des études montrent que les soins qu'ils fournissent sont physiquement et émotionnellement très éprouvants pour plus de la moitié des aidants proches recensés. Un quart d'entre eux affirment que leur propre santé en pâtit et près d'un sur cinq se sent au bout du rouleau.

C'est pourquoi Familiehulp veut mener une action de sensibilisation sur l'importance des soins informels, en complément des soins professionnels généraux, et sur la nécessité d'attirer, de conserver et de soutenir les intervenants informels en particulier. En même temps, l'organisation veut participer activement à la recherche de bénévoles dans l'entourage des personnes qui ont besoin d'aide.

La sensibilisation s'adresse à tous les collaborateurs de Familiehulp. Le thème de la campagne est l'importance de la solidarité intergénérationnelle en général et, plus particulièrement, des soins informels.

Coordonnées: *Familiehulp vzw, rue Royale 306, 1210 Bruxelles, tél. : 02 227 40 16; personne de contact : muriel.vochten@familiehulp.be*

17. Sensibilisation des entreprises au transfert des savoirs entre générations

Association Progrès du Management

Dans le monde économique, il y a de plus en plus de problèmes de transferts de savoirs. On connaît une certaine pénurie des talents, on sait qu'il faut de plus en plus de temps pour les former et, qu'en même temps, ces talents partent à la retraite de plus en plus tôt. L'APM aimerait donc travailler, en interrogeant les entreprises, sur la manière dont on pourrait améliorer la transmission des connaissances pour optimiser l'apport de ces talents et faire face à la nécessité de remplacer les gens de plus en plus tôt. Pour l'instant, le temps pendant lequel ils peuvent transférer leurs compétences, leur savoir-faire et leurs savoir-être, est très limité.

L'idéal serait de pouvoir consulter les entreprises sur une série de questions : sont-elles prêtes à affronter ce problème et de quelle manière ? Seraient-elles prêtes à entrer dans des réseaux offrant de nouveaux types d'apprentissage à tous les moments de la carrière et pas seulement jusqu'à 45 ans car la personne s'en ira à 55 ans ? Accepteraient-elles d'aménager les horaires et d'améliorer l'organisation du travail de manière à encourager les plus âgés à rester à leur poste ?

L'Association Progrès du Management va lancer la réflexion, voir avec le monde des entreprises ce qui est envisageable, avec qui et avec quels objectifs. Dans les mois à venir, elle va faire circuler la demande auprès de diverses structures représentant le monde des entreprises et examiner avec celles-ci comment il serait possible de traduire concrètement la solidarité intergénérationnelle dans le travail.

Coordonnées: *APM, Liège Simenon, Christian Maka, CMK Consult, rue Bois Saint-Jean 29, 4102 Ougrée, 04 232 10 36, apm.belux@skynet.be (www.apmbelux.org).*

18. Le pari solidaire de l'emploi

Seniors et Jeunes CSC

Il s'agit de croiser, autour du thème de l'emploi de manière large, les regards et les réflexions de deux générations différentes au sein du Syndicat CSC : d'un côté le groupe des seniors (les PPCA, Pensionnés, Prépensionnés, Chômeurs et chômeuses Agé(e)s, à partir de 55 ans) et, de l'autre, le groupe des jeunes du syndicat.

Le projet consiste à organiser des rencontres systématiques des membres des deux groupes au sein de l'organisation syndicale. L'objectif sera de trouver des réponses communes aux divers défis posés dans le monde du travail et auxquels chacun est confronté, qu'il soit jeune ou vieux.

Ils ont notamment en commun de faire l'objet de discriminations qui les écartent des emplois : les uns sont trop jeunes et considérés comme peu qualifiés malgré les diplômes ou la formation, les autres sont perçus comme trop vieux et donc trop chers, étant donné le système de barèmes salariaux jusqu'ici en vigueur en Belgique.

Des domaines seront plus particulièrement abordés en commun par les deux générations comme la question de l'intérim qui offre des emplois précaires et la question de la discrimination due aux origines.

Ce travail en commun sera répercuté auprès du grand public et valorisé par exemple en organisant dans les maisons de jeunes des projections de films préalablement à des débats sur les différents thèmes.

Coordonnées : CSC, Rachida Kaaouis et Pasqualina Anglani, 02 508 87 11, rkaaoiss@acv-csc.be et panglani@acv-csc.be (www.bruxelles-hal-vilvoorde.csc-en-ligne.be).

Génération nouvelle – A l'époque de papy et mamy © Génération Nouvelle asbl



19. De 'Sauvez les trottoirs' à un 'pool de seniors'

Mobiel 21

L'objectif stratégique de Mobiel 21 est de parvenir à une mobilité durable en réalisant des études, en menant une action éducative et en influençant les comportements. Les thèmes de travail sont : l'optimisation ou la limitation des trajets, les moyens de déplacement écologiques et la sécurité routière. Mobiel 21 évolue à l'intersection de deux mondes, celui de la mobilité et celui de l'action sociale, et mène régulièrement des actions de sensibilisation. Ainsi, son projet pilote 'Red de stoep!' (Sauvez les trottoirs!) est une sensibilisation à l'usager faible, qui devient un critère de la qualité du trafic. Le fil rouge de la campagne est l'accessibilité intergénérationnelle.

La mobilité durable est un thème transversal qui peut toucher et relier des publics issus de générations différentes. Mobiel 21 coordonne MESsAGE, un projet de recherche triennuel (2007-2010) mené en collaboration avec la VUB et l'UCL. L'association fait participer des seniors au travers d'études quantitatives, de discussions en petits groupes et d'une recherche-action dans six communes. Elle propose aussi un programme de formation 'seniors et mobilité durable'.

En s'intéressant de plus près à la situation sociale spécifique des seniors, Mobiel 21 peut les impliquer plus activement dans des programmes en cours tels que son projet de 'pooling', c'est-à-dire d'accompagnement des trajets entre le domicile et l'école.

Mobiel 21 veut promouvoir ce système, qui est une alternative saine, sociale, sûre, écologique et conviviale à l'usage de la voiture. Mais le problème est de trouver des accompagnateurs adultes. C'est pourquoi l'association recherche des seniors intéressés. En cas de réussite de cette action, celle-ci fera l'objet d'une publication pour en tirer les principaux enseignements.

L'aspect intergénérationnel se cristallise aussi dans les organes de Mobiel 21, où les seniors peuvent systématiquement faire entendre leur voix. Par ailleurs, Mobiel 21 veut mettre son expertise en matière de mobilité durable au service d'un dialogue sur ce thème et de son intégration dans des plans stratégiques destinés au troisième âge, par exemple.

Coordonnées: *Mobiel 21, Vital Decosterstraat 67A/0101, 3000 Leuven, tél. 016 31 77 08 (www.mobiel-21.be); personne de contact: Patrick Auwerx, patrick.auwerx@mobiel21.be*

20. Rassembler jeunes et vieux

Solidariteit voor het Gezin

L'asbl Solidariteit voor het Gezin propose un grand nombre de services en matière de soins à domicile, de garde d'enfants, d'aide résidentielle,... Elle veut affiner et approfondir ses activités quotidiennes de manière à ce qu'elles puissent apporter une plus-value à tous les usagers: les seniors qui séjournent en maison de repos ou dans des appartements-services, les enfants des crèches de jours, les jeunes et les personnes d'âge moyen qui participent au service de baby-sitting et de 'papy-sitting', les stagiaires qui participent régulièrement aux services,...

L'idée est de rassembler des seniors, de jeunes adultes et des enfants dans un lieu qui invite à la discussion pour réfléchir ensemble à un thème, travailler ensemble, rêver ensemble. Ce n'est pas le résultat qui compte, mais bien le chemin parcouru ensemble. Dans une phase ultérieure, des acteurs externes, comme des habitants du quartier, des étudiants et des enfants en âge scolaire, pourront également être impliqués.

Ce projet en est encore à ses balbutiements au sein de l'organisation. L'idée circule déjà parmi les responsables de service et le personnel, mais sa mise en œuvre concrète dans les activités quotidiennes doit encore se faire.

L'organisation veut répondre aux nombreux signaux qui invitent à mener une action 'trans-services'. Les publics cibles sont en effet ouverts à de nouvelles impulsions et veulent partager leurs qualités et leurs compétences avec d'autres. C'est une base idéale pour concrétiser une action qualitative durable.

Coordonnées : *Solidariteit voor het Gezin vzw, Tontoonstellingslaan 76, 9000 Gent ; personne de contact : Ann Eelbode, 09 264 18 80, ann.eelbode@svhg.be (www.solidariteit.be)*

21. Œuvrer pour un (im)pact(e) générationnel

Vzw Impact

L'asbl Impact, un centre de projets avec, pour et sur les 'mediors' et les seniors, veut apporter une contribution à une approche positive et créative du vieillissement de la population et y voir un nouveau défi de société. L'organisation s'oppose clairement à l'image négative que ces concepts évoquent et se demande pourquoi on ne pourrait pas parler d'une société plus sage ou plus mûre ainsi que des bénéfices d'une vie plus longue plutôt que de toujours se concentrer sur les coûts et les problèmes.

Impact veut envisager la vie dans une perspective globale, avec les différentes phases, occupations, responsabilités, possibilités et opportunités de l'existence. L'âge ne peut plus être un facteur restrictif, mais doit être une source de richesse. C'est pourquoi Impact veut, par un projet innovateur, participer à la recherche de nouveaux rôles et de nouvelles responsabilités, en concertation avec les différentes générations.

Un premier volet du projet est une méthodologie créative de formation qui convient très bien pour initier un processus créatif de réflexion au sein de petits groupes de jeunes, d'adultes, de seniors et de personnes d'âges divers. Ce projet est proposé à des groupes et des réseaux existants tels que des organisations, des conseils consultatifs et des classes, mais peut aussi faire partie d'un programme ouvert dans des centres de services et des centres culturels. Un petit groupe d'animateurs formés à cet effet assurera l'accompagnement indispensable.

Les résultats de ces cellules de réflexion pourront alimenter des initiatives novatrices dans des domaines très divers et inspirer des impulsions politiques nouvelles. En même temps que le programme de formation et en collaboration avec des metteurs en scène professionnels, Impact a créé une pièce de théâtre afin de pouvoir toucher des publics plus larges et mêlant de préférence plusieurs générations. Cette pièce transmet le même message que le programme de formation :

elle montre la confrontation entre différentes générations qui se révoltent ensemble contre certains tabous restrictifs touchant à l'âge, au fait d'être 'jeune' ou d'être 'vieux'. L'objectif est que les acteurs et le public débattent de cette thématique à l'issue de la représentation. Ceux qui veulent aller plus loin peuvent se rencontrer dans le cadre de la formation.

Le contenu de toute cette démarche provient d'un groupe de personnes expérimentées qui ont pris un grand nombre d'initiatives innovantes, mais qui ont aussi été rejointes par quelques personnes plus jeunes.

Tout le projet doit notamment déboucher sur une série de propositions politiques concrètes destinées aux organisations, instances, conseils consultatifs et pouvoirs publics concernés. On envisage d'organiser des rencontres intergénérationnelles qui permettront surtout aux jeunes et aux seniors de se retrouver et de nouer entre eux des alliances passionnantes.

Coordonnées: *Vzw Impact, Maastrichtersteenweg 254, 3500 Hasselt, 011 23 68 28; personne de contact: André Witters, Andre.witters@impact.bgc.be*

22. Pages de vies

Ligue Libérale des Pensionnés

Une exposition présente un duo de photos illustrant un même événement, familial ou non, photographié dans des contextes distants d'une trentaine d'année. Elle comporte 90 duos issus du concours organisé dans le cadre de la quinzaine Médiaseniors et provenant de localités diverses: Arlon, Ath, Beauvechain, Biesme, Bonlez, Bruxelles, Chaumont-Gistoux, Court St Etienne, Fauvillers, Flobecq, Geraardsbergen, Grand-Leez, Ieper, Incourt, Lincent, Menen, Ottignies, Rochefort, Roeselaere, Sainte Ode, Sart-Risbart, Schaltin, Uccle, Velaines, Wavre.

L'exposition va faire le tour de la Communauté Française pendant trois ans. Elle est déjà passée à Bruxelles et entame un parcours dans les sections locales de Wallonie. Parmi celles-ci, certaines ont d'ores et déjà ajouté des éléments comme une exposition sur l'histoire de la commune qui met en scène les habitants qui peuvent se revoir à une autre époque.

Un effort a également été fait pour s'assurer de la dimension intergénérationnelle en prévoyant, par exemple, de croiser les regards de seniors avec des élèves de 6ème primaire et de dernière année du secondaire. La conception de l'exposition sera peut-être élargie en y ajoutant des éléments vidéos sur la perception des seniors par rapport au contenu des photos, des réactions qui seront discutées par un public constitué de groupes de générations différentes.

Coordonnées: *Ligue Libérale des Pensionnés, Valérie Renard, Rue de Livourne 25, 1050 Bruxelles, 02 538 10 48, ligueliberaledespensionnes@mut400.be (www.ligueliberaledespensionnes.mut400.be)*

23. Communiquer et entretenir des contacts, hier et aujourd'hui

CPAS de Gand

Les jeunes et les vieux se sont associés au sein du CPAS de Gand. À l'aide d'une caméra, d'un ordinateur et d'un site internet, ils se sont mis à s'apprendre mutuellement ce qu'est la communication, hier et aujourd'hui. En même temps, ils veulent étudier comment surmonter le fossé entre leurs générations. Ils ont l'intention de diffuser leurs conclusions à l'extérieur en mots et en images. Les jeunes proviennent de la Section Vacances du Service de la Jeunesse et les seniors d'un centre résidentiel. La compagnie artistico-sociale Victoria Deluxe est un partenaire supplémentaire et prend en charge, entre autres, l'accompagnement du processus et les ateliers créatifs.

La première phase consiste à apprendre à se connaître les uns les autres et à instaurer une confiance mutuelle. Cela se fait au moyen d'une enquête centrée sur les différentes stratégies que les 'gens ordinaires' ont mises en place, dans le passé, pour communiquer chaque fois d'une autre manière. Il ne s'agit pas uniquement d'observer l'évolution des moyens de communication, mais aussi de voir comment on est progressivement passé d'une culture du récit à une culture qui met en jeu des formes d'expression nouvelles et diverses. Jeunes et vieux recherchent ensemble comment faire l'inventaire de ces évolutions et les illustrer en mots et en images : enregistrement d'interviews (audio et vidéo), petits films, textes, dessins, photos anciennes et fragments de films scannés... Tous les moyens de communication sont utilisés pour parler de la... communication.

Au départ, les deux groupes avaient peur de l'échec. Les jeunes proviennent de familles socialement vulnérables qui n'ont pas toujours beaucoup l'habitude de la communication numérique. Quant aux personnes âgées, elles vivent parfois isolées dans leur maison de repos. Mais la phase initiale du projet a montré que ces deux publics commençaient à trouver des terrains d'entente. Durant la phase suivante, les organisateurs iront un pas plus loin et introduiront l'univers numérique. Le moyen est le but : 'chatter' ensemble, échanger des expériences et des images par le site interactif... Ils pourront discuter, se poser des questions, se raconter des histoires. L'objectif ultime est de susciter une plus grande estime de soi ainsi qu'une fierté face aux réalisations créatives qui auront vu le jour.

Coordonnées : OCMW Gent, Ouderen- en Thuiszorg Beleid, Jubileumlaan 217, 9000 Gent,
personne de contact : Bie Hinnekint, adjointe au directeur, tél. 09 266 93 97, Bie.Hinnekint@ocmwgent.be

24. Création d'un portail d'information et d'échange sur l'intergénérationnel dans le secteur associatif en Communauté française

Courants d'Âges

Ce portail sera mis à la disposition du grand public désireux de s'informer sur les questions intergénérationnelles, mais sera aussi un outil au service de toute une série d'acteurs-clés, comme les travailleurs du secteur associatif, les (futurs) promoteurs de projet, les gestionnaires de maisons de repos, les experts belges et étrangers, les responsables politiques et institutionnels.

Les organisations pourront y publier leurs initiatives et les acteurs de terrain y échanger leurs expériences. On y trouvera donc notamment une banque d'expériences, une base de données d'outils méthodologiques sur le montage de projets intergénérationnels, un espace d'échanges, un agenda, les derniers développements intervenus dans le secteur...

Courants d'Âges favorise depuis quelques années ces échanges d'informations et d'expériences en matière intergénérationnelle. L'Association cherche à promouvoir une nouvelle manière de penser les rapports entre les âges et, dans ce sens, interpelle les responsables politiques et institutionnels concernés et mène des campagnes de sensibilisation.

C'est au cours de ces campagnes de sensibilisation que Courants d'Âges a pu constater la demande récurrente d'informations de la part de personnes désireuses de réaliser des projets intergénérationnels, mais aussi de la part d'acteurs politiques et institutionnels. C'est la raison pour laquelle le site internet actuel devrait pouvoir se transformer en un véritable portail d'information et d'échange sur l'intergénérationnel de manière générale en Communauté française.

Coordonnées: Courants d'Âges, Rue du vieux moulin, 66, 1160 Auderghem, 02 60 06 56, info@courantsdages.be (www.courantsdages.be)

Oma vertel eens - Limburg zoals het vroeger was, Regionaal Landschap Lage Kempen Zonhoven, © RLLK



25. Le guide méthodologique des projets intergénérationnels

Atoutage

Fort de son expérience consistant à accompagner, évaluer et assurer la pérennité de projets favorisant la rencontre et la solidarité entre les générations, Atoutage réalise une publication pour tous les intervenants professionnels qui souhaitent intégrer la dimension intergénérationnelle dans leur travail.

L'objectif est d'apporter des outils de construction et d'évaluation de projets à partir de bonnes pratiques relevées dans différents secteurs en Belgique. En effet ce guide s'adresse autant aux secteurs culturel, éducatif, privé, public que social.

L'ouvrage s'organisera autour de deux parties : d'une part, un état des lieux sur la problématique de l'intergénération et, d'autre part, des outils méthodologiques appliqués aux expériences-pilotes sélectionnées dans différents secteurs.

Ce guide s'inscrit dans un travail en réseau et sera le fruit d'une collaboration de plusieurs partenaires coordonnés par Atoutage. Ce partenariat offre plusieurs retours en termes de visibilité, d'échanges de bonnes pratiques et d'outils méthodologiques.

Coordonnées : Atoutage, Av. de l'Espinette 15, 1348 Louvain-la-Neuve, 010 45 20 61, info@atoutage.be (www.atoutage.be)

Résumé

Une société pour tous les âges. Le défi des relations intergénérationnelles

Jusqu'à quel point le vieillissement de nos sociétés va-t-il influencer leur fonctionnement ? La réponse à cette question est souvent abordée sous une forme menaçante, évoquant un scénario où les systèmes de protection sociale seraient menacés par la diminution du nombre d'actifs qui ne suffiraient plus à financer les retraites et allocations diverses. C'est une vision négative qui présente comme inévitable un conflit entre générations. Or, si l'on veut garder un système de solidarité intergénérationnelle, il faudra apprendre à transformer ce qui apparaît comme un risque en opportunité. Il est grand temps d'imaginer un nouveau Pacte Social plus attentif à toutes les générations, à leurs besoins et leurs attentes, et qui leur (re)donne une réelle implication dans la société.

En Belgique, la Fondation Roi Baudouin a impulsé la réflexion et la mise en œuvre de projets dans ce domaine. Depuis plus d'un an, des séminaires, des publications, des journées d'échanges ont permis à des experts universitaires et des acteurs de terrain de livrer leurs analyses et leurs expériences dans le domaine de la solidarité et de la coopération intergénérationnelle. Parallèlement, plus de 170 projets destinés à susciter des relations intergénérationnelles concrètes ont été financés et livrent déjà des informations intéressantes sur la concrétisation de la stratégie intergénérationnelle.

Enfin, une expérience originale a conduit à la mise sur pied de deux Cercles (un francophone, un néerlandophone) qui ont rassemblé une trentaine de personnes actives dans la société civile afin de dégager une vision neuve de la question intergénérationnelle et de sa mise en œuvre. C'est le résultat des travaux de ces deux Cercles, de séminaires et des projets soutenus qui est présenté dans ce rapport.

Construire un nouveau Pacte intergénérationnel

Le vieillissement, conséquence de l'évolution démographique de nos sociétés, ne doit pas devenir une source de ségrégation comme l'ont été le genre ou l'appartenance ethnique. Cependant, le tissage des liens entre générations ne peut se limiter à une action portant uniquement sur les seniors mais doit englober nécessairement toutes les générations.

Une politique intergénérationnelle devra viser à recréer des relations intergénérationnelles naturelles au sein de la vie quotidienne : les centres d'accueil et de scolarité pour enfants et adolescents pourraient s'ouvrir aux seniors de même que les centres de soins pour personnes âgées et les maisons de repos pourraient accueillir des activités de jeunes.

L'élaboration de ce nouveau Pacte Intergénérationnel devrait être guidée par des principes fondamentaux :

- Le principe de généralité : les actions concerneront tous les domaines de la vie comme le travail, l'habitat, la mobilité, l'action sociale, les soins, la politique locale et nationale, le travail associatif... ;
- Le principe d'universalité : les actions devront nécessairement intégrer les différentes générations, de l'enfance au grand âge, en passant par les jeunes et les groupes intermédiaires ;

- Le principe de réciprocité: les actions ne doivent pas être accomplies au bénéfice exclusif d'un seul groupe mais reposer sur l'échange entre les générations.

Réinventer les solidarités sociales

L'un des obstacles majeur à l'amélioration des solidarités intergénérationnelles est la vision monétarisée de nos sociétés qui ont tendance à négliger l'apport non financier des citoyens. Cela conduit à une interprétation où les flux financiers iraient uniquement des actifs vers les "bénéficiaires", âgés ou jeunes. De cette manière, des activités utiles à la communauté ne sont pas prises en compte: la garde des petits-enfants par les seniors, le bénévolat à tous les âges,...

La reconnaissance de ces activités implique une nouvelle vision de l'implication de chacun dans la société. A la traditionnelle séparation des générations qui se succèdent avec leurs activités propres, on pourrait substituer un cycle de vie où chaque individu, en fonction des étapes de sa vie, dispose de droits et de devoirs équitablement répartis et possède un rôle social en rapport avec ses compétences et aspirations. L'idée des "crédits-temps", un capital dont les individus pourraient disposer pour alterner projet personnel et carrière, va déjà dans ce sens.

Cela implique la création de contacts plus fréquents entre les générations, notamment au niveau local, où les politiques devraient favoriser cette mixité générationnelle et culturelle en incitant les différentes générations à élaborer des projets communs. Au niveau des états, cette évolution doit être encouragée à travers l'adaptation des législations sociales.

Concevoir le travail différemment


Les pénuries d'emploi et les difficultés à transmettre les savoirs acquis par les travailleurs plus âgés sont des conséquences déjà visibles de l'évolution démographique. Le monde de l'emploi va donc devoir également intégrer la dimension intergénérationnelle.

Parmi les questions qui devront trouver une réponse: Comment faire coopérer au mieux les différentes générations présentes actuellement au travail? Comment former les générations intermédiaires à assurer le lien entre toutes les générations? Comment faciliter l'accès des jeunes aux savoirs et aux compétences des aînés? Comment arriver à maintenir les seniors en activité? Comment renforcer les compétences de ceux-ci et les mettre en évidence?

Le débat ne pourra pas non plus ignorer la difficulté actuelle à concilier vie professionnelle et vie privée. La réflexion intergénérationnelle pourrait aider à formuler des possibilités de moduler l'activité professionnelle différemment afin de permettre un enchaînement plus facile entre les périodes d'investissement personnel et professionnel. Cette adaptation va dans le sens de la stratégie visant à permettre aux gens de rester actifs plus longtemps.

Intégrer l'intergénérationnel dans l'espace public et privé

L'espace public est le vecteur idéal des rencontres entre générations différentes. Or, à l'heure actuelle, les aménagements ont tendance à attribuer des espaces séparés à chaque groupe. Une réflexion intergénérationnelle devrait, au contraire, aider à créer une dynamique en favorisant – sans les obliger – les contacts. Des réalisations montrent que cette dimension peut s'enrichir d'autres stratégies comme la recherche d'une plus grande mixité sociale ou l'amélioration des contacts entre populations d'origines différentes.



Si la refonte des espaces publics repose sur une meilleure connaissance des besoins et des attentes de chacune des générations, il en va de même pour la mobilité et l'environnement. La réflexion intergénérationnelle permettra de mieux satisfaire l'ensemble des générations tout en favorisant les solutions favorables au développement durable (plus de collectivité dans le transport et la gestion des ressources).

L'habitat sera également influencé par cette évolution. En effet, le désir d'une population vieillissante de rester autonome à la maison induit des infrastructures différentes (logements adaptés, habitat kangourous, habitat collectif) reposant sur l'entraide entre générations.

Aller au-delà des clichés péjoratifs

L'amélioration des relations intergénérationnelles passe par un travail sur la perception, forgée socialement ou politiquement, vis-à-vis des différentes générations. Les inquiétudes quant aux retraites futures ont enfermé les seniors dans une catégorie de "bénéficiaires inactifs". C'est une catégorie également appliquée aux jeunes. Les générations intermédiaires, elles, ne sont vues qu'en tant que productrices, actives, sans tenir compte de leur difficulté à l'heure actuelle à prendre en charge à la fois leurs enfants et leurs parents âgés.

Les mots et les images, chargés d'émotions négatives, entraînent la méfiance entre les générations, comme c'est souvent le cas entre personnes âgées et adolescents. Seule une politique proactive visant à la rencontre et au dialogue entre génération pourra mettre un terme à cette ségrégation.

Enfin, les clichés concernant la mise à l'écart des seniors de la société pour cause d'inactivité ne pourront être combattus efficacement que par une stratégie dynamique de mise en valeur de leur expérience et de leurs compétences.

Elaborer des bonnes pratiques dans le domaine intergénérationnel

Pour arriver à mettre en œuvre les principes essentiels à une réelle politique intergénérationnelle, il est indispensable de repérer les bonnes pratiques dans ce domaine et de les diffuser largement. L'un des résultats du travail au sein des Cercles sera d'ailleurs la publication d'un guide méthodologique destiné aux porteurs de projets intergénérationnels.

La réflexion menée jusqu'ici a déjà permis de déterminer les éléments à intégrer pour atteindre un véritable objectif intergénérationnel : les projets doivent rencontrer un besoin ou un problème concret, susciter un dialogue entre les différentes générations et déboucher sur un changement stratégique et/ou politique au sens large.

Plus loin, les politiques intergénérationnelles vont également susciter des changements au sein des pratiques des secteurs public et privé dans la mesure où la consultation des différentes générations et leur implication active dans l'élaboration des mesures les concernant sera la clé du succès de celles-ci.

Summary

A society for all ages: The challenge of the intergenerational relations

To what extent is growing old likely to affect how our societies function? The answer to this question is often approached somewhat menacingly, evoking a scenario where systems of social protection are put at risk by the shrinking size of the working population, which will no longer be sufficient to pay for pensions and other allowances. This is a negative vision that presents conflict between the generations as somewhat inevitable. Yet, if we wish to maintain a system of intergenerational solidarity, we must learn to transform what appears to be a risk into an opportunity. It is high time to envisage a new Social Pact, which pays greater attention to all of the generations, to their needs and their expectations and which will (once more) ensure the real involvement of them all in society.

In Belgium, the King Baudouin Foundation has stimulated thinking and the implementation of projects in this field. For more than a year now, seminars, publications and workshops have permitted academics and actors working on the ground to share their analyses and experience in the field of intergenerational solidarity and cooperation. Parallel with this, more than 170 projects destined to create concrete intergenerational relations have been financed and are already delivering interesting information about the realization of an intergenerational strategy.

Finally, a rather original experiment led to the creation of two Circles (one French-speaking, the other Dutch-speaking), which brought together some thirty people active in civil society, with a view to developing a new vision of the intergenerational question and its implementation. The results of the work undertaken by these two Circles, the seminars and the projects supported have been published in this report (only available in Dutch and French).

Creating a new intergenerational pact

Aging, a consequence of the demographic development of our societies, must not become a source of segregation, as was previously the case for gender and ethnic belonging. Nevertheless, creating links between the generations cannot be limited just to action that targets seniors: it must necessarily include all of the generations.

An intergenerational policy must aim to recreate natural intergenerational relations as part of daily life: educational and meeting centres for children and adolescents could open their doors to seniors, whilst care centres for the elderly and old people's homes could host activities for the young.

The development of this new Intergenerational Pact should be guided by three fundamental principles:

- the principle of generality: action should cover all spheres of life including, for instance, work, housing, mobility, social action, care, local and national politics and the associative sector;
- the principle of universality: action must necessarily integrate the various generations, from childhood to old age, via the young and intermediate groups;
- the principle of reciprocity: action must not be exclusively for the benefit of one particular group, but must be based on an exchange between the generations.

Reinventing social solidarity

One of the main obstacles to improving intergeneration solidarity is the monetary vision that characterizes our societies, which tend to neglect citizens' contributions of a non-financial nature. This leads to interpretations in which finance flows only from working people towards "beneficiaries", whether they are young or old. As a result, society takes no account of a whole range of activities that are useful to the community, such as seniors caring for grandchildren, or charitable work at whatever age.

Recognition of such activities means having a new vision of the part each and every one of us plays in society. In place of the traditional separation of generations that follow one another, each with their own activities, we could instead have a life cycle in which each individual has at his/her disposal, in function of the stage of their life, rights and responsibilities that are equitably distributed, and where each has a social role that corresponds to his/her competencies and aspirations. The idea of "time credits", capital that someone could use for both a personal project and his/her career, already goes along these lines.

This involves creating more frequent contacts between the generations, notably at local level, where policies should favour this generational and cultural mix by encouraging different generations to develop joint projects. As far as states are concerned, such development should be encouraged via social legislation.

Imagining work differently

A shortage of jobs and the difficulties of transmitting knowledge acquired by older workers are some of the consequences of demographic developments that are already visible. The domain of employment is thus also going to have to integrate the intergenerational dimension.


Some of the questions for which we must find answers include: How can we get the different generations currently in work to cooperate? How can we train intermediate generations to provide a link between all the generations?

How can we facilitate young people's access to the knowledge and competencies of older people? How can we keep seniors in work for longer? How can we develop older people's competencies and make others more aware of them?

The debate cannot, moreover, avoid the current difficulty of reconciling professional and private life. Intergenerational consideration could help find ways of modulating professional life somewhat differently so as to allow for an easier progression between periods of personal and professional contribution. Such adaptation is in line with the strategy of allowing people to remain professionally active for longer.

Integrating intergenerational thinking in the public and private space

Public space is the ideal vector for meetings between different generations and yet at present, redevelopment tends to allocate separate spaces to each group. Intergenerational reasoning should, on the contrary, help to create a dynamism that favours contact without it being obligatory. Projects show that this dimension can also be enhanced by other strategies, such as efforts to achieve a greater social mix or improving contacts between populations of different origins.



If the overhaul of public space rests on better knowledge of the needs and expectations of each of the generations, the same should be true for mobility and the environment. Having an intergenerational reflex will lead to all of the generations being satisfied, whilst also encouraging solutions favourable to sustainable development (more collectivity in transport and resource management).

Housing will also be influenced by this development. In fact, the desire of an aging population to remain autonomous in their own homes leads to different infrastructures (appropriately adapted homes, kangaroo housing, collective housing) based on mutual help between the generations.

Going beyond the pejorative clichés

Improving intergenerational relations involves working on perceptions, forged socially or politically, vis-à-vis the various generations. Worries about future retirement have imprisoned seniors in a category of “inactive beneficiaries”, an epithet that is also applied to young people. The intermediate generations, on the other hand, are seen only as working and productive, without thought for the difficulties they are currently experiencing of taking charge both of their children and their aged parents.

The words and images used, which are full of negative emotions, create distrust between the generations, as is often the case between elderly people and adolescents. Only a proactive policy that targets meeting and dialogue between the generations can put an end to this segregation.

And finally, those clichés concerning the exclusion of seniors from society because they do not work can only be fought effectively by a dynamic strategy that highlights their experience and competencies.

Developing good practice in the intergenerational domain

In order to implement the essential principles necessary for real intergenerational policies, it is indispensable to identify good practice in the field and to disseminate knowledge of such practice as widely as possible. One of the outcomes of the work done by the Circles will in fact be the publication of a methodological guide, aimed at initiators of intergenerational projects.

Thinking to date has already resulted in determining the elements that ought to be included to achieve a truly intergenerational objective: projects must deal with a specific need or problem; they must stimulate dialogue between the various generations and they should result in strategic and/or political change in the broadest sense.

Later, intergenerational policies will also lead to changes within public and private sector practice, insofar as consultation of the various generations and their active involvement in the development of measures that concern them will be the key to their success.

Fondation Roi Baudouin

Agir ensemble pour une société meilleure

www.kbs-frb.be

La Fondation Roi Baudouin soutient des projets et des citoyens qui s'engagent pour une société meilleure. Nous voulons contribuer de manière durable à davantage de justice, de démocratie et de respect de la diversité.

La Fondation Roi Baudouin est indépendante et pluraliste. Nous opérons depuis Bruxelles et agissons au niveau belge, européen et international. En Belgique, la Fondation mène aussi bien des projets locaux que régionaux et fédéraux. Elle a vu le jour en 1976, à l'occasion des vingt-cinq ans de l'accession au trône du Roi Baudouin.

Pour atteindre notre objectif, nous combinons plusieurs méthodes de travail. Nous soutenons des projets de tiers, nous développons nos propres projets, nous organisons des ateliers et des tables rondes avec des experts et des citoyens, nous mettons sur pied des groupes de réflexion sur des enjeux actuels et futurs, nous rassemblons autour d'une même table des personnes aux visions très différentes, nous diffusons nos résultats au moyen de publications (gratuites),...

La Fondation Roi Baudouin collabore avec des autorités publiques, des associations, des ONG, des centres de recherche, des entreprises et d'autres fondations. Nous avons conclu un partenariat stratégique avec le European Policy Centre, une cellule de réflexion basée à Bruxelles.

Nos activités sont regroupées autour des thèmes suivants :

Migration & société multiculturelle – favoriser l'intégration et la cohabitation multiculturelle en Belgique et en Europe

Pauvreté & justice sociale – détecter de nouvelles formes d'injustice sociale et de pauvreté ; soutenir des projets qui renforcent la solidarité intergénérationnelle


Société civile & engagement citoyen – stimuler l'engagement citoyen ; promouvoir les valeurs démocratiques auprès des jeunes ; appuyer des projets de quartier

Santé – encourager un mode de vie sain ; contribuer à un système de soins de santé accessible et socialement accepté

Philanthropie – contribuer à un développement efficace de la philanthropie en Belgique et en Europe

Balkans – protéger les droits de minorités et de victimes de la traite des êtres humains ; mettre sur pied un système de visas pour étudiants

Afrique centrale – soutenir des projets de prévention du sida et de prise en charge de malades du sida



Le Conseil d'administration de la Fondation Roi Baudouin trace les lignes de force de la politique à mener. Celle-ci est mise en oeuvre par une soixantaine de collaborateurs – hommes et femmes, d'origine belge et étrangère, wallons, flamands et bruxellois.

Les dépenses annuelles de la Fondation sont de quelque 40 millions d'euros. Outre notre propre capital et l'importante dotation de la Loterie Nationale, il existe aussi des fonds de personnes, d'associations et d'entreprises. La Fondation Roi Baudouin reçoit également des dons et des legs.

Vous trouverez de plus amples informations sur nos projets et nos publications sur le site www.kbs-frb.be

Une e-news vous tiendra informé. Vous pouvez adresser vos questions à info@kbs-frb.be ou au 070-233 728

Fondation Roi Baudouin, rue Brederode 21, B-1000 Bruxelles
+32-2-511 18 40, fax +32-2-511 52 21

Les dons de 30 euros minimum versés sur notre compte 000-0000004-04 sont fiscalement déductibles.

